

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de sapience et fleur de toute bonté](#)[Collection 1530 - Trésor de sapience et fleur de toute bonté - Denis de Harsy et Romain Morin](#)[Item 1530 - Denis de Harsy et Romain Morin - Trésor de sapience et fleur de toute bonté - BM Lyon](#)

1530 - Denis de Harsy et Romain Morin - Trésor de sapience et fleur de toute bonté - BM Lyon

Auteurs : Legrand, Jacques

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

148 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1109

Titre long LE TRESOR DE // Sapience & fleur de toute bonte, // remply de plusieurs bonnes au= // thoritez des saiges philosophes, // & aultres [page incomplète]

Imprimeur(s)-libraire(s)

- Harsy, Denis (de)
- Morin, Romain

Date 1530

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Lyon (Fr), Part-Dieu, Rés. 808281

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation [numelyo](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés Paris (Fr), Bibliothèque d'Art Contemporain, Fonds Masson, [Masson 0765](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Les annotations manuscrites de cet exemplaire ne sont pas lisibles sur la reproduction mise en ligne, uniquement disponible en noir et blanc. Pour les consulter, il faut examiner l'exemplaire en ligne sur [Google Livres](#), qui conserve la couleur.

Un nom semble inscrit dans la marge inférieure de la page A 3 r° ; des inscriptions dans les marges f° B 1 r°, mais la reliure les a tronquées ; des traces de plume au f° B 2 r° ; un mot en marge au f° B 8 v° ; une signature "de laroche" au f° [C 1 r°](#) ; un mot en marge inférieure au f° C 7 v°, en marge inférieure au f° D 3 r°. Le f° D 8 v° comprend davantage d'annotations en marge latérale avec une inscription inférieure ; voir également f° [E 4 v°](#), f° F 4 v°, I 3 v°, I 4 r°.

On rencontre également de nombreuses inscriptions aux f° K 1 r° - K 2 r° qui correspondent au chapitre "Comment on doit despriser la vie presente".

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : numelyo.bm-lyon.fr
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Legrand, Jacques, 1530 - Denis de Harsy et Romain Morin - Trésor de sapience et fleur de toute bonté - BM Lyon, 1530

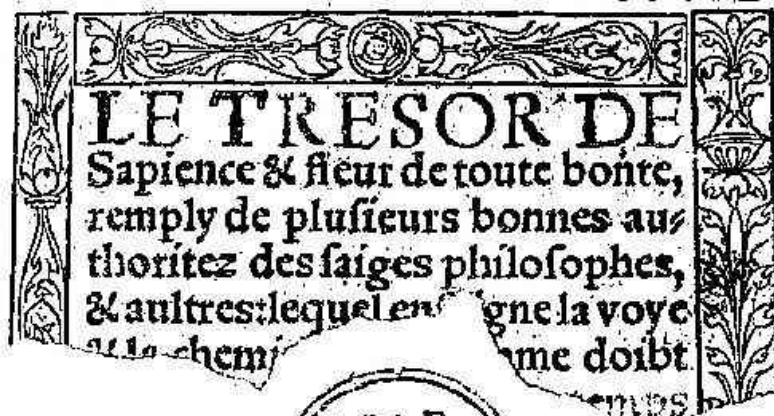
Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1109>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 21/08/2024

808281



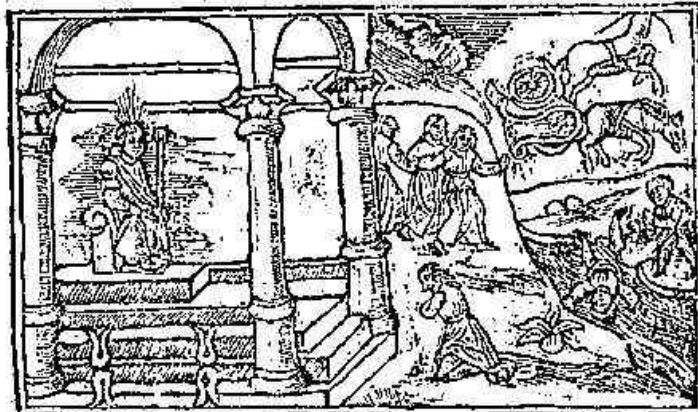
1530

LA TABLE.

 Cy commence la table des rubriques du liure intitule
le tresor de sapiece, leq̃l est diuise en cinq parties. La p̃miere
partie parle du remede qui est cōtre les sept pechez mortelz.
La seconde parle de lestat des gens deglise. La tierce parle de
lestat des princes. La quarte parle de lestat du commun peup̃
ple. La quinte parle de la mort, & du iour du iugement.

DE ORGVEIL:

¶ Cy cōmence le liure du tresor de sapiēce, cōpilé par frere laques le grāt, Religieux de lorde sainct Augustin, & cōtient cinq parties, & parle la pmiere des vices & des vertus. Et premieremēt cōmence du peche dorgueil, lequel despait a dieu moult grandement. ¶ Le premier chapitre.



Ous orgueilleux se veullent a dieu comparer, en tant que ilz se glorifient en eulx mesmes: & es biens quilz ont. Desquelles choses la gloire est deue principalement a dieu. Et est grant abusion quant la creature prent orgueil en soy mesmes pour les biens que dieu luy enuoye, pour lesquelz elle deburoit estre plus humble envers dieu: & plus reconnoistre & servir plus deuotement. Poutant dit le Prophete q dieu resiste es orgueilleux.

A iiij



LA PREMIERE PARTIE.

lesquelz sont cheutz villainemēt. Entre lesquelz fut premier Lucifer. Lequel par son orgueil cheut de paradis en enfer luy & tous ceulx qui consentirent a son peche. Semblablement nostre premier pere Adam par sa mesprison desobeist a dieu & obeist au serpent disant quil seroit cōme dieu mais que il mēgast du fruit q luy estoit deffendu. Et pource il fut mis hors de paradis cōe il appert au li. de Genese au. iij. chap. Oultreplus Agar la chāberiere Sarra, fut tresorgueilleuse cōtre sa maistresse a cause dūg enfant qllc auoit eu de Abrahā, mais finablement pour son orgueil elle fut mise hors & son enfant, & ne luy fut dōne a sa departie sinon vng peu de pain & de eue; cōme il appert au. vj. chapitre de Genese. Oultreplus nous lisons cōme lorgueil de Nemroth & de plusieurs aultres fut en partie cause du deluge, & de la perdīon du monde; cōe il appert au liure dessusdict. Et apres le deluge furent les geans lesq̄lz par leur orgueil entreprindrent lassault du ciel & edifierēt la tour de Babylone. Et pourtant ilz furent diuisez en langages plusieurs, entāt q̄ lung nentēdoit point laultre; cōme il appert en. xj. chap. de Genese. Et mest aduis q̄ orgueil ne sourt si non de folie; car q̄ bien le congnoist, se il est mauuais il a cause de grant humilite; car tout peche est honte. Et se, il est bon, il a semblablement cause de grant humilite par la grace que dieu luy a fait entant quil est bon & a dieu agreable. Et qui plus est a humilite auoir nous admoēeste la punition que nous lisons des orgueilleux. Et de fait nous lisons cōment Pharaon fut orgueilleux qui disoit quil ne scauoit qui estoit dieu & de luy ne tenoit compte; cōme il appert au. v. chap. de Exode. mais finablement il fut pugny & noye en la mer luy & tous les siens. Oultreplus nous lisons comme Aman pour son orgueil vouloit estre de tous honnore; & estoit moult courroucer contre Mardochee, vng hōme ainsi nōme, pource quil ne le vouloit aourer; mais finablement ledit Aman fut pendu au gibet que il auoit appareillē

DE ORGVEIL:

pour pēdre les enfans Disrael, cōme il appert au. vij. chap. de Hester. Oultreplus Abimelech, pour son orgueil se fist tuer, car pourtāt q̄ vne fēme lauoit feru, il appella vng sien. escuier & luy dist, frappe moy a celle fin q̄ loh ne die que vne femme me ait tue: comme il appert aux. ix. chapitre des Iuges. Ne li sōns nous pas aussi cōe Balthasar fut tue. Et aussi Nabugodonosor fut de son siege en beste mue: comme il appert au quatriesme chapitre de Daniel. Antiochus aussi par son orgueil fut de dieu tresgrandement pugny & feru dune playe laq̄lle ne se pouuoit guerir, cōe il appert au second liure des Machabees. Et generally tous orgueilleux finablement ont este raualez. Ne lisōns nous pas commēt lorgueil de Nichanor fut desconfit & aneanty, cōme il appert au premier liure des Machabees au. viij. chap. Et Absalō qui vouloit oster le royaume a son pere, ne fut il pas villainemēt tue: cōme il appert au second liure des Roys au. xv. chap. Qui fist cheoir Pheton, sinon son orgueil q̄ il vouloit le ciel gouuerner oultre les cōmādemēs de son pere Phebus. Et pourtāt il cheut deshonorablement cōme racōpte Ouide en son premier liure de Metamorphose. Pourquoi fut le filz Dedalus noye, sinon pour tant quil vouloit trop haultemēt voller contre lenseignemēt son pere. Et Dauid fut grandement pugny pourtant quil fist nombrer le peuple qui luy estoit subget: comme il appert au second liure des Roys au. xxij. chapitre. Herodes aussi fut treforgueilleux & pou ce fut il de lāge feru, comme il appert au liure des faitz des Apostres. Et pour ce nre seigneur Iesuchrist voulant monstrier a les Apostres & disciples q̄ orgueil luy desplaisoit, il les reprint pourtāt q̄ ilz se glorifioiēt en disant. Sire en ton nom noz ennemys nous sont subgetz. Et lors Iesuchrist pour les retraire dorgueil leur allegua lhistoire dessudistē de lāge Lucifer qui cheut de paradis en enfer, a celle fin que ilz y prenissent exemple, cōme il appert au dixiesme chapitre de leuāgille saint Luc. Et mest aduis que

A iij

LA PREMIERE PARTIE.

pour orgueil souyr nous auons assez suffisant exēple es choses dessusdictes. Mais oultreplus il est bō de considerer comment orgueil nest pas tant seulement nuyfant; mais aussi son opposite, cest assauoir humilte est tresplaisant & agreable, & comme orgueil fait trebucher, aussi humilte exaulce la creature & eslieue enuers dieu. Et pource dit le Prophete, que la vierge Marie pleut a dieu pour son humilte. Et Dauid qui fut le moindre entre les freres fut sur tous eleue, cōme il appert au premier liure des Roys au. xvj. chapi. Oultreplus Salomon eut le royaulme apres Dauid son pere, neantmoins il estoit plus petit & plus ieune que son frere Adonias, comme il appert au quatriesme liure des Roys au. xxliij. chapitre. Manasses aussi qui estoit plus petit & plus ieune que Effrayn son frere, neantmoins il eut la benediction deuant luy, cōme il appert au. xlvij. chapitre de Genese. Et generalement humilte & petitesse de cuer fait la creature a hōneur aduenir, & orgueil a la fin trebucher: & est a dieu entre les pechez le plus desplaisant & celluy quil pugnyt plus griefment.

¶ Cōmēt orgueil aucugle lentēdemēt. Chapitre. II.



DE ORGVEIL.



Homme par orgueil ne cōgnoist sa misere ne sa fragilite, & cuide estre trop plus pfaict q'il n'est. Et ce tesmoigne le prophete disant, que quant l'homme est monte a hōneur & il deuiet orgueil leux, il pert l'entendement & deuiet comme la beste muet, & la iument qui na point en soy d'entendement; parquoy il appert que l'homme qui veult deuenir saige doit estre hūble & se recongnoistre sans cuy der de luy ce que ce n'est mie. Et a ce propos racōpte saint Gregoire en son dyalogue, au premier liure, au quinzieme chapitre. Cōment Cōstantin fut si hūble quil aymoit plus ceulx q'le desprisoient, que ceulx qui le louoient. Et de faict il aduint que vng homme le desiroit moult a veoir pour sa grāt renommee & pour le bien que chascun disoit de luy. Et finablement quant il le vit il cōmença a dire par maniere d'une grāt admiration. O Cōstantin, ie te cuidoye vng tresgrant hommie fort puis sant, & parfaict & de singuliere facon; mais clerement ie voy que ce n'est riens de toy. Lors Cōstantin se mist a louer dieu en disant. Je loue dieu & remercie de ce quil ta donne si bōne veue & si clere cōgnoissance de moy, car vrayement tu es seul qui mas bien regarde & iuge clerement & tout au vray de moy. Et pourtant dit saint Augustin en sa premiere Ome lie sur leuāgile saint Iehan. vraye humilite est point ne murmurer, ne aultruy despriser, & redre graces a dieu de tout ce quil enuoye. Et la mesmes il racōpte cōme iadis a vng Rethoricien on demādoit qui est le principal cōmandemēt de rethorique, lequel respondit que cestoit bien pronuncer, & qui cent fois luy eust ainsi demande, cent fois eust ainsi respōdu. Semblablement ce dit saint Augustin. Se tu me demandes q' est le principal cōmandemēt en toute la loy humaine. Je te respondz que cest humilite garder, & tant de fois me le demanderas, & tant de fois ainsi te respondray, car humilite ne ne seuffre point derreur en l'entendement; mais engendre

LA PREMIERE PARTIE.

science & cōgnoissance de verite. Et a ce propos parle saint Anselme au .xxvij. chap. de ses similitudes en disant q̄ humilite a sept degrez. Le premier est bien soy congnoistre. Le second est doulour de son peche. Le tiers est son peche confesser. Le quatriesme est recōgnoistre que lon est pecheur & a mal faire enclin. Le cinqiesme est du tout soy despriser. Le sixiesme est villanies volentiers endurer. Le septiesme est de soy resiouyr de son humilite. Et ainsi il appert commēt humilite engendre vraye congnoissance. & pource dit saint Bernard en son liure des degrez dhumilite, que humilite nest aultre chose sinon vne vertu qui faict que vrayemēt lhomme se cōgnoist & desprise, pour laquelle chose auoir nous admōnest saint Augustin en sa quizesme Omelie sur leuāgile saint Jehan. Nous auons dit quil y grāt exemple dhumilite en nostre sauueur Iesuchrist, lequel pour nous sauuer & guerir voulut descēdre du ciel & petit deuenir. Et pour ce se tu ne veulx ensuyr ton seruiteur, ensuy ton humble maistre Iesuchrist, lequel en parlant a nous dit ainsi. Aprenez de moy, mes enfans, aprenez a deuenir humbles & debonnaires, car tel suis ie. Cōmēt il est escript en lonziesme chap. saint Mathieu, cest la lecon q̄ dieu nous a monstree. Cest lexemplaire que nous debuons prēdre en luy & en ses faitz cōe dit saint Hierosme en son epistre quatreuigtz & sept. Oultreplus nō lisons comment ambition & volente de dominer a este la cause de plusieurs maulx & tant faict q̄ plusieurs se sont mescongneux & escheuz en pechez grietz & tresmauluais. Ne lisons nous pas comme Athalie pour le grant desir que elle auoit de maistrer & de seignourier elle fist tuer toute la semence des Roys, cōe il appert au quart liure des Roys, en lonziesme chapi. Roboam aussi pour la volente de dominer fist moult de maulx, & regna tresmauluaisement comme il appert au tiers liure des Roys au .xiiij. chapitre. Semblables mēt abimeleth regna tresmauluaistemēt & fut esleu roy, mais

DE ORGVEIL

finablement il tua ses propres freres comme il appert au. xix. chapitre des Iuges. Ne lisons nous pas comment Alchimus pour desir que il auoit desir grant prestre de la loy, il mura mouroit contre celluy qui lestoit: comme il appert au premier liure des Machabees au septiesme chapitre. Ainsi appert comment ambition faict faire moult de maulx. Et de fait nous lisons comment Iason pour estre grant prestre de la loy promist au roy Antiochus trois centz soixante neuf marcz d'argent. & enuoya Menelaus pour estre son moyen & son mesfage faire. Toutefois Menelaus sceut tellement faire & ordonner que il eut l'office pour luy mesmes. comme il appert au second liure des Machabees au quatriesme chapitre. Pourquoy il appert comme ambition en l'ung engendre sy monie, & en l'autre trahyson. Apres no^s lisons au tiers liure des Roys au dixhuytiesme chapitre, comment Iabin tua son seigneur pour regner apres luy, mais il ne regna sinon tant seulement sept iours. Tholomeus aussi par son ambition faulxement occupa le royaume de Alexandre, toutefois il aduint que il mourut le tiers iour depuis que roy fut fait: comme il appert au premier liure des Machabees au quinzieme chapitre. ¶ Adonias aussi ne disoit il pas par son ambition, ie regneray apres mon pere, & neantmoins il aduint l'opposite: comme il appert au troiziesme liure des Roys, au premier chapitre. Par lesquelles choses nous pouuons conclure come ambition & orgueil font l'homme auerue deuenir & perdre son entendement, & faire consequetement plusieurs maulx & plusieurs pechez.

 Comme humilite fait que l'homme se congnoist, Chapitre. III.

LA PREMIERE PARTIE.



Quant l'homme est humble lors il cōgnoist que de luy nest riens si nō fragilite, paourete, & misere. Et pource Lapostre en sa seconde epistre aux Corinthiens, au dernier chapitre, nous admoneste en disant. Mes amis esproutuez vous, mes amis cōgnoissez vo^r. Et fait Augustin en parlāt seul a dieu disoit. Sire dōnc moy grace de toy cōgnoistre, & de moy cōgnoistre: car ie ne me cōgnois, fors q̄ ie scay biē q̄ ie ne suis si nō cēdre & pourriture. Et pourtant Abrahā, comme il appert au. xvij. cap. de Genese disoit. Helas cōmēt oseray ie parler a dieu moy q̄ ne suis si non pouldre & cēdre. ¶ Et a ce ppos saint Bernard en sa. xxxvj. Omelie sur les cātiques dit. Le veul examiner mō ame & me cōgnoistre, ainsi le veult raison: car nulle chose ne m'est si pres comme ie suis a moy. & pourtant anciennement a la porte du temple ilz escripuoient les paroles qui sensuyuent. cest auoir bien se cōgnoistre est la voye de paradis cōme racompte Macrobe en son premier liure. & Polieratus en son tiers li, au secōd chap.

DE HVMILITE.

recite comme iadis il cheut vne voix du ciel, laquelle disoit que chascun se doibt congnoistre. Et ce mesme tesmoigne & dit Iuuenal que ladicte voix disoit, Notis elicos. Qui vault autant a dire comme, cognoys toy toymesmes. Et saint Augustin au quart liure de la trinite au pmier chapitre. Je loue se dit il ceulx qui congnoissent le ciel, & la terre, & qui estudient les sciences humaines; mais encore ie loue plus ceulx qui se cognoissent & qui bien aduisent leur paourete & leur fragilite. Helas comme dit saint Bernard au liure dessusdit. Orgueil decoyt la creature & ment a l'homme en luy faisant entendre ce qui n'est pas, & maine l'homme iusques a ce qu'il cuide de ses vices que se soiēt vertus. Et a ce propos dit saint Gregoire en ses moralles, au liure. xxxj. que le pecheur cuide que son obstination soit constance, & que sa fole paour soit humilite. Sa vanterie cuide estre largesse. Sa paresse il appelle le prudēce. Et son importunite, il nomme diligence. Et aussi ses pechez il appelle vertus. Et pourtāt l'homme qui veult sainement viure se doibt examiner & par raison saigernēt chasser; cōme le cōseille Hugues en son liure du cloistre de lame. Et le pphete Ysaie en son. xlvj. cha. en parlant au pecheur dit ainsi. Pecheurs aduisez vous, examinez voz cueurs & voz pecces. Ainsi le faisoit vng philosophe moult saige appelle Ficcius, lequel tous les iours se examinait cōmēt vescu auoit: & du bien a dieu grace rēdoit, & du mal se reprenoit & chassoit, comme racōpte Seneque en son tiers liure de ire. Semblablement ainsi faire debuōs, a celle fin q̄ en nous cognoissant, nous aions cause de nōs humilier entiers dieu, & lors toutes vertus se engēdrerōt a nōs, car humilite est de toutes vertus fondemēt & racine, pour laq̄lle auoir nous auōs plusieurs bōs & notables exemples, cōme de Dauid lequel grandement se humilia, & l'arche de dieu humblement salua cōme il appert au secōd liure des Roys au. xvj. chapitre. lequel Dauid aussi humblement receut Nathan le messagier de dieu; cōme il appert

LA PREMIERE PARTIE.

au chapitre ensuyuant. Et finalement Dauid voyant que Dieu vouloit destruire son peuple. Lors se print a plourer & soy acuser Dauid en disant, se suis ie qui ay peche. prés la vengeance sur moy & non pas sur le peuple. Et finalement il impetra mercy: cōme il appert au second liure des Roys au .xxiiij. chapitre. Il nous doibt aussi souuenir de l'humilite des trois Roys qui aourerēt le doux enfant Iesus: cōme racōpte saint Matthieu au second chapitre. laquelle humilite fut a Dieu agreable. ¶ Nous lysons semblablement de Achaz, nōobstant quil estoit tresmaulvais; toutefois quāt il vit la peine ql deuoit auoir, lors il se humilia deuant dieu & impetra mercy: cōme il est escript au tiers liure des Roys en .xj. chapitre. Et Roboā nōobstant que il fut tresrueul, par son humilite, il impetra grace deuant dieu cōe il appert au second liure de Paralipomenō au .xij. chapitre. ¶ Ezechias aussi par son humilite impetra que dieu en son temps ne print point de luy vengeance: cōme il appert au liure dessusdit au .xxij. chapitre. Et aussi Nabugodonosor par son humilite impetra sa restitution, car luy qui auoit este destitue de son royaume, & en beste mue a cause de son orgueil, fut p son humilite restitue en son estat de deuant. Ainsi le tesmoigne Daniel en son .iiij. chapitre. ¶ Apres nous lysons cōment la cite de Niniue deuoit estre noyee: mais par humilite, & penitēce ilz impetrerent pardon cōme racōpte Jonas en son .iiij. chapitre. Semblablement Marie Magdalene se humilia aux piedz de Iesuchrist en plourāt & en torchāt ses piedz de ses cheueulx: & par ce elle impetra remission de tous ses pechez. Par lesquelles choses, il appert cōment humilite impetre misericorde. Et de fait Iacob par humblement parler rapaisa son frere Esau qui contre luy courrouce estoit, & tuer le vouloit cōme dient aucuns. Et appert l'histoire dessusdicte en Genese au .xxxj. chapitre. Pourquoi fut ce, aussi que Roboam perdit partie de son Royaume: nō par son orgueilleuse parole, & response, cōme il appert au

DE HUMILITE.

tiers liure des Roys au .xij. chapitre. Nous lysons aussi cōme les deux cinquātaines qui venoiēt par orgueil a Helye furēt destruites de feu, mais la tierce cinquātaine fut par son humilite gardee. cōme il appert au .iiij. liure des Roys au .j. chapitre. Parquoy il appert cōment orgueil est desplaisant a dieu & comment les orgueilleux furent iadis tresgrandement purgiz: mais par humilite peult la creature enuers dieu tout bien impetrer. ¶ Aussi lysons nous comment la Cananee en plourant humblement a Iesus impetra la sante de sa fille: cōme recite saint Matthieu en son quinziēme chapitre. Et a ceste humilite auoir exemple nous auons en saint Iehan Baptiste q vitoit au desert en tresgrande penitēce & vraye humilite: & se disoit idigne de toucher a la couroye du foulier de Iesuchrist, & estoit vestu de peaulx de chameaulx comme ra compte saint Matthieu au .iiij. chap. & a cause de ceste humilite sur tous aultres il fut esleue & plus q prophete appelle. Semblablement Helie fut tres humble pourtant dieu le xaulfa grandement & fut le premier Prophete pour lequel dieu cōmenca miracles a faire cōme il appert au .iiij. liure des Roys au .j. au .ix. .xiiij. & .xviij. chapitres. Oultreplus les enfans Drael furent reprins par Oloferne, mais finalement ilz se humilierent cōme il appert au .ij. chap. de Iudith. ¶ Et generalement par humilite la creature peult impetrer enuers dieu ce q luy est mestier. Pour laq̃lle humilite auoir moult pffite a se bien regarder & congnoistre. cōme il fut dit au commencement de ce chapitre.

 Comment humilite est agreable
a dieu est au monde. Chapitre. IIII.

LA PREMIERE PARTIE.



Humilite est moult agreable & plaisante a dieu: car elle est tesmoignage de lhommage que creature doit a son createur faire. Naturellemēt aussi tout homme hait orgueil, parquoy il sen suit quil ayme humilite. Et de fait nous voyons que lorgueilleux ne peult auoir amy iamais. Et la raison si est: car il ne peult souffrir q nul soit son semblable; mais il veult toutes gens surmonter, & si contredit a toute amitie: car comme dit Aristote au neuſiesme chapitre de ethiques. Amitie regert semblable, & aucunemēt equalite entre ceulx qui se doibuent aymer. ¶ Helas orgueil diuisa le royaume de paradis, orgueil aussi fait plusieurs guerres au monde: car volente de seigneurie auoir, fait souuent auoir moult grās batailles, & aucunesfois sans cause plusieurs gens a mort mettre. Pourtant le saige doit son cuer humilier pour estre ayme de dieu & puis apres du monde. Et de tant que la creature a plus de biens & moins daduersitez, de tant elle se doit plustost humilier & non pas attēdre le temps de la necessite, car elle sera par force humiliee. Pourtant dit Aristote, que mieulx vault celluy qui se humilie de sa propre volente, que ne fait celluy qui par force est humilie.

DE HUMILITE.

Et pource Seneque en son epistre a Lucile, lxx, dit ainsi. Rappelle-toy a petit estat sans toy haultement esleuer a celle fin que fortune ne te face de trop hault trefbucher. Ne dient pas les naturiels que le Lyon ne fait point de mal a l'homme qui se humilie. & le Sanglier ne fait point de mal a l'homme qui est couche a terre. Et pourtant se doit l'homme humilier par droit pour peril escheue. Et a ce propos nous ly sons comment Didotimus en vne sienne epistre disoit a Alexandre. Saiches de vray que dieu est prest de te faire moult saige: mais que tu ne soies deceu par ton orgueil. Parquoy il appert comment orgueil empesche sens & aduis. & fait l'homme viure sans paix de conscience, car haynes & noies sont fondees en orgueil comme en la racine de iniquite. Et a ce propos dient les naturiels que les tonnerres sont causes pource que aucunes choses terrestres montent subtilement lassus par les rays du soleil plus hault que ilz ne doibuent, mais nature qui ne les peult souffrir, les reuoye ca bas: & ainsi se causent les choses dessusdictes. Semblablement il est de l'homme orgueilleux, lequel est moult noieus pource qu'il monte plus hault qu'il ne doit. Et de fait il ne peult riens du monde endurer, & ne cesse de desbriser autrui. Pource disoit Prudence en son liure de la subiectiō des vices, que humilite adresse l'homme, & fait la vie moyenner, & toutes operations d'orgueil escheuer. Et pourtant raconte Valere en son quatriesme liure, que depuis que vng aultre nomme Valere eust este moult grant a Rome, il se mist franchement a trespetit estat, & delaisa toutes pōpes & toutes choses mondaines. Et mest aduis que tous orgueilleux se doibuent aduiser sur les histoires & exemples anciennes, esquelles il appert comment humilite fait les gēs esleuer, & orgueil trefbucher. ¶ Ne lisons nous pas comment Saul gardoit les beufz, & Dauid les brebis, & apres furent roys. Constantin aussi fut trespouore quant il print a femme Helene, & apres empereur fut esleu: parquoy il appert comment les humbles ont este esleues.

B

LA PREMIERE PARTIE.

uez. Mais des orgueilleux que dirés nous? Le te prie regarde
que est deuenue la puissance Nerō qui peschoit a rethz d'or.
Ou est la puissance Pharaon? Ou est la cite de Troye, qui fut
si renommee? Ou est la tour de Babylone qui fut si esleuee?
Certainement tout est a neant denenu, car orgueil ne peult
auoir duree. Que vault donc tant de orgueil, que tant ayme
le monde? Que est deuenu Arphaxat le roy tresorgueilleux?
il fut tout esperdu cōme seroit fumee. Que est deuenu Agrip
pe? Et Iulīa q estoit si puissant? Fortune a tout prins, car tout
auoit donne. Cil est fol qui si fie. Mais tu diras que moult biē
tu te peux confier en ton sens, & non pas en ton auoir ou a ta
grant puissance. Helas ie te supplie veuilles toy aduifer, que
nul ne doibt en sa sapiece son cuer glorifier. Et de ce as exē
ple de Salomon le saige, qui apres fut deceu entant quil ados
ra les ydoles. Et Achitofel le saige conseillier de Dauid se pē
dit finablement a la corde. Et le saige Chatō ne se tua il pas?
& Democritus aussi? & pourtant cest folie de soy glorifier en
son sens & scauoir. ¶ Oultreplus q te vault se tu es beau ou
belle: car beau fut Absalon, neantmoins fut pendu a vng ara
bre. Et lelefant pour la beaulte de son yuoire & de ses dens
est souuēt mis a mort. Le Gameleon est moult beau en sa vie:
mais tressait en sa mort. Que vault dōcques la beaulte de ce
monde? Ainsi vng chascun peult bien apercevoir que il ny a
rien au monde dont nous debuōs auoir orgueil pour nous
glorifier. Et ce consideroit le roy Xerxes, lequel voyant son
peuple & ses chevaliers plouroit en disant, helas ie voy belle
compaignie, mais petite est veu que en brief ce ne sera q ter
re: comme raconte saint Hierosme. Vrayement ce n'est
rien que du monde. Car nous lifons que Ioneman mist grāt
peine pour roy deuenir; mais il mourut la iournee quil deb
uoit estre roy du royaume de Perse. Et Valentin qui si riche
estoit en gettant le sang par la bouche, fut mort & estaint. Et
son filz Gracian de ses gens fut trahy, & tue par vng sien en

DE OBE DIENCE.

nemy. Cest dōcques petite gloire de richesses & seigneuries auoir. Et ce mesme dist le roy Agrippe qui est deuant nous, lequel en mourant cryoit a haulte voix. Helas mes bons gēs ne vous chaille de richesses auoir; car moy vostre seigneur vous pouuez veoir trespourement mourir. Et pource Horace en ses epistres dit que il nest riens qui mieulx appartient a lhōme que petitesse; car a petite chose, petitesse appartient, cest assauoir humilite, laq̃lle est a dieu agreable, & fait la creature agreable a dieu & au monde: cōme il est dessusdit.

Comment toute creature doit humblement obeyr a dieu & a ses cōmandemens.

Chapitre. V.



Comme dit lescripture, plus plaist a dieu obediēce que ne fait sacrifice. Et de ce nous auons exemple de nostre premier pere Adam lequel vīsa de son propre vouloir & delaiissa le commandement que dieu luy auoit fait. Et pour ce il chieut en grās paouretes & en plusieurs miseres cōme tesmoigne saict Augustin en sa. xxv. omelie sur leuāgile saict:

B ij

LA PREMIERE PARTIE.

Iehan, Cest aussi bien raison q le seruiteur obeisse a son maistre & consequentement la creature a dieu. Et a ce propos racöpte Valere en son second liure, au second chapitre. Comme anciennement les cheualliers obeissoient aux princes sur peine de mort. Par plus forte raison nous debuons a dieu le pere tout puissant donner plus d'obeissance; car comme dit lescripture nous debuons plus obeyr a dieu que aux homes. Et se nous obeissons aux hommes: ce doit estre pour lhonneur de dieu. Ainsi le conseille lapostre. Et de fait plusieurs biens sont venuz a ceulx qui ont humblement obey en lhonneur & pour lamour de dieu. Et a ce propos racöpte Gregoire en son dyalogue au premier liure, au .viij. chap. Comēt saint Benoit eust vng disciple auquel il cömanda que il courust sur les caues, lequel obeyt & fut saulue du peril. Lors saint Benoit luy demanda se il auoit eu paour, lequel respondit q il nauoit nulles caues aperceuz. Et lors saint Benoit rendit graces a dieu pourtāt q il auoit fait tel miracle pour lobedieñce de son disciple. Saint Gregoire aussi racöpte dūg religieux qui au commandement de son abbe tous les iours arrousoit vne piece de bois sec qui estoit fichee en terre: & neātmoins il conuenoit quil allast querre leau vne lieue loing. & a cause du merite de son obeissance au tiers an ledit bois flourist. Et ceste mesme histoire racöpte Cassian au premier liure de ses collations: auquel il racöpte que le disciple dūg tresancien home a son cömandement vouloit remuer vne tresgrosse roche & nauisoit point se il le pourroit faire ou non: car il luy suffisoit dobeyr a son maistre selō son pouuoir. Pour lesquelles choses il appert comment obedience est agreable a dieu; pour laquelle auoir nous auons exēple en nature comment dient les naturiens: les bestes obeissent au lyon comme a leur roy & nosent trespasser le cercle que fait le Lyon de sa queue. ¶ Semblablement les mouches a miel a leur roy obeissent. Et les grues aussi, & en nature nous voies plusieurs cho-

DE OBEDIENCE.

ses semblables. ¶ Oultreplus nous auons en la sainte escripture moult de exēples a ce propos. Et de faict nous lisons cōmēt Noe obeist a dieu tresprestement, comme il appert au vij. chapitre de Genese. Et pourtant il fut guaranty du deluge. ¶ Semblablement les enfans d'israel pour leur obedience furent de dieu gardez comme il appert au. ix. chapitre du liure des nombres. Les apostres aussi legierement obeirēt a Iesuchrist : entant que ilz allerent apres luy en sa simple parolle, comme racōpte saint Matthieu en son. iij. chapitre. & pour tant ilz sont esseuez sur toutes gens en leglise & au ciel. ¶ Semblablement Abraham obeist a dieu entāt que son propre enfant il voulut sacrifier & decoller au commandemēt de dieu: cōme il appert au. xxij. chapitre de genese. Et pourtāt a Abraham dieu promist que de sa semence procederoit Iesuchrist le sauueur du mōde. Bien'est vray que en obeissant nous deuons plus obeir a dieu que a l'homme comme il est dessusdit. Et de ce nous auons vng exemple de Matathias leq̃l au mesage du roy Anthioche respondit en disant, quest cē q̃ tous obeissent au roy Anthioche, neantmoins quāt estoit de luy il vouloit premier obeir a dieu: comme il est escript au p̃mier liure des machabees au secōd chapitre. Nous lisons aussi des sept freres qui aymoiēt pulscher a mourir que manger de la chair contre le commandemēt de dieu : nonobstant que le roy le commandast. Parquoy il appert q̃ ceulx sont a reprendre qui se excusent des maulx que ilz font par leurs maistres q̃ leurs cōmandēt, car ceste excusation est nulle, pource q̃ de uāt doit aller le cōmandemēt de dieu: cōmēt dit saint Pierre, sicōme il appert au. v. chap. des faictz des apostres. ¶ Oultre pl^z pour obeyr nous doit incliner lexēple de la vierge Marie laquelle obeyst a la parolle de lange en disant. Je suis chambriere de dieu, face de moy comme il luy plaira et comme tu as dit. ¶ Nous lisons aussi de Dauid nōobstant que il fust roy, obeist a son pere; cōme il appert au p̃mier liure des roys.

B. iiij

LA PREMIERE PARTIE.

au.vij.chapitre. ¶ Et Thobie le ieune a son pere disoit. Pere commande ce que tu veulx: car ie suis prest de le faire. cōme il appert au.v.chapitre du liure de thobie. Et Corneli^s a saict Pierre disoit que il estoit prest de obeyr a celluy que dieu ordonnoit a son prelat & maistre: cōme il appert au.x.chapitre des faiz des apostres. Apres nous lifons commēt les Rechabites ne beuoient point de vin & nauoient point de maisons pour obeyr a leur pere. comme le recite Hieremie a son tiers chapitre. par lesquelles choses il appert comment obedience fut des anciēns bien gardee. Et de fait ceulx qui desobeyrent furent de dieu bien pugnitz: comme il appert des enfans d'israel, lesquelz cheurent en la bataille pourtant que ilz la faisoient contre la volente de dieu, & ne entrerent point en la terre de promission que ilz desiroient, cōe il appert au.xxiiij.cha. du liure des nōbres. Ionas aussi cheut en la mer, pourtāt q̄ il doubtoit aucunemēt a faire ce que dieu luy cōmandoit: cōme il appert au.ij.&.iiij.chap. de lepistre Ionas. Et pourtāt no^s debuōs a dieu p̄mieremēt & apres aux aultres creatures obeyr se no^s voulōs telz perilz escheuer & plaire a Iesuchrist.

¶ Cōment ingratitude desplait a dieu. Chapitre. VI.



DE INGRATITVDE.



Comme dit saint Bernard sur les cantiques, l'homme n'est pas digne de bien avoir qui ne le cognoist. Et saint Gregoire en son Omelie dit que de tant l'homme doit estre plus humble envers dieu & plus enclin a le servir, de tant qu'il receu a plus de biens de luy, & se autrement il fait, les biens qu'il a receuz seront accroissance de peines: & en agregeront au iour du iugement. Ainsi le tesmoigne Hugues au. viij. chapitre du liure de l'arche Noe. ¶ Et pour auoir cause de recongnoistre les biens que dieu nous fait, nous auons plusieurs exemples en la sainte escripture. ¶ Ne lisons nous pas que Iacob apres ce que dieu luy eust fait plusieurs biens il disoit. Sire ie te remercie des biens que tu mas faitz, come il appert au vingthuitiesme chap. de Genese. Semblablement fist Dauid comme il appert au deuxiesme liure des Roys, au septiesme chap. Et Daniel disoit. Sire ton nom soit loue & benist des biens que mas donnez; comme il appert au secōd chap. de Daniel. ¶ Semblablement aussi l'apostre saint Paul en ses epistres tressouuent loue nostre dieu & remercie: come il appert au premier chapitre de son epistre aux Romains, & au. ij. chap. de son epistre es Ephesiens. Ne lisons nous pas aussi comment les enfans d'Israel chantoient en louant dieu pource que il les auoit deliurez de seruitude, & que ilz auoient passe la mer rouge sans peril; come il appert au. xv. chap. de Exode. ¶ Semblablement les trois enfans que dieu deliura de la fournaise louoient dieu tressoulement & deuotement: comme il appert au tiers chapitre de Daniel. Par lesquelles choses il appert comment ung chascun se doit envers dieu humilier & graces rendre des biens receuz. Et a ce propos Senecque en son epistre a Lucille quatrevingtz, dit, que a l'homme ingrat on ne doit riens donner; car les biens que on luy fait, il couertist en orgueil & en peche. Si debuons prendre exemple aux enfans d'Israel, lesquelz apres leur victoire offrirent a dieu plusieurs dons en leur sacrifice; come

B iij

LA PREMIERE PARTIE.

Il appert au. xxj. chap. du liure des Nombres. Et apres ce que ilz eurent la victoire de Sifara & Delbore ilz se prindrent a chanter en dieu louant: cōme il appert au quatriesme chapitre des Iuges. ¶ Semblablement quant ilz eurent victoire par Iudas Machabeien contre Thimothee, ilz se prindrent a chanter en dieu louant comme il appert au second liure des Machabees aux. x. chapitre. Si mest aduis que moult sont a reprendre ceulx qui ne recongnoissent les biens que dieu leur fait. Et qui pys est a la mesure que dieu leur fait plus de biens, ilz demourent plus haultains & orgueilleux. & ilz deburoient prendre exēple aux bonnes creatures lesquelles iadis de tant que dieu leur faisoit plus de biens & de tant plus laimoient. Aussi lisons nous que Anne louoit dieu & remercyoit pour ce que dieu luy auoit dōne grace dauoir lignee, cōe il appert au premier liure des Roys au second chap. Et quāt la vierge Marie eut conceu Iesuchrist elle se print a magnifier dieu en disant: Magnificat, comme recite saint Luc au premier chap. Et Zacharie quant son filz fut ne, cestassauoir saint Iehan baptiste, lors il cōmenca a dire, benoist soit dieu de Israel qui a visite & rachete son peuple. Neantmoins plusieurs sont lesquels ne visent a aultres choses si non a biens auoir sans regarder dont ilz viennent: & finalement leurs biens perissent & viennent a mauuais port, & si nō pas en leurs temps: Touttefois finalement leurs hoirs en sont priuez pour leur ingratitude & mescōgnoissance. Si deburoit vng chascun regarder ce que il tient de dieu & de tant plus le deuotement seruir & aymer, & non pas tant seulement enuers dieu: mais aussi enuers son prochain on doit congnoistre tous biens & benefices. Et de ce nous auons exemple en Thobie leql offrit plusieurs dōs a lange q auoit son pere guery leql estoit au eugle & auoit deliure sa femme de lenemy, & si lauoit garder du poisson qui le vouloit deuorer, & pourtant il luy offrit partie de ses biens: car il cuidoit que lange si fust homme: cōme.

DE INGRATITVDE.

il appert au.iiij.chapitre du liure de Thobie. ¶ **D**avid sem-
blablement remercia humblement ceulx qui l'auoyent seruy:
comme il appert au.iiij.liure des Roys au.ij.chap. Et genera-
lement toutes gens de renō & de bonne vie ont recongneu
les biēs q'lz ont receuz, & ceulx qui font autrement font a re-
prouuer cōme gens indignes de bien auoir, lesquelz peuuēt
estre cōparez au seruiteur de Pharaon, lequel oublya tantost
les biēs que Ioseph luy auoit faitz en prison: cōe il appert au
xl.chapitre de Genese. Et ceulx ausquelz David auoit fait plu-
sieurs biens, se mirēt en peine de le liure en la main de Saül
son ennemy mortel: cōe il appert au.ij.li. des Roys au. xiiij.
chapitre. Et Absalon p'secutoit son pere David qui luy auoit
fait plusieurs biens. Car il luy auoit pardonne la mort de son
frere: & si l'auoit garde de bānissēmēt. O q'le trahison & q'le
ingratitude de filz a pere: & appert ladicte hystoire au.ij.li.
des Roys au. xv. chapitre. De ceste ingratitude sont plusieurs
entachez en faisant mal a ceulx qui bien leur font ou a leurs
suceesseurs. Ainsi fist le Roy Ioas lequel oubliā l'amitiē de
Ioade p'stre de la loy: car il tua Zacharie son filz: comme il est
escript au liure de Paralipomenon au. xxiiij. chap. Et Anon
l'orgueilleux procura la mort des enfans Disrael q' luy auoient
fait plusieurs biens & seruices: cōme il appert au.ij.liure des
Roys au. x. chap. O ingratitude tu fais benefices oublier &
l'homme indigne de biē auoir. Et pourtant des ingratz dieu
se plaint: cōme il appert au. j. chap. de Ysaie en disant. Iay en-
fans nourris & esleuez & ilz me desprisent. Et de ce no^s auōs
plusieurs exemples & hystoires de ceulx qui ont dieu despri-
se apres les biens receuz. Ne lisons nous pas comment iadis
dieu deliura les enfans Disrael de la seruitude de Pharaon, &
apres ilz delaisserēt dieu & adorerent veaulx dorez: cōe il ap-
pert en. xj. chap. du liure des nombres. Ausquelz enfans Dis-
rael dieu du ciel enuoya la manne au desert, & neantmoins
ilz murmuroient: cōe il appert au liure des Iudic' au. xv. chap.

LA PREMIERE PARTIE:

¶ Nous lifons auffi comment dieu effeua iadis Hieroboan, & le fist feigneur des dix. lignes, & neantmoins fut celluy q retrahift le peuple du fervice de dieu; cõe il eft eſcript au tiers liure des Roys au. xij. cha. ¶ Ananias auffi par laide de dieu furmonta ſes ennemys, & neantmoins il delaiffa dieu & adora les Idoles, cõe il eft eſcript au ſecond liure de Paralipome non au. xxv. chap. Et pource le ſaige ſe doibt moult bien aduiſer des biens quil a receuz, & les doibt doucement recongnoiftre; comme il eft deſſus dit.

Comment on doibt auoir patience
en aduerſite. Chapitre. VII.



LE ſouuerain moyen pour ſurmonter ſon ennemy, eſt paciẽce auoir, & pour ce dit Platon que la racine de toute Philoſophie, & de toute ſapiẽce eſt paciẽce. Et a ce propos racõpte Seneque en ſa. vj. epiſtre a Lucille diſant. Nous debuons volentiers endurer aduerſite; car par impacienſ

DE PACIENCE.

ce nous ne faisons aultre chose q̄ apesantir nostre mal & en-
 gregier. & de fait les saiges estoient trespaciens; comme Si-
 lon, lequel premierement trouua les loix, & fut moult saige
 & trespacient, cōme racōpte Valere en son .viij. liure. Et Epy-
 cure ne tenoit compte de douleur qui luy peult aduenir: cō-
 me racompte Tarquilian en son apologetique. Et Quintilian
 en sa dixiesme cause dit que peine nest nulle, que a celluy q̄
 endure enuis; & se l'homme endure volentiers, lors maistrise
 ra fortune; comme dit Prudence en son liure de la subiectiō
 des pechez. Et Lucan en son tiers liure dit q̄ pacience se rese-
 iouist en aduersite, & fait l'homme a grant bien deuenir, en-
 tant que ame ne luy peult nuire; comme dit Macrobe au li-
 ure des saturnelles, auquel il racompte commēt Auguste le
 pereur fut trespacient, nonobstant que on luy dist plusieurs
 villanies. Et Valere en son quatriesme liure recite cōmēt Si-
 racusan fut trespacient quant Denys le tyran le bouta hors
 de son pays; & aduint que pour reconfort auoir, il sen ala a la
 maison Theodore, & a la porte de sa maison attendit tresson-
 guement: laquelle chose voyant Siracusan il dist a son cō-
 paignon. Helas ie doy bien paciēce auoir; car certes iay fait
 au temps passe plusieurs aultres attendre. ¶ Semblablement
 vng chascun doibt dieu louer quant il luy aduient aulcune
 aduersite: car a cause de noz pechez nous debuons volētiers
 endurer & paciēce auoir. Et de fait paciēce reueille l'hō-
 me & souuent fait vertus acquerir & l'homme hō deuenir,
 comme tesmoigne Galtere en son tiers liure de Alexandre.
 Helas nous voyons commēt pour sante recouurer plusieurs
 endurerēt moult de maux, & recoyuent souuent medicines
 ameres, dont par plussorte raison nous debuons endurer ad-
 uersite pour vertus acquerir & pour lame guerir. Et pourrāt
 dit Chaton, que celluy qui ne peult par sa puissance aduersi-
 te surmonter, se doibt de paciēce ayder. Et de ce nous auons
 exēple en Socrates, leq̄l fut si pacient que nul ne le pouuoit

LA PREMIERE PARTIE.

courroucer; comme dit Cassian en son livre des collations, &
 saint Hierosime en son premier livre contre Iovinian raconte
 comment Socrates avoit deux femmes, lesquelles si luy firent
 plusieurs maux; mais toutefois patience avoit, & tout
 prenoit en gre, & disoit que impatience ne faisoit que le tourment
 agrandir. ¶ Semblablement nous avons exemple de plusieurs,
 lesquels estoient iadis trespassiens. ¶ Ne lisons nous pas
 comment Ysaac fut trespassient quant son pere le vouloit
 decoller; comme il appert au .xxij. chapitre de Genese. Et Ioseph
 fut trespassient en la persecution de ses freres quant ilz
 le vendirent; come il appert au .xxvij. chapitre de Genese. Et
 David fut moult pacient quant son filz Absalon le persecutoit
 comme il est escript au second livre des roys au .xv. chapitre.
 Et Thobie endura moult paciement les iniures que luy fit
 sa femme & ses parens; come il appert au second chapitre de
 Thobie. Vrayement patience est la vraie maistresse de toute
 adversite; cest la vertu par laquelle l'homme peult fortune sur
 monter. Et oultreplus nous lisons comment par patience plusieurs
 ont acquis biens, & escheue les maux. Ne lisons nous pas
 comment Gedeon par sa patience & par son humble parler
 rapaisa les enfans de Effrayn : come il appert au livre des
 juges au .viii. chapitre. Semblablement le doux parler de Abigail
 rapaisa David qui courrouce estoit contre Nabal son mary,
 come il appert au premier livre des roys au .xv. chapitre.
 mais Roboam par son impatience & rudement parler perdit
 sa dignite & seigneurie : comme il appert au tiers livre des
 roys, au .xij. chapitre. Helas que vault impatience, fors que
 pour les maux engrandir; mais par patience nous pouvons
 de nos ennemis victoire acquerir.

Comment yre & haine nuisent a
 toute creature. Chapitre. VIII.

DE IRE.



Comme dit Seneque . Ire trouble l'entendement. Et pourtant ce seroit leur profit deulx regarder au mirouer: car come dit Seneque se l'homme yreux se regardoit il auroit pitie de soy mesmes, comme sil voulsist dire que yredonne affliction a celluy qui se courrouce. Et ce ppos Tulle au proces qu'il fit de Marcel dit que yre est ennemye a conseil. Et Epycure dit que yre acoustumee fait l'homme hors de sens deuenir. Et Vondius dit q yre fait plus de maux a celuy q se courrouce q a aultre. Si doit vng chascun yre escheuer: car comme dit Chaton en son liure, elle engendre discorde, & toute inimitie, & fait raison perir, pour tant dit Tulle q moult horrible furent ceulx qui premierement guerres trouuerent: car par guerres plusieurs sont mauuaisement mors. Et yre a tât fait que plusieurs se sont desesperes, & tuez eulx mesmes. Ne racöpte pas Valere en son .ix. liure comēt Othus qui apres fut nōme Darius fut trescruel, & tresyreux entant que plusieurs bons hommes fist tuer, & trouua plusieurs engins terribles a faire gens mourir: mais finablement L. cruaulte vint sur luy mesmes. Car raison veult que le cruel soit par

LA PREMIERE PARTIE.

crualte a la fin deboute & pugny. Si est bon de considerer que cest que yre. Et mest aduis q ce nest aultre chose fors que vne espee de raige. Ainsi le dit Seneque en son p̄mier liure de Clemēce. Je ne veuil pas reprouuer lyre des bōs, lesquelz se couroucent quant ilz voient mal faire, cōme dit le prophete. On se peult bien couroucer de mal sans peche. Et saint Augustin dit que on peult biē aymer les hommes pecheurs sans aymer leur pechez. Et de fait nous lysons cōment Moyse se fut courrouce contre le peuple pourtant que ilz gardoient la manne contre le commandement de dieu; cōme il appert au. xvij. chap. de Exode. & luy mesmes se courrouca, voiant que le peuple menoist mauuaisē vie tant quil getta les tables, & les rompit. Comme il appert au. xxxij. chapitre de Exode. Et Neemias se courrouca contre ceulx qui faisoient les vsures, cōme il appert au. v. chap. de Neemie. parquoy il appert que ce nest pas mal de foy courroucer de mal. Et de fait saint Augustin dit que dieu se courouce cōtre les mauuais en les punissant. Et a ce propos nous lysons comment Dieu se courrouca a Salomon a cause de son idolatrie; comme il appert au. iij. liure des Roys, au. x. chap. & pour semblable raison, il se courrouca contre les enfans disrael, & les mist en la main Dazael leur ennemy; cōme il appert au. iij. liure des Roys, au. x. chap. Pour idolatrie Dieu se courrouca contre Ioab & contre ses capitaines; cōme il est escript au. ij. liure de Paralipomenon, au. xxiiij. chap. Nous lysons aussi cōment Dieu se courrouca cōtre les enfans disrael pourtant quilz faisoient fornication avec les filles Moab, comme appert au. xxv. chap. du liure des Nombres. par lesquelles choses il appert cōmēt dieu aulcūefois se courouce cōtre les mauuais; mais ce nest pas le courroux nōme impaciēce, lequel trouble lentēdemēt & lesperit; lequel empesche plusieurs & fait lhomme a plusieurs incōueniens venir. Ne racompte pas Valere en son. ix. liure de la cruaulte dūg iuge, q fist faire vng Toreau darain.

DE IRE.

Et auoit ordonne que les malfauteurs feroient dedans recluz
 Et que la mourroient de faim & de famine, laquelle chose voyant
 Hannibal, il condamna ledit iuge a mourir de telle mort quil
 auoit condene les autres, & neantmoins aussi Hannibal fut
 trescruel entant quil fist faire vng pont des corps des Romains
 quil auoit tuez, sur lequel pont luy & ses gens passerent la
 riuere de Golle; mais a la fin Hannibal fut de ses aduersaires
 grandement raualle. car cruaulte par raison veult auoir son sa
 laire. & pource nul ne doit estre cruel ne porter yre en son
 cuer; car yre tormeute lyreux, & le maine a tel point quil ne
 peult a raison consentir. Helas que me vault se ie hays mort
 prochain, veu q en tel estat ie ne puis plaire a dieu, puis que
 ie nayme celluy lequel ie doy aimer, & si ne puis auoir par
 don puis que a autrui ie ne veul pardonner. Ne lisons nous
 pas come Gepte fist paix avec les Galadites entant quil bat
 tailla pour eulx, noobstant qlz luy eussent fait plusieurs maux;
 come il appert au. xj. chap. du liure des Iuges David sembla
 blement ne vouloit il pas tuer Hishoseth son enemy, & de fait
 il fist tuer les deux larrons q luy vindrent faire present de la teste
 de son ennemy: come il appert au. ij. liure des Roys au. iij. cha.
 pourquoy il appert q nul ne doit yre en son cuer porter, mais
 lennemy q est price de toute diuision par diuerfes manieres
 engendre les noies; car aucuns hayent tout leur lignage, &
 telle fut la noie entre Esau & Iacob: come il appert au. xxvij.
 chap. de Genese. & les autres hayent penue l'un de lautre.
 & telle fut la hayne des freres de Ioseph, lequel ilz vendirent;
 come il appert au. xxix. chap. de Genese. Pourquoy hayoient les
 Egyptiens les enfans Disrael q pourtant quilz deuenoient grans
 & qlz se multiplioient: come il appert au. iij. chap. de Exode.
 Et Saul pourquoy hayoit il dauid q pourtat ql le veoit saige,
 & moult aymer come il appert au premier liure des Roys, au.
 xvj. chap. Et ainsi lennemy par diuerfes manieres seme dis
 cordz & yre; mais qui saige est, ne doit point en son cuer

L'A PREMIERE PARTIE.

porter ire; mais a tous desirer les bien auq̃l il voudroit venir.

Comment nul ne doit estriuer
ne engendrer noises. Chapitre. IX.



PAr estrif bien ne peult aduenir, mais noises s'en
gendrent, lesquelles souuēt on ne peult apaiser.
Et pource Chaton a son filz disoit. Mon filz tu
doibs noises fouyr, car plusieurs ōt eu mal pour
parler; mais pour soy taire peu de gens ont eu
mal. A ce propos dit Luuenal en son .iiij. liure q̃
sanguaige estruant porte venin en soy et corrompt bonnes
meurs, et empesche amitie: comme dit Menāde en son liure.
Et mest aduis que qui peult paix auoir pour soy taire, na pas
grandemēt a faire. car bien parler est maistrise; mais a se taire
ne gist pas grāt peine. Et toutesfois silence fait souuēt auoir
paix. Et ce tesmoigne Quide en son .ij. liure de lart daymer.
Oultreplus par raison il appert, q̃e riens ne vault contēcion
ne estrif; car se tu estriues poult bien et pour vray soustenir, ce

DE IRE.

nest pas grāt sens, car verite & bōte se soustiēnent deulx mesmes. Et pource il fuffit de faire entēdre verite sans goute estruier, car q entēt verite & ny veult cōsentir p son estrif, ne muera ia ppos. Et se tu estruies pour faulsete & pour mal, le peche est moult grāt & si pers ta peine; car de tāt q tu estruies pl^r, de tāt ta faulsete plus clerement se mōstre. & ce tesmoigne vng philozophe nōme Zenophō. Et Seneque en sa pmiere epistre a Lucille dit que on ne doibt point a vng fol estruier, & a vng saige estruier cest folie; car le saige hait noise. & estrif empesche la paix des cueurs et consciences. Pourtant dit le saige q beau parler & doulx fait auoir paix & amys. Oultreplus il est bon denquerir dont viennent les noises. Et mest aduis q les sont souuent engēdrees dorgueil. Aussi nous lisons com māt Amaleth fist guerre aux enfans disrael pour paour quil auoit de perdre sa seigneurie, cōme il appert au. vij. chapitre de exode. Et aulcunes fois les noises viennent par impacience & par fieres parolles cōme il est dessusdit. parquoy il appert que neant ou peu parler est bō et souuerain moyē pour paix auoir et noise fouyr. ¶ Aussi lisons nous cōmēt Saul dissimuloit de ceulx qui mesdisoient de luy comme il appert au premier liure des roys au. xliij. chapi. & Thobie ne disoit mot a sa femme qui plusieurs iniures luy disoit; cōme il appert au secōd & tiers chapitres de Thobie. Ainsi doibt faire le saige escoutant sans riens estruier.

Commēt on doibt viure so-
brement. Chapitre. X.

de La Roche

LA PREMIERE PARTIE.



Gloutonnie est nourrice de plusieurs maux & pechez, et engendre maladies plusieurs corporelles & spirituelles. Et pource dit Tulle en sa premiere rethorique que attrempance n'est aultre chose fors q par raison maistrer la chair et tout desir de corps corrompu. Et aussi saint Ambroise dit que attrempance est vne vertu laquelle maine l'homme a ce quil doit faire. Et pourtant les anciens viuoient tressobremet. Et a ce propos racöpte Agelle en son premier liure cöment Socrates fut tressobre en sa vie. lequel Socrates disoit que les gens ne debuoiät pas pour mäger viure, mais mäger pour viure. Et Lactäce en son liure de vraye adoration dit que les poetes appelloient gloutönie bestialite: car l'homme glouton vit sans rigle & sans raison. Et pource Seneque au liure de quatre vertus dit que lon doit manger sans refection, & boyre sans yuressse: car gloutonnie faiät de legier rebucher en luxure. Et a ce propos racöpte saint Hierosme contre Iovinian, comme Galien disoit que l'homme ne peult seuremät viure sil ne vit sobrement, laquelle

DE SOBRIETE.

le chose est vraye, nō pas seulement quāt au corps, mais quāt a lame. Et de faict Socrates ne mangeoit que vne fois le iour, quant le soleil estoit reconce; comme racompte Agelle au liure dessusdit. Et Boece au second liure de consolation dit q nature requiert sobresse & abstinence. ¶ Et a ce propos racōpte Valere en son second liure que les anciens viuoient tres sobrement a celle fin que ilz fussent chastes, entant q les femmes Rommaines ne beuoient point de vin pour ceste cause. Et Agelle au liure dessusdit recite comment les Rommains viuoient tresobrement & singulierement au souper, & peu ou neant māgeoient. Oultreplus Didimus en escripuant a Alexandre dit que les gens de son pays; cestassauoir de Præguenie estoient tresobres & ne prenoient refection sinon selon raison & necessite de nature. & conclud finablement que les gens dudit pays nauoient comme nulles maladies, & ne vsoient daultres medicines sinon de sobresse & d'abstinence. Par lesqelles choses il appert commēt viure sobremēt est chose profitable a lame & au corps, car p sobresse le corps a sante, & lame vit sans peche. Et pource dit Lucan q on se doit acoustumer de dōner a nature attrempee nourriture laquelle soit sans oultrage & sans yuresse: car glouttonnie nest point seule, mais a tousiours plusieurs pechez avec elle. Et de faict par gloutōnie lhōme pert sens & entendemēt, & reuele souvent son secret follement. Glouttonnie fait lhōme viel & lait tost deuenir; & par yuresse plusieurs noies viennent, & deuient lhomme comme vne beste mue. Car cōme dit Galtere en son pmiier liure de Alexādreide, yuresse est sepulchre de raison. & Ouide dit en son secōd liure des remedes q yuresse ensepuelit le courage & la volonte de lhōme; car par yuresse lhomme deuiet comme mort, & est du tout inhabile de biē faire. Et pource vng chascun de nous doit diligēment gloutōnie escheuer, car cest le vice pquoy lōnemy maistrīe lhōme & guerroye, car de ce peche il tēpta nre premier pere, pquoy

C ij

LA PREMIERE PARTIE.

finablement il fut mis hors de paradis terrestre: cōme il appert au tiers chap. de Genese. Semblablement il voulut tempter nostre sauueur Iesuchrist en luy disant, Se tu es filz de dieu, faictz de ces pierres pain: cōe il est escript au. iij. chap. de leu uangile saint Mattheu. Oultrepus gloutonnie fait lhōme luxurieux. Et de ce nous auons exemple de Loth, lequel par yuressse despucella & engrossa ses deux propres filles: cōme il appert au. xix. chap. de Genese. Gloutonnie aussi fait lhōme des honorer. Et de ce nous auons exemple de Noe, lequel par yuressse gisoit a terre honteusement, & demonstroït les sectetz mēbres de nature, parquoy il fut de son filz Can moque: cōe il est escript au. viij. chap. de Genese. Helas par gloutonnie les enfans Disrael furent tēptez & grādemēt deceuz, comme il appert au. xvj. chap. de Exode. Et par gloutonnie Esau vēdit son patrimoine, cōme il appert au. xxv. cha. de Genese. Ne lisons nous pas comment Ionathas fut condamne a mort, pource q̄l mēgea vng peu de miel oultre le cōmandement de son pere, cōe il appert au. j. liure des Roys au. xxiiij. cha. parquoy il appert q̄ gloutonnie a faict plusieurs maulx. Et de fait nous lisons commēt les Philistins furēt tuez en beuāt & mangeāt: car la maison cheut sur eulx: cōme il appert au. xvij. cha. des Iuges. Semblablement il aduint aux enfans de Iob: cōme il appert au premier chap. de Iob. Commēt fut Olofernes le grant tue sinon par yuressse: car Iudith len yura & le tua: cōme il appert au. x. chap. de Iudith. Comment fut tue Symon & ses enfans sinō en beuant & en mangeāt: cōe il appert au premier liure des Machabees au. xv. chapitre. Et Aman apres ce q̄l eust mange grandemēt & ioyeusement, il fut apres crucifie: comme il appert au. vij. chap. de Hester. Il mest aduis q̄ gloutonnie est vng peche chergant & menant lhōme a faire plusieurs maulx.

☛ Cōe abstinēce est cause de biē sans nōbre. Chap. XI.

DE ABSTINENCE



DAr abstinence raison maistrise la chair, & oste toute superfluite, & les vertus elle engendre & nourrist. Et a ce propos nous lisons cōment Dyogenes qui fut philosophe desprisoit abondāce de viandes, & toutes superfluites; cōme raconte Valere en son .liij. liure, & pourtant en sens, & sapience, il fut tresgrandement renommé & prisé. Et comme dit Bernard sauuage en son microcosme. Abstinence nourrist le sens, & gloutōnie le gaste. Et pour ce iadis tous ceulx qui vouloient a grās biēs deuenir viuoient sobremēt; comme il appert en plusieurs lieux en sainte escripture. Et de fait nous lisons comment dieu commanda iadis aux enfans d'israel que ilz veisquissent sobrement, & que ilz se gardassent de manger diuerses viandes; comme il appert au second chapitre du liure des Leuites. Nous lisons aussi commēt Moysē ieuna par quarāte iours, a celle fin que dieu luy voulsist donner & octroyer la loy, comme il appert au .ij. chapitre de Exode. Et aussi Helye viuoit tresobremēt, a celle fin que il peüst prophetizer plus saigemēt. Et de fait lāge luy apportoit pain & eaue, & les corbeaux deux fois le iour luy

C iiij

LA PREMIERE PARTIE.

apportoient de la chair: comme il est escript au tiers liure des roys au. xvij. chapitre. Parquoy il appert cōmēt les ennemyes par lesquelz sont les corbeaux entenduz desirēt en l'homme gloutonnie & repletion de chair: mais les anges veulent q' l'homme soit sobre et reigle par abstinence. Oultreplus nous lisons cōmēt dieu reuela a Daniel plusieurs visions lequel tressobrement viuoit: cōe il appert au. ix. chapitre de Daniel. Semblablement Anne seruoit dieu en ietnes et en oraisons, et pourtant elle prophetisa de Iesuchrist tressagement cōme dit saint Luc en son secōd chapitre. Et pourtāt iadis ceulx q' debuoiēt estre consacrez faisoient par deuant abstinence singulierement de toutes choses q' pouuoient ensuyure, cōme il appert au. vi. chapitre du liure des Nōbres. Nous lisons ausi si cōmēt saint Iehan Baptiste māgeoit seulement sauterelles & miel saurager: cōe dit saint Matthieu en son. iij. chapitre. Et pourtant il fut sur tous prophetes esleue: mais le temps est venu que gloutōnie regne. Et pourtant la chair guerroit raison & maistrise, entant que luxure est au monde tresscōmune: car la nourriture est gloutonnie, mais nous debuons considere cōmēt par abstinence nous debuons escheuer & euer plusieurs maux & enuers dieu grandz graces acq̃rir. ¶ Et a ce propos nous lisons comment le roy Iosaphat eust iadis victoire pourtant que il ieunoit, et aux aultres preschoit que ilz ieunassent: cōme li appert au secōd liure de paralipomenō au. xxix. chapitre. Semblablement nous lisons cōment les enfans d'israel furent p' deux fois desconfis des enfans Bēiamin. mais apres ilz ieunerent, & ainsi dieu leur dōna victoire: cōe il appert au second chapitre du liure des iuges. Sēblablement les enfans d'israel furent desconfiz par les philistins entant q' ilz emporterent l'arche de dieu: mais apres les enfans d'israel se prindrēt a ieuner & a plorer: & pource dieu leur donna victoire: comme il appert au premier liure des roys au. iij. & vij. chapitres. Et pourrant dist Thobie que bonne est oraison.

DE ABSTINENCE.

quant elle est acompaignee de ieune. Apres nous lifons cōment Esdras preschoit penitēce au peuple qui vouloit pardō demander a dieu : cōme il appert au.iiij.chapitre de Esdras. Nous lifons aussi cōmēt Achaz impetra graces enuers dieu par ieuner, cōme il appt au second liure des roys au premier chapitre. Et semblablement nous lifons de la cite de Ninie au second chapitre de Ionas, par lesq̄lles choses il appert cōment nous debuons viure sobrement pour graces & vertus acquerir. car cōme dit Aristote en son.xiiij.liure des bestes, ce n'est pas chose profitable de soy engresser : car grāt gresse fait legieremēt mourir : & aulcunefois soudainemēt ; cōme tefmoigne Constantin. laquelle chose est vraye, non pas tant seulemēt quant au corps ; mais aussi quāt a lame. Car gloutōnie engresse lhōme de pechez, & le fait finablement mauuaise mēt mourir : parquoy il appert les choses dessusdictes.

¶ Cōment on doit viure sobrement : & cōmēt chastete fait lhomme semblable aux anges de paradis.

Chapitre.XII.



C iij

LA PREMIERE PARTIE.



Castete fait l'homme semblable aux anges : & fait la vie honneste. Et pourtāt Didimus disoit a Alexandre, que les gens de son pays viuoient chastement, & non pas tant seulement pour vertus, mais pour honnestete: mais cest pitie de luxure qui est aujourdhuy si cōmune, & qui fait tant de gens fouruoier & languir en ordure & vie dissolue. Helas ilz deburoient prendre exemple aux anciens. Et a ce propos racompte saint Hierosme en son liure contre Iouinian, cōment Platon esleut pour demourer vne ville champetre nōmee Achademie, laquelle estoit loing Dathenes & de toutes citez, a celle fin q̄l peust luxure escheuer & viure chastement. Et Tarquilian recite comment Democritus se creua les deux yeulx a celle fin q̄l ne veist femmes, lesquelles il ne pouuoit regarder sans peche. Parquoy il appert que il ne sufist pas chastete auoir, mais aussi on doit les regardz escheuer. Et pourtant les Pithagoriens esleurent iadis les desertz, & les lieux solitaires pour luxure escheuer, & a celle fin q̄l ne veissent les vanitez du monde. & pourtant dit leuāgile q̄ se ton oeil te fait mesprēdre, tu le doibs getter hors. Helas regard mondain & charnel a fait iadis plusieurs gens tresbuocher. Ne lisons nous pas comment les hommes en regardāt les femmes furent meuz a luxure, & pource dieu les pugnist par le deluge : cōme il appert au .vj. chapitre de Genese. Et la maistresse de Ioseph en se regardāt fut menee a peche. Et semblablement Dauid en regardāt vne femme laquelle se lauait fut esmeu a luxure, & pourtant acōplist son peche, & tua son mary, comme il appert au second liure des roys. Qui deceut Olofernes sinō la beaulte de Iudith: Et qui deceut les deux anciens qui desiroient Susanne, sinō leur faulx regard, comme il appert au .iiij. chapitre de Daniel. Parquoy il appert, qui veult chastement viure, il doit son regart destourner des femmes qui pourroient son vouloir encliner a peche. Et pource

DE CHASTETE

dit Quintilian en sa premiere cause, que toute nostre luxure est causee p nostre sot regart. Et Seneque en son liure des remedes dit que les yeulx sont messagiers de tous vices. Et a ce propos racompte Valere en son. iij. liure, cōment iadis vng tresbeau enfant nomme Spurius: pour sa beaulte les femmes le desiroient en peche: mais quant il le apperceut, il degasta son visage en disant quil ayroit pluscher estre laid, que par sa beaulte estre cause a aultruy de pecher. A cest exēple debouroient prendre garde ceulx qui sont beaulx ou belles. Oultreplus la chastete des anciens bon est de racōpter. Et a ce propos saint Augustin en son p̄mier liure de la cite de dieu recite cōment Marc furnōme Marcel fut treschaste. Et de faict quāt il prist la cite de Ciracuse, il trouua moult de belles femmes, bien parees & aornees: mais il commanda a toutes ses gens que nul ne fust si osē ne si hardy de leur atoucher: car ce faire seroit contre lestat de bōne cheualerie. Et Valere en son iij. liure racompte comment Scipion en laage de. xxiiij. ans prist la cite de Cartage, & la estoit vne tresbelle pucelle q luy fut presentee a faire son plaisir: mais il ne voulut, car ce faire, honte seroit a loyal cheualier. Et pourtant il rendit la pucelle a son mary qui estoit prisonnier, & q oncques ne lauoit atouchee. Et a cause de ladiete pucelle, a celle fin q̄lle ne mesprist, il luy donna sa rancon & sa fiāchise: pour vray a mon aduis ce fut faict de noble cheualier. Et pourtant depuis celle heure il eut tousiours la grace du monde & de tous cheualiers. mais ce ne sont pas les nobles de maintenāt, lesquelz cuidēt auoir faict vng beau faict quant ilz ont vne fille despucellee: mais a mon iugemēt cest vile & laide cheualerie. Il leur debouroit souueuir de Lucrese, le mirouer de toute chastete, de laquelle racompte Valere en son. vj. liure, commēt Tarquin filz de Tarquin orgueilleux la prist a force & accomplist sa faulse volēte. Laquelle Lucrese lendemain ses amys appella & en racomptant la villanie qui luy auoit este faicte, deuant

LA PREMIERE PARTIE.

eulx se tua; & a cause de ce Tarquin perdit sa seigneurie. Et lors cesserent les roys a Rome; car les Rommains disoient quilz nauoient mestier de seigneur pour faire telz oultrages & villanies. Bien est vray que de ce peche souuent sont causez maquereaux & maquereelles; lesquels se estudient cōment ilz pourront faire & traicter que aultres facent comment ilz font, ou comme ilz ont fait le tēps passe; lesquels & lesquelles ressemblent aux femmes teutoniques, desquelles raconte Valere au liure dessusdit, comment elles prierent Marius qui leur voulsist donner & ottroyer congie daller parler aux pures celles qui seruoient la deesse Vesta. & elles se faisoient fortes de les encliner & faire consentir au peche de luxure; mais pource que elles faillirent a leur intention, comme desesperees elles se pendirent & estranglerent toutes. En verite cest le fallaire qui affiert a telles gens.

Comment luxure fait plusieurs
maulx aduenir, Chapitre. XIII.



DE LVXVRE.



Luxure est ennemye a toutes vertus, & a tout bien. Et pource dit Boece en son tiers liure de consolation, que celluy est eureux qui vit sans luxure : car luxure est maladie fonefue, & met l'homme a mort sans ee quil sen apercoyue, cōme tesmoigne Valere en son. ix. liure. leq̃l Valere en son quatriesme liure recite comment Sophocles en sa vieillesse a vng qui luy demandoit sil estoit point luxurieux, il respondit. le te prie parle moy daultre chose; car il m'est adũis que iay eu grant victoire quant iay peu luxure escheue par vieillesse; car par luxure tous maux adũiēnent, & la creature tous biens entreoublye. Helas qui fut cause de le destruction du peuple de Sichen, sinon la violation de Dyne la fille Jacob. laquelle voulut aller veoir les dāces, & la elle fut rauie; comme il appert au liure de Genese, au. xxiiij. chap. Nous liſons aussi comment plusieurs, cestassauoir plus de cinquante mille furent tuez a cause de la luxure commise en la femme du Leuite; comme il appert au. xx. chap. du liure des iuges. Et Amon fut tue pour la luxure Dabsalon son frere, pourtāt quil auoit Thamar sa seur violee; cōme il appert au secōd liure des roys en. xj. chapitre. Abner par sa luxure congneust les concubines de son pere Hishobeth. mais vng peu apres furent tous deux tuez; cōme il appert au second liure des roys au. iiij. chap. Qui fut cause du deluge sinon luxure? Qui fut cause de la destruction de Gomorre & de Sodome sinon luxure? comme il appert au liure de Genese. Qui fist Ioseph a tort emprisonner sinon la luxure de sa maistresse? Et pource faige est qui ce peche peult euite, & qui ne tient compte de femmes enfuyr. Et pourtant q̃ veult chastemēt viure, il doit les compaignies des femmes escheuer, & considerer que par femme fut deceu le faige Salomon, le fort Sanson, le grāt Olofernes, le pphete Dauid, le philosophe Aristote, le poete Virgile, & plusieurs aultres faiges. Et par ce ie ne veuil pas les

LA PREMIERE PARTIE.

Femmes plus que les hommes blasment mais par ce ie veul dire
 que qui veult estre chaste, il doit escheuer les compaignies
 des femmes, car a pecher nature est encline & de legier ac-
 cord. Pour laquelle escheuer nous enseigne Fulgence au se-
 cond liure de micologies, en disant que luxure est vng peche
 moult lait & sur tous deshonestes, & est mal aduenant a créa-
 ture qui veult auoir honneur. Et de fait Scipion le noble che-
 ualier hayoit tât ce peche q̄ descendit en son pays bordeaux
 & tous lieux deshonestes, mais pitie est q̄ le monde est plain
 de lieux a telz vsaiges, & ieunes & vielz le plus comunemēt
 se sont donnez a luxure; mais ilz debuient considerer ce q̄
 dit Ouide en son, vj, liure de metamorphose: lequel dit q̄ lu-
 xure fait l'homme ardoir en soy mesmes. Et le versifieur dit
 que amour de femme affoiblist le corps, richesses apétisse, l'hō-
 me beau fait fâle deuenir, & a la fin l'homme tout aneantit. Et
 saint Hierosme en son liure contre Iouinian dit que amour
 de femme fait oublier raison, & tout sot deuenir, bon cōseil
 empesche, ne laisse estudier, fait l'homme sotemēt souffrir; &
 par telle maniere q̄ l'homme tout sentreoublye, & a la fin hayt
 son corps & sa vie. Et Seneque en ses clarnations au premier
 liure dit que cest dure mort que celle q̄ luxure procure; car
 luxure fait perdre tēps, honneur, & tous biens. Et pource Se-
 neque en sa, xxiiij, epistre a Lucille disoit, Garde que luxure
 ne soit en toy; car l'homme luxurieux est cōme la chose qui est
 du tout perdue. Et de fait anciennemēt les luxurieux estoient
 grâdement pugnitz. Car cōme recite Valere en son, vj, liure.
 L'homme qui iadis messaisoit son mariage, debuoit perdre les
 yeulx; & selon l'ancienne loy la femme debuoit estre lapidee.
 Parquoy il appert que ce peche est fort desplaisant a dieu &
 aux anciens; car il fait venir moult de maulx cōme il est dit,

 Sensuyt la cinquieme vertu cest assauoir benir
 violence; & est cōtre le peche deuie. Chapitre. XIII.

DE ENVIE.



ENtre les pechez le moins excusable cest enuye, pour ce quelle na point de cause de sa malice, entât q luy desplaist des biens daultuy q ne luy font nul mal, & se resioyft du mal de son prochain. Et dient les docteurs q le peche d'envie est de si grande malice, q deuant dieu il ne pourra auoir excusation pour son allegement quant se viendra au iour du iugement. Et quil soit ainsi il appert en considerant la cōdition des aultres pechez contre enuye, car se ie demāde a orgueilleux, dont luy viēt son orgueil, il se pourra aucunement excuser en disant quil est orgueilleux a cause des biens & honneurs quil a en ce monde. Se ie demāde a tyreux pourquoy il est courrouce, il se excusera que cest pour les maux qui luy sont aduenuz. Oultreplus le luxurieux dira q tēptatio de femme la fait pecher. Et lauariieux dira q paour de faulte le fait couruoiter & le sien garder. Mais se ie demāde a lenuieux dont luy vient son enuye, il ne se peult excuser ne donner cause de sa malice, car enuye nest aultre chose sinon auoir desplaisance des biens daultuy, & se resioyrt de là persecution de ceulx qui onques mal ne luy firent. Mais

LA PREMIERE PARTIE.

l'enuieux dire pourra quil a cause dauoir desplaisir des biens daultuy veu que tel bien luy est preiudiciable & que espoir il auroit dauoir ledit bié se celluy ne lauoit. Et a ceie respõdz q en tel cas ce nest pas proprement enuye, mais cest orgueil ou auarice entant que tu desires le bien daultuy pour toy. Semblablemēt il peult aduenir q tu verras enuis le bié de cel luy q tu hais, mais lors ton peche est yre & nō pas enuye, car enuye propremēt est quāt on a couroux du bié daultuy q ne luy est point piudiciable, ou on se resioiſt du mal de ceulx q ne luy firēt onques mal, p quoy il appt q enuye est vng peche trefinalicieux veu q il na poit de excusatiō; cōe il est deso fufdit. Et pource Horace en ses epistres dīt, q l'enuieux amaia grist du bié daultuy. & se nourrist & ēgreſſe de la misere & de la paourete ql voit a ses voisins. O faulſe enuye q tu as fait de maulx & quātes psonnes as tu destruit. Par toy Cayn tua son propre frere Abel cōe il appt au tiers chap. de Genesē. Par toy enuye Saul persecuta Dauid linnocent, par ce que Saul eust desplaisir de sa louenge & du bien ql auoit; comme il ap pert au premier liure des Roys au. xj. chap. Par toy enuye Ioseph fut vendu de ses freres, lesquelz ne pouuoiet veoir la mort que son pere auoit enuers luy; comme il est dessusdit. ¶ Qui fist Daniel persecuter sinon enuye, comme il appert au. vj. chapitre. de Daniel. Qui fist nostre seigneur Iesuchrist mourir & condamner a mort a tort: sinon l'enuye des Iuifz, lesquelz ne pouuoiet veoir les biens & les miracles ql faisoit tous les iours comment recite saint Luc en son. xx. chap. O enuye tu as fait plusieurs maulx & par toy hōme mesdit de laultre & qert plusieurs manieres pour nuyre a son pchain. Par toy enuye Achitofel se desespera; car quant il vit q Chusi ainsi estoit saige & gouuernoit bien ce qui luy estoit cōmis, lors Achitofel par sa trefgrande enuye se desespera & se pē dit; cōe il appert au second liure des Roys au. xvij. chap. Par toy enuye saint Estiēne fut lapidé; car les Iuifz ne pouo

DE ENUIE

uoient ouyr le sens & la doctrine q leur disoit & mōstroit; & preschoit la verite de la foy; cōme il appert au liure du faict des apostres au. viij. cha. Qui fist la noie & discorde entre Ionathas & Saul. sinon enuye: car Ionathas excusa Dauid, & pource Saul se courrouca a cause de l'enuye q l'auoit contre luy, comme il appert au premier liure des Roys au second chap. Pourquoi fut courroucer Anthioche quāt il ouyt dire que Iudas machabeus auoit eu plusieurs victoires, certaines mēt enuye le fist courroucer: cōme il appert au premier liure des Machabees au tiers chap. Pourquoi fut courroucer Sennabalach quant il ouyt dire q on edifioit les murs de Hierusalem, sinon par enuye cōme recite Neemie en son. iij. chap. parquoy il appert q enuye est vne tresgriefue maladie, & cōtraire a nature: car nature desire le biē & toute creature pret naturellement plaisir en bien, & lors se resiouist quāt elle voit plusieurs maulx aduenir. Et pource dit Marcial q Enuye faict moult de mal a l'enueux: car elle tient le cuer & la pensee en grant melēcolie & luy fait la couleur appallir, & seche le corps, & fait moult souuent sospirer, & daultuy tousiours mesdit & biē dire ne scait. Enuye tousiours quiert maniere pour detraire a aultruy. Vrayement enuye faict l'homme semblable a l'ennemy, denfer q ne peult souffrir ne endurer creature bien faire. Iadis par enuie les Caldeies accuserent tresfaulsemēt les Iuisz, comme il appert au tiers chapitre de Daniel. Alchim par enuie disoit mal du prestre de la loy nōmē Demetrius, comme il appert au premier liure des Machabees au. vij. chap. & generalement enuie desire tousiours le mal de son prochain & du bien se courrouce: cōme il est dessus dit. O enuie tu es fille d'orgueil, tu ne peuz veoir semblable, tu desires empres toy gēs q soiēt en misere, & lors tu te delectes quāt tu vois ton voisin fort plourer ou gemir. Vrayement enuie tu es de tresfaulse nature: car p. toy ne de toy ne peult venir pffit en ce mōde ne en l'autre. Et des aultres pechez il

LA PREMIERE PARTIE.

nest pas ainsi; car le luxurieux p sa luxure acquiert aucunes
fois amye, & le couuoiteux souuent par son peche deuient ri-
che & comble. Le negligent par sa negligence souuentefois
a paix, pource quil ne se entremet de riens. Et lorgueilleux
souuēt se fait priser. Lyreux se fait souuēt doubter. Et le glou-
tō prêt plaisir es viādes. Et aīsi tous pechez ont aucūs plaisirs
& deduit sinō la faulse enuie laq̃lle est cōtinuelle & cōtinuel-
lemēt triste, laq̃lle fait lhōme lāguir en peine & en desplaisan-
de sans auoir repos de cuer & de cōsciēce. Et a ce ppos racō-
pte Valere en son .vij. liure cōmēt Fabien fut tresenuieux; car
quāt il veist q̃ il debuoit dōner la moitié dung certain nōbre
de vaisseaux de mer au roy Anthoche, lors ledit Fabie fist to-
tes les vaisseaux diuiser en deux pieces, & ainsi ilz ne profiterēt
rie a lung ne a lautre, parquoy il appt cōmēt lēuieux fait son
dōmaige pour le faire a aultruy. Et ce faire est la cōdition du
dyable, leq̃l voudroit q̃ tous fussēt dānez, & toutesfois de tāt
q̃l y aura plus de gēs en enfer, de tāt sera la peine pl⁹ grieve.

✚ Cy sensuyt la sixiesme vertu cest assauoir diligē-
ce, qui est contre le peche de negligence. Chap. XV.



DE DILIGENCE.



Comme dit le scripture, dieu donne la couronne cest assavoir la gloire de paradis a ceulx qui veillent & qui sont diligens. Et nest pas lhomme digne de bien avoir quant par negligence il pert le bien, lequel par diligence il peut conquerir. Et pource dit Perse en ses Satyres que lhomme negliget est cō la terre brehengne, si se doit le dormāt esveiller & considerer quil est bon de faire, & sans delay le doit exēcuter, car comme dit Virgile en ses Bucoliques, q̄ tant se met a besongner, iāmais ne deffera bonnemēt son loyer. Et le Philosophe dit q̄ lhomme negligent est cōme lhomme mort. Et de fait negligence nest aultre chose sinon le desir des meschans. Bien est vray q̄ plusieurs sont diligens pour biens mondains acquerir & avoir, mais aux biens de lame ilz en sont tresnegligens: cōme ceulx q̄ nuyt & iour labourēt pour acquerir la vie tēporelle, mais pour acquerir vertus ilz ne veulent labourer ne mettre leur soussi ne heure ne iour, & ne pensent sinon du corps & oublyent du tout lame. ¶ Ceste negligence est moult a reprendre, car mieulx vault estre diligent pour son ame sauuer, que tant seulement penser du corps lequel est miserable & plain de pourriture. Bien est vray q̄ diligence est moult a louer quant elle a soussi & du corps & de lame. Et lhomme nest pas digne de viure lequel par sa negligence dort en son peche & meurt en paourete: car nonobstant que paourete soit bonne quant elle est volētaire: touttefois celluy est moult a reprendre lequel par sa paresse est paoure & miserable, parquoy il appert comment diligence est moult a priser au corps & a lame. Et pource dit le Prophete, lay dors & puis me suis eueille, parquoy nous donne a entendre cōment nous debuons estre diligens & nous reveiller pour profiter en bien. Et pource dit Lapostre en escriptuant a Thimothee. Reueille toy q̄ dors, & dieu te enlumina de sa grace, car pour les dormans & negligens nest point paradis. ora.

D

LA PREMIERE PARTIE.

donne, mais pour ceulx qui sont diligens de bien faire tant quilz vivent en ce present monde. Et a ceste diligence nous enclinent & moult enseignēt plusieurs anciennes hystoires, par lesquelles il appert comment negligence a este cause de moult de maulx & de incōueniens. Ne lisons nous pas cōment Dauid estoit en sa maison oyseux, & lors il fut temple du peche de la chair, cest assauoir du peche de luxure entant quil accomplist a tresgrant deshonneur, comme il appert au second liure des Roys au cinquiesme chapitre. Et pource dit Ouide au premier liure des Remedes que oyliuete & negligēce sont les nourrices du peche de luxure. Et Quintiliā dit q peche naturellemēt demande hōme oyseux. Et pource Chaton a son enfant raisonnablement disoit, garde toy bien que tu ne sois negligēt ne sommeilleux, car lōg repos nourrist peche & vices. Et a ce propos nous auons plusieurs hystoires comment en dormant plusieurs maulx sont aduenus. ¶ Ne lisons nous pas cōment Thobie en dormant fut auueugle, cōe il appert au second chap. du liure de Thobie. Hifbo seth en dormant son royaulme perdit; comme il appert au second liure des Roys au quatriesme chap. Sanson en dormāt sur les genoulx de sa femme fut lye, prins & enchaine & finalement mort, comme il appert au .xvj. chap. du liure des Iuges. Et pource dit le Saige en son .vj. cha. Negligēt cueille toy, car tu ne peulz lōguemēt dormir; comme si voulsist dire la vie est brieue. ¶ Et pource lisons nous comment Iacob reprint ses enfans de negligence; cōe il appert au .xxiiij. chap. de Genese. Et nostre sauueur Iesuchrist reprint ses disciples de negligence, en disant, vous n'avez peu veiller vne heure avecques moy; cōe racompte saint Matthieu en son .xxviij. chap. Parquoy il appert que negligence si est vng vice mauuais & tresmalicieux & est moult a reprendre. ¶ A ce propos nous lisons comment ceulx q semerēt la bonne semence. Et lors vint lennemy q sema la mauuaise semence, cest assauoir

DE DILIGENCE.

la Zizanié, comme dit saint Matthieu en son. xiiij. chap. Par quoy nous est dōne a enten dre que nous ne solons point ne gligens: mais nous debuons veiller se nous voulons profiter en noz bonnes oeuvres lesquelles sont entēdues par la bōne semence; comme dit leuangile, cestassauoir saint Matthieu en son. xv. chap. Les cinq pucelles qui dormoient ne furent point receues en paradis; mais les cinq pucelles qui veilloient y furent receues. Parquoy il appert que nous debuons veiller, & non point endormir, cestassauoir que nous debuons entēdre a bien faire. car vrayement ceulx dorment; lesquelz sans repentir demeurent en peche. ¶ Ne lisons nous pas selon les naturiés que le venin d'ung serpent nōme aspis, est de telle condition q quant il voit vng hōme endormy, il le fait mourir en dormant. Et semblablement aussi de telle cōdition est le peche: car il fait l'hōme dormir par negligence, & en dormant il se damne souuent. Car par deffaulte de soy aduiser l'homme souuent meurt tresmauluaistemēt. Et a ce propos saint Ouide en son premier liure de Methamorphose, comment Argus auoit cent yeulx, & neantmoins Mercure au son de sa fleute lēdormit, & lors en dormāt luy fut ostee vne vache nommee Yo, laquelle Iupiter luy auoit baillee en garde, & a cause de ceste negligence ledit Argus dessusdit si fut occiz & perdu. ¶ Semblablement plusieurs sont qui ont cent yeulx, car ilz voient trescler: & ont bon sens & bon entēdement, & neantmoins Mercure, cestassauoir le monde tressouuent les endort. Et lors leur vache cestassauoir leur chair est perdue & par peche gastee, parquoy finalement l'homme tressouuent est damne & meurt mauuaistemēt. Mais aucuns pourroient dire quilz seroient diligens se ilz estoient cueillez & solicitēz de bien faire. Et a ce se respondz q' n'est pecheur tāt soit grāt sil n'est du tout obstine, lequel nayt aucunes fois des remors de conscience qui leueillent & admoonest pour soy leuer du peche. Et de ce tu as experiance au

D. ij.

LA PREMIERE PARTIE.

eueillois en toy mesmes quāt raison te faict auecques fois souf-
 pirer & auoir desplaisāce de ta mauuaise vie. Lors ta cōscie-
 ce te iuge & condemne quāt tu dis. Helas iay faict tel mal, il
 mē desplaist. Si mest aduis q̄ ceste cōscience q̄ ainsi nous es-
 ueille peult estre acōparagee a la mustelle de laq̄lle racōptēt
 les Naturiens que se l'homme dort en vng lieu vmbraige au
 quel il y ait serpens, lors la mustelle eueille l'homme a celle fin
 que le serpent ne luy nuysse. Ainsi faict raison & conscience
 qui souuent nous eueillent, mais plusieurs sont lesquelz ne
 se arrestent point a vng bon propos, ou a vne bonne pensee
 quant leur conscience leur administre, lesquelz sont comme
 fist Virgile le quel tua la mouche qui le poingnoit au front:
 & leueilla p̄ sa morsure. Et toutesfoiſ Virgile estoit mors du
 serpent qui estoit pres de luy sil ne se fust eueille. Et lors il luy
 despleust quant il eut tue la mouche qui ce bien luy auoit
 faict. Parquoy il appert que les bones p̄sees qui nous eueil-
 lent a biē faire nous ne debuōs pas amortir; mais no^s debuōs
 diligēment eueiller a bien faire pour escheuer le peril du ser-
 pent, cestassauoir de l'enemy qui nostre mort pourchasse.

¶ Cy sensuyt la septiesme vertu cestassauoir libe-
 ralite qui est cōtre le peche d'auarice. Chap. XVI.



DE AVARICE.



Liberalite est moyen pour acquerir amys & pour viure en bonne suffisance. & comme la lumiere point ne se apetisse pource quelle se ested p tout. Aussi la cheuance de l'homme liberal point ne se apetisse par ce que plusieurs y ont part. Et ce tefmoigne Didimus en escripuant a Alexandre, lequel Alexandre conquist plusieurs royaumes plus par liberalite que par force. ¶ A ce propos dit Boece en son second liure de consolation, que la cheuance est bien eueuse laquelle fait bien a plusieurs gens. ¶ Et Cassiodore en sa. xiiij. epistre dit q l'homme si doit volontiers donner, car liberalite ne fait point la cheuance amoindrir: car nonobstant que l'homme ait moins pour l'heure: toutefois le moins luy suffit aussi biẽ comme le plus, autrement il ne seroit pas liberal. & puis que l'homme a suffisance apres le don cõme deuant, il sensuyt quil est aussi riche cõme deuant. Bien est vray que plusieurs se diẽt liberaulx lesquelz ne le sont pas: car suppose qlz dõnent: toutefois cest aulcunefois sotemẽt, & oultrageusement, q on ne doit approuuer. Pour estre donc liberal ne suffit pas donner: mais il cõuient ses biens faigement, & par raison distribuer. Et ce tefmoigne Chaton en disant a son filz. Regarde a qui tu dõnes: & nõ pas tant seulement a qui: mais aussi on doit regarder quant, cõbien, & comment. ¶ Et a ce propos parle Tulle en son premier liure des Offices en disant que l'homme doit dõner a celluy qui en a mestier, sans esperance de vaine gloire, ou daultre benefice auoir, & doit le donnãt regarder q digne soit celluy a qui il donne, comme enseigne Macrobe en son liure des Saturnelles, mais communemẽt on donne aux indignes & a ceulx aussi qui nen ont point de necessite: cõme tefmoignẽt Terence & Marcial. Mais ceulx qui ainsi font en ce faisant nont point de merite ne de grace enuers dieu. Si se doit aduiser l'homme de vrayement estre large & liberal, & regarder la maniere du donner & les circõstances. Et singu

LA PREMIERE PARTIE.

lièrement se son don veult estre agreable a dieu, il conuient que sa largesse vienne du cueur parfait: car comme dit Varro en ses sentences, le don est plus agreable selon l'affection du donnāt que selon la grandeur du don. Et de ce nous auōs exemple en leuangile saint Luc, & le recite saint Hierosme au plogue de la Bible disant q plus fut accepte enuers dieu le don de la paoure femme qui ne dōna a lofferande que vne maille; q ne fut le don du roy de Lyde lequel offrist grās dōs, & plusieurs marcs d'argēt. Et la raison si est: car la paoure femme presenta son don par plus grand deuotion que ne fist le dit roy, veu quelle donna ce quelle auoit. mais le roy desuis dit apres son don demoura riche & puissant. parquoy il appert que plus fait l'hōme par son affection qui ne fait par la grandeur de loblation. Oultreplus nous lisons commēt plusieurs par liberalite ont acquis grand renō, & grans seigneuries. Et a ce propos dit l'hytoire de Alexandre, que Alexandre conquist plusieurs royaumes plus par franchise, & liberalite quil ne fist par sa force, & fut tellement liberal que les seruiteurs de ses ennemys venoiēt demourer avec luy, & delaissoient leurs seigneurs, & leurs roys pour le seruir. Semblablement nous lisons de Salomon comment il fut tresliberal, cōme il appert au tiers liure des Roys, au .ij. chap. ¶ Semblablement le roy Cyrus fut tresliberal, car il renuoya en Hierusalem les vaisseaux dor, lequelz Nabugodonosor son pere auoit ostez: comme recite Esdras en son premier liure. Nous auons aussi comment Thobie offrit moult liberalement tout ce quil auoit a lange Raphael, lequel il enidoit homme: cōme il appert au .xij. chap. de Thobie. Apres nous lisons comment le roy Assuere fut tresliberal quant il donna la moitie de son royaume a Hester. Par lesquelles hytoires, il appert comment iadis plusieurs furent renōmez par leur liberalite: mais auarice fait plusieurs gēs diffamer, & encheoir en plusieurs incōueniēs: cōe il sera demōstre au chap. q sensuyt.

DE AVARICE.

Comment avarice maine l'homme a mauuais port, & le faict viure en misere. Chapitre. XVII.



PAr avarice l'homme couuoite les biens d'autrui et souuentefois les aproprie a soy indeuemēt: car tousiours a paour du defaillir: car suppose q'il ait plusieurs biens, neātmoins il est trespauore puis que par couuoitise il nendure a soy aider. Cayn dōna a dieu les pires fruitz de sa terre: & pourtant son oblation ne fut a dieu agreable. Et lors voiant Cayn que loblation de Abel son frere fut a dieu agreable, a cause de ce fut meu a courroux & euuye, & tua son frere desusdit: cōme il appert au liure de Genese. Par avarice Iudas trahit nostre seigneur, nostre sauueur Iesuchrist, & finalement se desespera & pēdit. Oultreplus Dalida a cause de couuoitise & pour argent q' luy fut dōne trahyt son ppre mary Samson, & neantmoins elle mōstroīt parauant a Samson tref grant signe d'amour. Par lesq̄lles choses il appert cōmēt avarice maine souuent l'homme a perdition. O couuoitise tu mis

D iij

LA PREMIERE PARTIE.

noïse entre Abraham & Loth; comme racõpte le liure de geneſe. Car a cauſe de leurs richelſſes ilz ne pouuoïent demourer enſemble. Par toy auarice les enfans Samuel firent pluſieurs faux iugemẽs; cõme il appert au premier liure des roys. Qui fiſt faulſemẽt teſmoigner cõtre Naboth ſinon couuoitiſe; cõme il appert au tiers liure des roys. ¶ Qui fut cauſe du faulx teſmoignage des cheualliers qui gardoient le ſepulchre ſinon couuoitiſe. Car a cauſe de certain argẽt quilz receurẽt, faulſemẽt ilz teſmoignerẽt q̃ les diſciples auoient emble le corps de Jeſuchriſt; cõme teſmoigne ſainct Matthieu en ſon. xxviij. chapitre. ¶ Qui fiſt mourir Achor mauuaiſemẽt ſinõ ſa couuoitiſe; comme il appert au. viij. chapitre de Joſue. Pourquoi uouloit Dauid tuer Nabal; ſinõ pour ce que Nabal eſtoit treſauaricieulx cõme il appert au premier liure des roys au. xxv. chapitre. Pourquoi fut Semey cõdemne a mort ſinon pour ſon auarice qui le fiſt departir de Hieruſalem cõtre le cõmandement de ſon prince; cõme il appert au tiers liure des roys, au ſecond chapitre. ¶ Et le mauuais riche pourquoi fut il cõdemne ſinon pour ſon auarice; car il refuſa au pauvre ladre les myettes de ſon pain; comme recite ſainct Luc en ſon. xvj. chapitre. Certainement auarice a fait pluſieurs mauz & hõmes perir & conſentir a pluſieurs pechez & inconueniens. car Menelaus indigne fut pour argent promeu a eſtre p̃ſtre de la loy; cõme il appert au ſecond liure des machabees. Et les preſtres de la loy iadis par leur auarice ſouffroient & enduroient vendre beufz & brebis au tẽple; & aultres marchãdiſes faire; comme recite ſainct Matthieu en ſon. xiiij. chapitre. ¶ Nous liſons auſſi cõment Ananye & Saphire encheurent en pluſieurs incõueniẽs a cauſe de leur couuoitiſe; cõme il appert au. v. cha. des faitz des apoſtres. Si meſt aduis q̃ vng chafcũ q̃ uult ſainctement viure, doit ſuffiſance auoir des biẽs q̃ dieu luy enuoye ſans mettre ſon cuer es biẽs mōdains. Car aĩme dit Saluſte en ſon catilinaire, auarice empêche loyaul

DE AVARICE.

te & prendōmye, & engendre orgueil & cruaulte. Auarice empesche bonne estude & faict l'homme fousier en vanitez & biens inutiles. Et a ce ppos dit Seneq̃ en son epistre a Lucile. lxxiiij. Auarice faict l'homme sot; car l'homme couuoiteux de sire tousiours ce q̃l na pas; & ce quil a, ne scait sil est sien; car il a tousiours paour de le perdre, & que biens ne luy fassent. Et pource Valere en son. ix. liure dit que auarice est comme labyfine qui ne se peult remplir & faict plusieurs gens mauuaiselement mourir. Et de faict il racōpte comment Septimius voiant quil estoit en peril de noyer sil ne gettoit partie de ses richesses en la mer; neantmoīs eut pluschier mourir avec ses richesses que en getter vne partie, & laultre en viuāt retenir. Parquoy il appert que couuoitise faict l'homme tressol & mescongnostant deuenir. Car l'homme couuoiteux souuent estois deuēt a celle opiniō; quil auroit aussi chier mourir q̃ perdre le sien. Et a ce propos racōpte Helmāde cōment iadis Hānio balassiegeoit vng chasteau auquel estoient trois cēs hommes reclus qui nauoient q̃ manger fors ratz & souris. & aduint que vng dentre eulx moult auaricieux print vne souris, non obstant q̃l mourust de fain il la vendit a vng aultre deux cēs deniers. parquoy il aduint q̃ ledit auaricieux mourut a tout son argēt & laultre vesqr; & fut deliure sans encheoir a mort. ¶ Si deburoit l'homme cōsiderer, & aduiser cōment les biens ne sont fais sinon pour l'homme seruir. Et pourtant il ne les doibt aymer sinon entant quil en a necessite; & lors il en doibt sobrement vsr en remerciant dieu, qui est de tous biens la fontaine.

 Comment paourete est moult agreable a Dieu. Chapitre. XVIII.

LA PREMIERE PARTIE.



Pauvreté n'est aultre chose sinō vraye suffisance sans
desirer aultre chose, sinon ce q̄ dieu enuoye a crea-
ture. Et telle pauvreté est appelée pauvreté despes-
rit, laquelle dieu approuue en leuangle en disant,
que bien eureux sont les pauvres despirits, cest assauoir de vo-
lente. Et mest aduis selon les escriptures que les anciens ay-
merent moult pauvreté; & singulierement ceulx qui furent
de dieu aymez & appelez a biē & a hōneur. Ne lisons nous
pas cōment Iacob fut pasteur & garda les brebis, & en allant
auat le pays il dormoit auant les champs, & mettoit vne pier-
re desoubz sa teste en lieu doreillier: cōme il appt au. xxviij.
chapitre de Geniese. ¶ Semblablement nous lisons; q̄ Moysē
garda les brebis d'ung homme nomme Hietro, comme il ap-
pert au tiers chapitre de exode. & toutefois Moysē fut apres
ordonne pour gouuerner le peuple. ¶ Nous lisons aussi cō-
ment Saül estoit cōtent de vng seruiteur, & queroit les asnes
de son pere, & non pas les cheuaulx pour son vsaige; & neāte-
moins il fut ordōne roy; cōme il appert au premier liure des

DE PAOURETE.

roys, au. xiiij. chapitre. Et a ce propos nous lisons cōment Dauid gardoit les pastures quāt il fut appelle pour estre roy, cōme il appert au premier liure des roys, au. xvj. chapitre. par lesquelles hystoires il appt cleremēt cōmēt lestat de paourete est a dieu agreable. Et de faict Iesuchrist de paourete nō a dōne exēple, car de paoure mere fut ne, & dung paoure feure nourry, cestassauoir de Ioseph : en paoure list fut couche, de paoures draps enuelope, & de paoures parens fut au temple presente, tout nud fut crucifie, & en sepulchre daultuy fut ensepuely. Par lesquelles choses Iesuchrist nous mōstre que nul ne doibt paourete despriser: car Iesuchrist dit en son euangile, que qui veult estre parfait, il doibt aux biens mondains renoncer, & aux paoures les donner, cōme recite saint Mattheu en son. xvij. chapitre. Et a ce propos nous lisons comment les anciens philosophes disoient que plus riche est le paoure qui a suffisance, que nest celluy qui est couuoiteux, suppose quil ait des biens a grant abondance. Et ce tesmoigne Senecue en disant que plus riche estoit Diogenes qui riens nauoit, que Alexandre qui a tout le monde dōnoit, car Alexandre nauoit point tant de biens quil peust donner cōme Diogenes en pouuoit & vouloit refuser. duquel Diogenes racompte Valere en son. iij. liure, comment il refusa les dons que Denys le tyrāt luy enuoya. Et aduint vne fois que Diogenes lauoit la poree quil vouloit manger a disner: & ce voiant vng homme nomme Aristippus luy dist en telle maniere. O Diogenes se tu voulusses entretenir & flater Denys le tyrant, tu ne fusses point en telle misere ne en telle paourete comme tu es, Et lors ledit Diogenes luy respondit en telle facon. O Aristipe, se tu voulusses endurer & prendre en patience ma paourete, tu ne fusses pas flateur ne mocqueur cōme tu es. De ce mesmes Diogenes racōpte saint Hierosime en son liure contre Iouinian, comment pour tous ses habillemens & vestemens il nauoit sinon vng mâteau pour le froir;

LA PREMIERE PARTIE.

en lieu de cellier il auoit vng fachel: & en lieu de cheual, il tenoit vng bourdon: & estoit loge en vng tonneau: & selon les ventz le tournoit pour froidure escheuer. Et luy voiant vng enfant beuant de leaue en sa main: lors vng petit hanap quil auoit getta en terre, disant que suffire luy debuoit boire au vaisseau que dieu luy auoit donne, cest assauoir la main. par quoy il appert comment paourete espirituelle & vraye suffisance furent iadis es saiges come fut Diogenes & plusieurs aultres. Et a ce propos nous lisons coment Epycure le philosophe disoit quil nestoit riens qui vaille ioyeuse paourete. Et Horace en ses epistres dit que paourete ne doit point estre desplaisante, puis que lhomme a suffisamment sa vie: car aultre chose ne peuuent donner les biens qui sont au monde. Et pource Chaton disoit a son filz: veu que nature ta cree tout nud: tu doisz volentiers paourete endurer & oultrage fuyr: car nature ne te fauldra point a la necessite, & riche seras se tu as suffisance, come tesmoigne Geoffroy en sa poeterie, & plusieurs aultres. Oultreplus le saige dit quon doit considerer & aduiser qui est bon de faire: car riens ne vault a lhomme oultrage, ne superabondance de biens ny vault riens. Nest pas mort Anthiochus & a neant deuenu: duquel nous racompte Valere en son .ix. liure coment luy estant roy de Surye il faisoit aourner ses cheualx dor, & mesmes leurs piedz faisoit ferrer de cloux dor & dargent: mais par son orgueil il perdit toute sa cheuance moult douloureusement: car plus desiroit a son peuple embler q leur faire droit ne iustice. Oultreplus en sa cuyline tous les vaisseaulx estoient dor & dargent. Quest deuenue aussi Pompee la femme de Nerō, laquelle faisoit les iumens semblablement ferrer: & charges dor & dargent deuant elle faisoit charier. Certainement tout est perdu & a neant deuenu: & les riches sont de tant mors plus miserablement, quilz ont ayne leurs richesses. Et pource racompte Didimus comment les gens de son pays viuoient paourement, & sans

DE PAOURETE.

curiosite; car vanité faict les hommes perir & dieu oublier q
est de tous biens cause. & comme Elephant est deceu quant
il se fie en l'arbre sur lequel il sapuye, ainsi les riches sont de
ceuz quant ilz se fiēt en leur richesses. Car quāt vient le iour
de leur plusgrāt necessite, riens ne leur valent leurs richesses
pour paradis auoir; & a ce vault suffisance & paourete. Helas
bon seroit de considerer comment fortune na point de certai
ne duree. Car comme dit Iulius celsus en son.iiij.liure. For
tune a plusieurs gens esteuees aux richesses, pour les faire vi
lainement trebucher. Et a ce propos racompte Hildebert par
lant de son bānissement. Iestoe l'autre iour dit il riche & biē
eureux damys, mais fortune qui tout mauoit donne, ma tout
oste; & celle qui me rioit, maintenant me cōtraint a plourer.
¶ Ouide en son liure des tristes dit. Iestoe vng peu de temps
enrichy & honnore, & maintenant ie suis sans cause par dese
honneur banny; ainsi ie voy que fortune na point de seure
acointance. Et pource dit Boece en son liure de consolation,
que mieulx vault fortune aduerse, que fortune mondaine; la
quelle auugle lhōme & maintient en peche; car qui est pao
ure, il nē peult trebucher; mais le riche est en grant peril de
cheoir en grant maleurete. Et se tu demandes quelle elle est.
A ce respond Boece que la plusgrant maleurete qui soit; cest
apres grant eur, cheoir en mal eur. Cōme fist Alchibiades le
quel fut premierement tresriche, & apres tresmaleureux, cō
me recite Valere en son.vj.liure. ¶ Semblablement il racō
pte comment Denys ciracusan fut premieremēt tresriche &
tresgrant seigneur; mais finablement il deuint si paoire que
pour sa vie acquerir il demonstroīt la lecon, & tenoīt l'escole
aux petis enfans de Corinthe. Si est tresmal aduise celluy qui
en fortune se fie. Mais se doit lhomme fier a bien faire: car
cest richesse qui aide a lhomme a sa necessite. Mais presente
ment creature humaine est si auuglee que elle ne tiēt cōpte
sinon des biens mondains; lesquelz deburoiēt prēdre exēple.

LA PREMIERE PARTIE.

aux faiges anciens desquelz nous lifons que des biens mondains ilz tenoient peu de compte. Et a ce propos racõpte Valere en son .viij. liure comment Anaxagoras delaiffa ses possessions pour aller estudier en estranges contrees. & quant il retourna il vit que ses possessionsestoient desertes: lors il dist. Je ne pourroie estre sauue se mes possessions ne perissoient: cõme sil voulsist dire que richesse contredit a saluation. ¶ Semblablement il racompte d'ung philosophe nomme Socrates, lequel toutes ses richesses getta en la mer, en disant que il ay moit pluschier q̃ ses richesses fussent perdues, que il fust perdu par elles. ¶ Semblablement il racompte d'ung faige nomme Silon, lequel perdit tous ses biens par feu: & lors on luy demanda sil estoit courrouce de la perte de ses biens. lequel respondit quil auoit sur luy tous ses biens, cest assauoir sciences & vertus: comme sil voulsist dire que les biens de fortune nestoient pas siens. Parquoy il appert que faige est celluy qui les biens de fortune totalemẽt desprise: cõme tesmoigne Empedocles. Et Prosper en son liure Epigrãmatõ dit que le courage de lhomme couuoiteux naura iamais repos, car les biens mondains ne peuẽt leurs cueurs rassasier: mais agrãz diffent, & engendrent la couuoitise, & le desir desordonne. Et a ce propos racompte Virgile comment Polidorus par la couuoitise de celluy a q̃ il auoit este baille a nourrir, fust mis a mort pour auoir ses richesses. Mais finablement la mere du dit Polidorus le fist mourir. car raison estoit q̃ couuoitise qui luy auoit faict aultruy tuer, fut moyen & cause de sa mort. Parquoy il appert que paourete est bonne: & couuoitise tiẽt lhomme en fouffi & en peril dame & de conscience.

 Cy finist la premiere partie de ce liure.

 Cy cõmence la seconde partie, laquelle parle des gens deglise & des clercs. Et parle le premier chapitre commẽt on doit honnorer leglise & auoir en reuerence. · Chapitre. I.

DES ECCLESIASTIQUES.



Eglise est comme mere de tous crestiens, & en icelle est donnee franchise; pourtant on la doibt auoir en grāt reuerence, car son espoux & sō chief est Iesuchrist, sauueur de tout le monde. Et a ce propos nous lisons au p̄mier liure de l'hystoire Tripartie, cōe Constantin fut treschrestien: lequel tant aymoît dieu & leglise quil faisoit porter par tout ou il alloit vng tabernacle fait a la forme dune eglise, & avecques luy p̄stres & clercs qui dieu seruoient tresdeuotemēt. Il portoit aussi en sa main dextre le signe de la croix, car ce fut la bāniere par laq̄lle dieu luy enuoya victoire. Et de faict il debuoit faire vne bataille, & lors en son songe l'ange luy reuela comment il auroit victoire par le signe de la croix. ¶ Semblablement no^s lisons au liure des

LA SECONDE PARTIE.

fusdit cōment l'empereur Theodosius fut finablement obeys-
 sant a leglise, & fist tuer .vij. mille hōmes en la cite de The-
 salonne pource quilz auoient lapidé aucuns de ses officiers.
 Et apres ce cruel faict ledit Theodosius retourna a Milan,
 cuidāt cō il auoit acoustumē entrer en leglise; & lors saint
 Ambroise vint qui estoit Archeuesque & luy dist. Empereur
 va ten, car en ceste eglise tu n'entreras point: veu q tu es plain
 de sang & nes pas digne de dieu regarder. Lors Theodosius
 obeist & en plourāt se departit: & fut .viij. moys sans ētrer en
 leglise; mais pource q le iour de Noel approchoit, il enuoya
 vng sien seruiteur nōme Ruffin a saint Ambroise pour im-
 petrer grace, mais priere riens ny valut. Et ce voiant Theo-
 dosius vint en propre personne a saint Ambroise en plourāt
 en requērāt pardō a genoux, & lors saint Ambroise le print
 en grace, & depuis il fist plusieurs biens, & eut plusieurs vi-
 ctoires. Parquoy il appert comme on doit honorer leglise.
 Et a ce ppos racōpte Valere en son .iiij. liure au. xj. chapitre:
 comme Iulius cesar defendit a ses gens comme nul ne fust si
 hardy de faire mal es eglises ne es tēples. Et pour ceste cause
 regna par deux ans q onques hōme neut victoire cōtre luy:
 mais apres plusieurs fois fut descōfit depuis ql eust destruit
 le tēple nōme Delphique, comme racōpte Policrates en son
 .viij. liure au. viij. chap. ¶ Et dit oultreplus q cheualerie doit
 leglise garder, les Heretiques impugner, les prestres honno-
 rer, les paoures dessendre, & noies apaiser. ¶ Semblablement
 Egesipus racōpte comment Pompeius ne fist onques mal
 aux temples ne aux eglises. Et pourtant Alexandre luy fut
 moult gracieux, & luy pardōna sa mesprison. Et a ce propos
 dit Vegece en son .iiij. liure de Cheualerie au. .iiij. chap. cō-
 ment les cheualiers doibuent iurer loyaument, premierē-
 ment a dieu, secondermēt a leur prince. ¶ Oultreplus doibs
 scauoir q leglise doit estre franche, car elle est figuree par
 l'arche Noe, en laquelle furent sauluez tous ceulx qui dedā

DES ECCLESIASTIQUES.

estoyent; comme il appert au liure de Genese au. viij. chapitre. Semblablement aussi tous doibuent estre francs en leglise. Et de faict nous lifons es hystoires des Rommains que vng hōme nōme Malcelizech mourut de laide mort; pourtant quil auoit leglise violee & prins cruellemēt ceulx q dedās estoient. ¶ Nous lifons d'ung qui fut nōme Aquilla, cōmēt il destruyoit toute Ytalie, Et lors le Pape nōme Leon luy dist quil deslaissast sa cruaulte, lequel tantost obeyst, dont plusieurs furēt esbays que si prestement obeyssoit, lequel Aquilla respondit que quant le Pape parloit a luy, quil veoit vng beau vieillard qui tenoit en sa main vng couteau dont il eut grāt paour, & desobeyr n'osoit. Et cecy nous signifie cōment tous doibuent leglise doubter & luy obeyr en tout droit & raisons.

Comment les gens deglise & singulierement les prelātz doibuent viure chastelement & vertueusement. Chapitre. II.



E

LA SECONDE PARTIE.



Sainct Hierosme en vne siene epistre disoit q le prelat ne doit point estre cōcubinaire: car son espouse cest leglise. Et pourtant au droit canoni il est deffendu que prelatz ne tiennent femmes a leurs maisons, se elles ne sont hors de aage ou hors de toute suspicio. Et a ce ppos no^r lisons de saint Augustin cōment il ne voulut demeurer avecq^s sa seur pour escheuer toute suspicio de mal. ¶ Oultreplus saint Gregoire en son dyalogue au tiers liure au .vij. chapitre reci^te comment vng prelat nōme Andry: fut moult tēpte dune femme de religiō pource q^{lle} demouroit avec luy. Parquoy il appert que gens deglises doibuent fuyr conuersation de femmes: nō pas tāt seulemēt pour peche escheuer: mais aussi pour escheuer toute mauuaise suspicio. ¶ Et a ce propos dit saint Hierosme en sa quarātroisiesme epistre que lestat de prelation est moult digne. & pourtant le prelat se doit bien garde quil ne face chose parquoy son estat soit scandalize. Et le prelat est ordonne pour seruir dieu, & non pour delices auoir: mais aussi pour le peuple gouverner & enseigner. Et doit estre detant plus humble quil est plus esue: car cōme dit saint Augustin en son .v. liure de la cite de dieu au .xviij. chapitre. Celluy nest pas vray prelat qui ne demāde que son profit et non pas celluy de ses subgetz. Semblablement dit saint Gregoire en son .xxj. liure des morales que les prelatz son ordonnez nō pas tāt seulement pour recepuoir hōneur: mais principalemēt pour dieu seruir & encliner les subgetz a semblablemēt faire. ¶ Et pour ce dit Hugues que nul ne doit pour prelat estre ordōne sil nest de bonne vie & hōneste cōuersatio. Et a ce ppos dit les scripture en exode au .xviij. chapitre, que on doit faire prelatz de gēs exemplaires & de bōne vie. car on ne doit point bailler les brebis aux loups a garder, cest assauoir a ceulx qui ne demandent que le profit de prelation: nō pas du labeur qui y assiert, mais le temps est

DES ECCLESIASTIQUES.

venu lequel prophetisa Ysaie au. iij. chap. disant q̄ les princes & les pasteurs sont de la condition des enfans lesq̄lz veuillent viure sans souffry. Et Zacharie en son. xj. cha. dit q̄ le prelat q̄ ne pense du gouuernement du peuple, est dnoisemēt cōme l'ydole laq̄lle de riens ne sert. & est tresgrant abusio quāt le prelat nest diligent de adresser & enseigner son peuple cōme il appert au liure des douze abusio. Et de faict dit Hugues en son liure des sacremens, que les prelatz portēt la croce, en signifiāce de pasteur. Et laneau quilz ont en la main signifie que leglise est leur espouse. & la tunique signifie nettete. La couronne chastete, lestole pacience, & la chasuble charite. Et pourtāt le prelat doibt estre bon, saige & vertueux: & est chose pour son estat necessaire comme dit saint Gregoire en son pastoral au premier liure au. j. chapitre. Mais saint Bernard en parlant des p̄latz en son. iij. liure a Eugene le pape. Je me esbahyz dit il pourquoy plusieurs p̄latz cōmettēt le gouuernemēt de leur peuple a suffragans & aultres; mais les richesses & les receptes ne cōmettent point a aultres, tellemēt qlz ne sachent le compte. Et toutefois ilz sont plus pour le gouuernemēt espirituel quilz ne sont pour le temporel, comme dit Hugues au. ij. liure des sacremēs. Car la couronne q̄ portent gens deglise signifie qlz doibuent auoir les cueurs a la spiritualite. & pourtant anciennement les hōmes refusoient les eueschies pourtāt quilz scauoient bien q̄ cest grant labeur de prelatiō qui en veut faire son debuoir. Et a ce propos nous lisons de saint Ambroise commēt il refusa l'archeuesche de Millan: nonobstant quil fust esleu de tous. Et a celle fin quil ne fust contrainct a recepuoir ledit benefice, il fist venir en sa maison femmes dissolues cuidant par ce moyen estre refuse de ladicte prelation, neātmoins la verite fut sceue: & luy contrainct obeyr. Nous lisons aussi de saint Gregoire que quāt il fut esleu pape il sen fuyt: mais par le moyen du saint esperit il fut trouue & en pape receu. ¶ Semblablemēt nous lisons

LA SECONDE PARTIE.

En vng liure nommé Paradis, commēt vng preudhomme nommé Marcus se coupa son poix a celle fin quil ne fust prelat, luy qui estoit esleu. Nous lisons aussi d'ung saint homme nommé Amomus comment il fut esleu euesque, & pourtant il se coupa loreille dextre secretement, & lors il dit a ceulx qui la troiēt esleu: vous voiez bien que ie ne puis estre euesque, car ie suis mutile. Lesquelz respondirent qui leur suffisoit dauoir preudhomme plus que bel homme. Oultreplus en l'hystoire tripartie au tiers liure nous lisons d'ung moyne religieux qui fut appelle & esleu pour euesque, lequel demanda delay & temps pour soy aduiser, & se mist a dieu prier qui le voulsist de ceste charge deliurer & allegier. Et dit l'hystoire q'en faisant sa priere il mourut & rendit a dieu son esperit. Par lesquelles hystoires il appert cōment prelatiō est penible a ceulx qui en veulent faire leur debuoir. Et pourtant nul ne doibt estre prelat sil n'est sage & vertueux, & de tresbonne vie.

¶ Cōmēt les prelatz doibuent leurs subgetz gouverner & enseigner, & aux paoures donner, Chapitre. III.



DES ECCLESIASTIQUES.



Le prelat est cōme le chief qui doibt les aultres mēbres gouverner. A ce propos notis lisons de Moyse comment il aymoist treschierement son peuple, & mertoit grād peine à le chastier & enseigner. Et iasoit ce que Dieu luy promist qui luy donneroit plus grād peuple a gouverner: neantmoins il disoit qui luy suffisoit de celluy quil auoit, & que plus grāt auoir ne vouloit: cōme il appert au. xxiiij. chap. de Exode. Nous lisons aussi que pour lamour ql auoit a son peuple, il desiroit que chascun fust saint & prophete. iasoit ce que sa renommee en peust apetisser. comme il appert en. xj. chapitre du liure des Nōbres. Nous lisons aussi cōment il reconfortoit le peuple quant il estoit descourage en disant ne vous esbaysez, car dieu vous defendra, cōme il appert en Exode au. xiiij. chap. Semblablement Heliachim iadis prestre de la loy, reconfortoit le peuple contre Holofernes, cōme il est escript en Iudith au. iij. chap. ¶ Sainct Paul aussi aux Ephe. siēs au. vj. chap. disoit. Mes amys recōfortez vous en dieu, & en sa puissance. Par lesquelles choses, il appt cōmēt les platz doibuent le peuple reconforter & enseigner. ¶ Et a ce propos dit saint Augustin en son. xix. liure de la cite de dieu, que le prelat doibt tousiours son peuple auoir au cuer. Car son office est de l'induyre a biē faire. ¶ Et saint Ambroise dit en son pastoral, que le prelat doibt escheuer toute heresie. car le principal de leur prelation est de defendre la sainte foy, & soutenir leglise. Oultreplus le prelat doibt aux paoures secourir selon sa puissance. Car les biens de leglise ce sont les biens des paoures. Et a ce propos dit saint Hierosme en escriptuāt a Nepocian que les gens deglise ne doibuēt prēdre en leur benefice sinon leur vie honnestement tant seulement sans pompes ne curiosite. Et le surplus ilz le doibuent distribuer la ou ilz voient quil est de necessite: & silz le font aultre mēt ilz sont sacrileges, cest assauoir larrons des biens de leglise.

LA SECONDE PARTIE.

se. Et qui plus est il dit que celluy qui a de son patrimoine assez de quoy viure, il ne doit riens prendre des biens de l'eglise. Aultremēt sil en prent il est sacrilege. Et pourtāt saint Augustin en vng sermō aux hermites en parlāt de luy mesmes dit. Moy qui suis euesque me doy bien garder que les biens de l'eglise ne soient donnez aux riches: car cest le patrimoine des paoures. Et remercyé dieu de ce quil ma dōne la grace iusques icy de riens dōner aux riches: mais tant seulement aux paoures. Et de fait iay des parens qui souuent me demandent les vngz par flaterie, les aultres par menaces me demandent les biens de mon eglise: mais ie feroie consciēce de leur dōner puis que ilz ont de quoy viure. Parquoy il appert cōment les prelatz doibuent aux paoures donner. Et de cecy nous auons exemple en Helysee le prophete lequel fist distribuer ses pains aux enfans des prophetes: cōme il appert au. iij. liure des Roys au. iij. chapitre. Et de saint Augustin mesme nous lifons commēt a sa mort, il ne fist point de testament: pource q en son viuant auoit tout dōne aux paoures.

¶ Cōment les gens deglise doibuent prescher,
Et dire la verite de la foy. Chapitre. III.



DES ECCLESIASTIQUES.

PAr predication leglise est soutenue, & la foy esleuee, & le peuple conuertie en vraye creance. Et de ce nous auons plusieurs exemples, cōme de Aarō, lequel iadis preschoit au peuple la parole de dieu. Et pourtant le peuple creant en dieu se mist a le seruir: cōme il appert en Exode au. iij. chapitre. ¶ Semblablement nous lisons au liure du faict des apostres au. iij. chapitre, commēt leglise fut multipliee & agrandie par la predication des apostres. Et de faict saint Paul & saint Barnabe par leur predication en cōuertirent plusieurs, comme il appert au liure desusdit au. xij. chapitre. Et pourtant les gens deglise & singulierement les religieux doibuent prescher verite. Et a ce propos nous lisons au. ij. liure de l'hytoire tripartite au. viij. chapitre. cōment vng preudhomme par sa predication cōuertist plusieurs mescreans, ausquelz il disoit. Mes amys ne soyez point curieux des sciences humaines: lesquelles contiennēt fallaces, mēsonges & vanitez; mais ayez le cueur a la foy & a la sainte euāgile, laquelle ne contient sinō verite. Mais tu me diras q̄ tu nes pas clerc pour prescher. A ce le te respondz & dy que se tu es bon en ton affection, le saint esperit te administrera parole bonne & profitable. Et a ce propos nous lisons au liure desusdit, comment iadis vng tresgrand philosophe qui estoit mescreant dispuoit contre nostre foy: & ce voiat vng ancien preudhōme qui lettre ne scauoit vint a luy pour le conuertir: & le saint esperit luy administra telle parole quil conuertist a la foy ledit philosophe. Et pource dit lescripture que la parole du preschāt verite, est la parole du saint esperit. Bien est vray que la predication est moult profitable quant le prescheur est de bonne vie, comme dit saint Gregoire au. xxx. liure de ses morales, & se p̄dication ne profite point; cest la defaulte du preschant, lequel est de mauuaise vie, ou de lescoutant leq̄l nā point d'affection. Neantmoins comme dit Iesuchrist en leuangile; on doibt prescher la pa-

E. iij.

LA SECONDE PARTIE.

rolle de dieu, car elle ne peut estre perdue: sicōme la semence qui est gettee emmy le chemin: laquelle se elle ne fait fruit au moins les oyseaulx du ciel la mangent. Qui fist conuertir la cite de Niniue sinon la predication de Ionas le prophete: comme il appert en son tiers chapitre. Qui conuertist Inde si non la predication saint Thomas. mais aucuns sont cōe les iuisz qui estoüpoiet leurs oreilles quāt saint Estienne leur preschoit: & les autres aussi se moquoiet de saint Paul quāt il preschoit: cōme il appert au liure du fait des apostres. ceulx cy sont de la condition du serpent nomme aspis, lequel estourpe ses oreilles: & celle fin que il ne puisse riens ouyr. & desquels voit de son venin il sendort et meurt en dormant. Plusieurs aussi q ne veulent ouyr verite, meurent en leur peche sans auoir repentāce ¶ Oultreplus il mest aduis q plusieurs sont courrouceez quant en predication on repreuue leurs pechez, & leur est aduis que on parle pour eulx. lesquelz sont deceuz aucunes fois: car le saint esperit administre souuent aux prescheurs plusieurs choses quilz nont pas pourpensees par auant. Et a ce propos compte saint Augustin en son liure des confessions, cōment vne fois il preschoit: & en sa predication dauenture vint vng homme nomme Alipius, lequel estoit ioueur de dez, & moult enclin a vaines occupations: lors saint Augustin commença a prescher contre telles vanitez. Et ce voit Alipius, il cuidoit que saint Augustin parlast de luy: & apres le sermon il demanda a saint Augustin pourquoy il auoit ainsi parle contre luy, lequel respondit que ce auoit este le saint esperit: car il ne le cōgnoissoit, & ne scauoit pas quil fust tel. Et lors ledit Alipius se repētit, & delaisa sa toutes vanitez. Parquoy il appert q cest chose moult profitable de ouyr verite & predication.

¶ Cōment on doit estudier & aprendre, singulierement la sainte escripture. Chapitre. V.

*Thadilleux
Joublangier
Joublangier*

DE SECCLESIASTIQVES.



E Studier est moult chose profitable & cōuenable a gens deglise. & pourtāt Aristipus a vng q luy demandoit q luy valoît estudier: respōdit q l'homme par estudier auoit plus seurement. Et pourtāt Boece en son liure de la discipline des escoliers dit, que nul ne peult estre maistre s'il n'a science & vertus. Et pourtāt les anciens tousiours estudioiēt cōe racompte Valere en son .viij. liure au .viij. chap. Et de fait tu verras comment vng clerc sera moult aise a parfoi, car il scait a quoy se employer, mais lignorāt ne scait q faire si n'est es cōpaignes pour ouyr vanitez & lāgaiges plaifans a ceulx qui ayment ignorance: lesquelz se reputent perduz quant il ne treuēt a q pler, & mesmemēt a toutes heures: mais le clerc qui scait estudier il est tresioyeux quant il est hors de la cōpaignie de ceulx qui riens ne scauent: lesquelz ne ayment sinon oysifete. Et pourtāt l'homme doit apprendre aulcune chose & singulieremēt en sa ieunesse, car la verge très enuiz ploye se on ne luy acoustume tāt quelle est verte. Et aussi l'hō

LA SECONDE PARTIE.

me prêt volentiers plaisir a ce q l a acoustume en sa ieunesse. Bien est vray que tu doibs principalement & premierement estudier en la saincte escripture en ce quil est necessaire a ton sauement, car cōe dit saint Augustin en son second liure de la doctrine crestienne, tout le bien q est es aultres sciēces, se treuve principalement & p̄mieremēt en Theologie, cest la mere de tout sens & de tout scauoir, & pource tu doibs toutes sciences despriser lesquelles sont a la saincte escripture cōtraires. Car cōe dit Auerrois sur le tiers liure de Methaphisique, ceulx qui ont acoustume de ouyr & de entēdre fables sont moult enclins a aprendre faulsete pour verite, & cuydēt quil ne soit riens q ce en quoy ilz ont este nourriz. Et moult suis esbahy de plusieurs gēs deglise lesquels sont oyseux & riens napprennent, & pourtant ilz se treuent en plusieurs inconueniens, car lhomme naturellement veult estre occupe, & quāt il ne scait q faire a cause dignorāce, lors il se employe en ieux desordōnez & en plusieurs & mauuais pechiez. Oul treplus lhomme doibt aduiser que lentendēmēt luy est ordōne pour le bien employer, lequel met difference entre nous & les bestes. Si est grant honte quant lhomme qui se peult amender se nourrit en ignorāce; & se maintiēt cōe vne beste muet. Tu me diras que tous ne peuēt pas estre clerics. Et a ce ie te respondz que ceulx qui seruēt a la vie actiue p ceste maniere se peuēt excuser; mais de gens deglise il mest aduis q bonnement ilz ne se peuuent excuser, car ilz ont le temps & saison pour estudier, & silz mettoient le temps a estudier leq̄l ilz mettēt a vanitez, ilz se trouueroient clerics & auroiēt plus grāt ioye & plaissance en leur estude que ilz nont es vanitez lesquelles ilz maintiennent. Et de ceste matiere tu peulz au premier liure estudier, auquel tu trouueras plusieurs choses qui sont a ce mesmes propos.

 Cy finist la seconde partie.

DES PRINCES.

Cy commence la tierce partie de ce liure, laquelle parle de l'estat des seigneurs temporelz & toute cheualerie. Et par le premier Chapitre, comment les princes doibuent estre piteux & misericordz a leurs subgetz. Chapitre. I.



Prince sans pitie met en peril sa seigneurie, & ne fait pas come seigneur naturel : mais comme tyran cruel : & si doibt aduiser la condition des anciens : car nous lisons come pitie fait les Roys & princes viure en seurete. Et a ce propos raconte Valere en son .v. liure comment Marcellin print la cite de Ciracuse, mais quant il vist que les prisonniers plouroient, il se mist a plourer.

Semblablement nous lisons en ce mesme liure, comment

LA TIERCE PARTIE.

Cesar voiant la teste de Pompee son ennemy mortel fut moult courrouce & eut grant pitie. Nous lifons aussi comment Cesar voiant Chaton son aduersaire q cestoit tue, il en fut moult courrouce & trouble, & de fait nous lifons q a ses enfans il donna tous les biens de leur pere Chaton, & les ayma & defendit treslongneusement. ¶ Oultreplus Valere recite au liure dessusdit au .v. chap. comment Pompeius print le Roy darmenie leq son ennemy estoit, & le definist de son estat, mais quant il vist que ledit roy estoit moult dolent, lors il eut grāt pitie, entāt quil le remist a son p̄mier estat, & le couronna en luy restituāt son royaume du tout. ¶ Par lesquelles hystoires il appert comment les princes doibuent estre piteux, car comme dit Ysidore en son tiers liure du tressouuerain bien. le iuge dit il q est vindicatif, nest pas digne de iuger ne dauoir seigneurie. Et a ce propos racompte Senecue en son .j. liure de Ire, comment iadis vng iuge par sa cruaulte fist mourir trois cheualliers, & dist a vng des cheualliers, tu mourras pourtant que tu nas amene ton compaignon avec toy: car ie me doubte que tu ne lays tue, lors il commanda a vng de ses cheualliers q il fist ledit cheuallier sans plus tarder mourir: mais tantost apres vint le compaignon dudit cheuallier qui cōdemne estoit a mourir. Et lors ledit cheuallier auq auoit este commande que il feist mourir son compaignon vint au dū iuge, & luy dist que il voulsist la sentēce muer, lequel cōe tyrant respōdit q tous trois mourroient: car il disoit que le premier mourroit, puis que vne fois lauait cōdemne a mourir. Et luy sembloit q il ne debuait pas transchāger ne muer la sentence dessusdicte, & semblablement au second cheuallier il dist que il mourroit pource que il auoit este cause de la condemnation de son compaignon. Et a laultre il dist que il mourroit pourtant quil nauoit prestement obey & mis a mort le cheuallier dessusdit, comme il auoit fait commādemment. Et mest aduis que par ceste hystoire il appert cōment

DES PRINCES.

crualte est a vng prince grandemēt perilleuse. Et pourtant dit Seneque q̄ cest grāt force & belle cheualerie de scauoir pdonner. Et pourtant il n'est riēs plus necessaire a vng prince que destre piteux & enclin a misericorde. Et a ce propos dit Seneque en son liure de Clemēce au. v. cha. ou il recite dūg homme vindicatif lequel toute sa vie auoit prins vengeance de tous ses ennemys, mais vne fois aduint q̄l ne se pouuoit venger dūg sien ennemy; car il estoit moult puissant, lors il demāda a sa femme comment il se pourroit venger; laquelle respondit, Beaulx amys vous auez tousiours prins vengeance de toutes gens; & maintenāt cleremēt vous voyez qu'il vous fault muer maniere, si conseille que essayez se pitie & misericorde vous fera autāt de bien comme a fait vengeance. Car il mest aduis que vous ne vous pourriez de toutes gens venger; mais bien pourriez a toutes gens faire pardon. Si vous cōseille que vous prenez la voye de pitie & laissez vengeance pour cecy esproouuer. Lors celluy homme deuint piteux & apperceut clerement q̄ riens ne vault homme qui de toutes gens se veult venger. Et pourtant dit Seneq̄ au liure dessus dit au. x. chapi. q̄ les Roys & princes doibuent estre piteux, car le roy des mouches a miel na point d'aguillon de sa propre nature, en signifiāce que telz doibuent estre les Roys, & au. iiii. cha. il dit q̄ le prince q̄ veult dieu esuyuir doit estre moult piteux a celle fin que dieu luy soit misericordz. Oul treplus Solinus racomp̄te comment Cesar conquist plus de pays par pitie que par force. Et Valere au liure dessus dit; dit q̄ Alexandre voiant vng de ses cheualliers auoir froit, il disceut de son siege & le mist en son lieu. Et de Titus nous lisons q̄ il ne se vouloit venger de ceulx qui mēdisoient de luy, cōe il appert en l'hytoire de Troye. Nous lisons aussi comment saint Ambroise cōmāda a Theodose q̄l ne donnast iamais sentence contre homme qui fut son ennemy, a celle fin que vengeance ne fust cause de iuger trop fauorablement.

LA TIERCE PARTIE.

Comment les princes doibuent estre de
bonne vie & de bonnes meurs, Chapitre, II.



Comme dit Solinus en son .xj. liure au .iiij. chapitre. Le prince doibt estre meur, saige, & de bõ ne vie. Et a ce ppos racõpte Valere en son .iiij. li. au .iiij. chap. comẽt Atilius estoit laboureur de terres: & neantmoins pour sa bonte, il fut appelle & ordõne pour estre empereur de Rõme. Et saint Augustin en son .v. liure de la cite de Dieu au .xviij. chap. recite comment Quincius qui estoit simple laboureur fut appelle pour estre du conseil de Romme. Et quant il veist quil auoit assez seruy, & que par son conseil Rõme auoit euz plusieurs victoires: lors il sen retourna a son premier estat. Si mest aduis q les princes doibuent plus regarder bonte q cheuãce. Et a ce propos nous liõns que les rõmain ne tenoient cõpte sinon des gens vertueux. Et de fait les rõmain refusoient dõs, & toutes choses q pouuoient iustice puertir. Et a ce

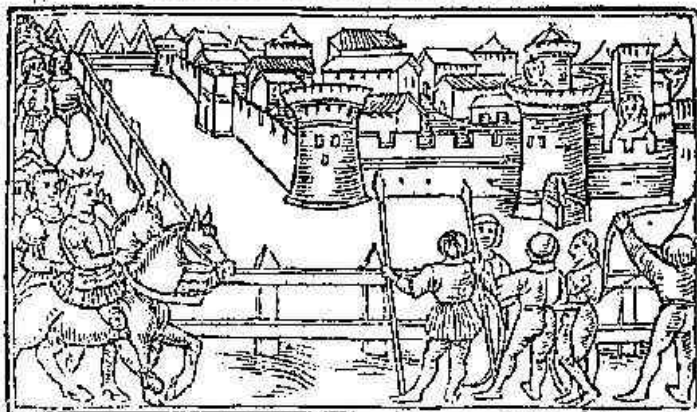
DES PRINCES.

propos nous racõpte Põpeius en son. xviij. liure cõmẽt le roy Pirrus enuoya a Rõme vng sien seruiteur nõme Tynẽas pour consermer la paix entre luy, & les Rõmains, & portoit grãs dons, & grãdes richesses avec luy; mais il ne peult trouuer a Rõme qui vouldist ses dõs recepuoir. Si me semble que princes, & seigneurs doibuent estre plus songneux de auoir vertus que richesses. Et a ce propos saint Augustin en son. v. liure de la cite de dieu allegue Chaton au. xiiij. chap. lequel disoit que le biẽ cõmun de Rõme auoit cõquis plus de biẽs par bonte de conseil que par force. Et a ce mesme propos, il recite de Scipion qui disoit que le royaulme naura ia biẽ auqẽ ne regnẽt bõnes meurs, & auqẽ les princes ne sont vertueux. Pourquoy dit saint Augustin sont deceuz les rommains; si nõ p. default de meurs. Et plus leur a fait de mal lardeur de leur couuoitise, q̃ ne fait le feu mis en leur pays p. leurs aduersaires. Et pource disoit Saluste q̃ Rõme peu dureroit; car couuoitise toute la gastoit, & luxure lardoit. Oultreplus Horace dit q̃ le prince mal morigine fait perir le pays; car cõme dit Claudian, le peuple fait volẽtiers comme leur prince. Ne lisons nous pas cõment Sedechias cõmanda que on tuast Hieremie le pphete; cõme dit Hieremie en son. xxxviij. chap. Et Pylate Iesuchrist faulsermẽt condẽna; cõme il appert au. xix. chap. de saint Iehan. Lesquelz finablement & mauuaisement moururent. Oultreplus Manasses fist le peuple errer; & pourtant il fut pugny. Et Roboan fut au peuple trefrigoureux & aspre, & pourtant il perdit son royaulme & sa seigneurie; cõme il appert au. iij. liure des Roys. Saul aussi fut mauuais prince, & pourtant dieu voulut que la fortune des batailles luy fust mauuaise & cõtraire; cõme il appert au p̃mier liure des Roys. Si doit le prince bõnes meurs, & hõnestes acquerrir, sil veult sa seigneurie au proffit de son ame tenir.

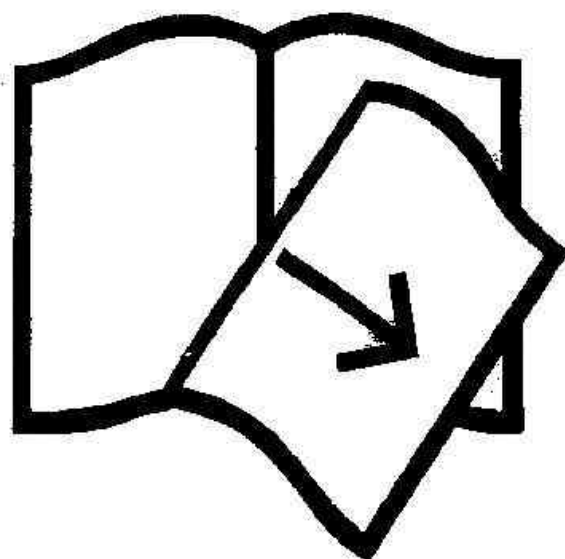
 Commẽt les princes ne doibuent point estre couuoiteux ne auaricieux.

Chapitre, III.

LA TIERCE PARTIE.



Le prince doit estre cōme le chief, leq̃l doit
tous les mēbres adresser, & nō pas les biē
de ses subgetz couuoiter. & nest riēs au mō
de a vng prince plus conuenable q̃ liberali
te, par laquelle il peult amy auoir & cōque
rir, comme dīt le saige en ses prouerbes au
xix. chapitre. Et a ce propos racōpte Polio
crate en son tiers liure. au. xxiiij. chapitre. commēt Titus fut
trest liberal, & pourtāt il estoit moult ayme. & de faict il estoit
moult courouce la fournee quil ne dōnoit aucune chose. &
disoit que vng prince ne debuait riēs refuser quāt cest chose
quil peult raisonnablement faire: car cōme dīt Boece en son
j. liure de consolation au. v. chapitre. largesse faict les princes
anoblir. Et pourtant Seneque en son liure doultrageuse cou
uoitise reprint le roy Anthigone pource quil estoit couuois
teux. & de faict quāt on luy demandoit aucun grant don, il
ne le vouloit accorder & se excusoit en disant q̃ cestoit oul
trageusement demande. Et quant on luy demandoit aucun



Documents manquants (pages, cahiers...)
NF Z 43-120-13

DES PRINCES.

tint simplement & humblement, a demōstrer que les princes ne sont pas ordonnez principalement pour richesses acquerir: mais pour iustice maintenir. Et de ce nous lifons cōment les anciens faisoient iustice de eulx mesmes, & de leurs propres enfans: comme dit Valere en son .v. liure. Lequel recite comment Brutus condēma ses deux enfans par tresgrant pugnition, pource que ilz seſtoient efforcez de ramener Tarquin a Rōme, lequel estoit banny & moult contraire au bien commun. Plusieurs autres aussi condēmoient leurs parens & amys: & disoient que iustice doit preferer a amour: & ne doit pas le iuge iuger ce quil peult faire: mais ce quil doit faire. Et si ne appartient pas a vng prince de constituer et ordōner iuges sil ne les sent bons & saiges: car ce sont les deux condicions sans lesquelles le iuge ne peult bōnemēt ne droi tēmēt iuger. mais le tēps est venu auquel les iuges sont plus ordonnez par faueur de sang ou de dons q̄ par sens ne bonte quilz aient. Et nest aduis quilz deburoiēt prendre exemple a vne hystoire laq̄lle racōpte Helandus, lequel dit que iadis vng empereur fut nomme Helius lequel regna moult lōgument, entant quil deuint si ancien quil ne pouuoit plus lēpōre gouverner. Lors le peuple & le conseil luy deprya ql voulüst l'empire a son filz bailler, lequel respōdit quil luy debuoit suffire dauoir regne son tēps: & ql ne vouloit pas pourueoir a son filz ne a son sang auant que a iustice. & pourtant il disoit. Je vous pryē regardez vng preudhomme: & ne prenez pas garde a moy ne a mon enfant.



 Comment les princes doibuent estre humbles
& debomaires.

Chapitre.V.

F iij

LA TIERCE PARTIE.



LE prince est cōme le chief lequel est le pl^r hault
situe par nature. & toutesfoiſ cest la p^{te} de lhō
me en laquelle pl^r appert son humilité: car no^s
voyons comment en soy humiliant lhōme des
couure & encline sa teste. cest doncques signe
que le prince qui est le chief doibt en soy auoir
humilité, & deburoiēt les princes cōsiderer cōmēt tous leurs
predecesseurs sont mors & a neant deuenuz. Et a ce propos
nous liſons cōmēt vng philosophe nōme Colonus en plant
a Alexandre diſoit. O Alexandre tout le mōde ne te suffisoit
pas; mais maītenāt six piedz de terre te suffisēt pour tō corps
enterrer. Oultreplus Quintius racōpte commēt vng hōme
trefancien diſoit a Alexādre. O Alexādre regarde biē que tu
fais: car il mest aduis que tu veulx trop hault monter. mais
garde toy quant tu seras mōte, quil ne te faille laidemēt treu
bucher. lequel Alexandre ne se sceut si faigement garder ql
ne fust empoisonne en sa ieunesse & en la fleur de ses iours.
¶ Et pource dit le saige en son .v. chapitre, que valent les pō

DES PRINCES.

pes et les richesses du mode veu quilz se passent & euanoyssent comme faict l'ombre. si est moult sot le prince lequel en sa puissance transitoire se glorifie. & sil cōsideroiet bien leur estat, ilz trouueroiet que leur seigneurie cōtiēt plus de souffi que de plaissance ou de deduyt. Et a ce propos racomp̃te Valere en son .vij. liure commēt il y auoit iadis vng roy quē on vouloit couronner: mais il fist tresgrant refus auant q̃ il voult fist recepuoir la couronne, & donnoit grant raison en disant que nouuel royaume emporte avec soy nouueau souffi. Par quoy il appert comment les princes nont pas cause dorgueil mais de nouueau trauail a cause de leur seigneurie. & deburoient prendre garde a Iulius cesar, duquel nous lisons au liure des fictions phisiques comment il estoit moult humble a ses seruiteurs, & aussi prest estoit de les seruir comme de recepuoir leur seruice. Bien est vray que vng de ses cheualiers trefancier vne fois entre les aultres fut condēne de par le cōseil de Rome a tresgrās peines & dommaiges. Lors il vint a Cesar pour requerir ayde. lequel de primeface luy dist quil luy donneroiet tresbon aduocat pour sa cause plaider. auquel le cheualier dist. O Cesar tu scais bien q̃ en la bataille Dayse ie nauoye point daduocat pour toy ayder, ie y allay en propre personne: comme il appert par les playes lesquelles sont en mon corps. Lors Iulius Cesar descendit de son siege en disant que le prince est aussi bien ordonne a seruir ses cheualiers, comme sont les cheualiers a seruir au prince. Si est le prince moult a reprendre quant il ne tient compte sinon de luy, & qui luy est aduis que tout le monde le doibt seruir & aymer. Tel orgueil faict le prince abestir & oublier sa condition & sa naissance. Et iasoit ce que on doibue aux princes obeyr, toutefois ilz ne se doibuent point de leurs seigneuries orgueillir: car eulx & toutes leurs cheualeries dedans vng petit de temps seront mors & transmuez en cendres. Et a ce faict l'histoire laquelle racomp̃te saint Hierosime en son

F iiii

LA TIERCE PARTIE.

epistre. cxix. Et mesme Valere en son dernier liure raconte comment le roy Xerxes estoit en vne montaigne & plouroit en disant. Helas dedans cent ans toute ceste cheualerie ne sera sinon vng peu de cendre. Et a mon aduis peu de princes considerēt qu'ilz doiuent mourir: mais ne sont tousiours que querir & pour penser maniere cōment ilz pourront plus puissans deuenir: & tout ce faict leur orgueil & faulse conuoitise. Ilz deburoient prendre exemple a Iesuchrist, lequel sensuyt a la montaigne quāt il vist que le peuple venoit a luy pour le faire roy comme dit saint Iehan en son. vij. chapitre. Et sur ce parle Chrysostome en son. xj. ornelie & dit que Iesuchrist nous demonstre exemple en ce quil sensuyoit cōment nous debuons suyrr mondanitez & toute vaine gloire. Et a ce propos nous lisons cōmēt Vaspasien ne vouloit recepuoir l'empire, & se disoit indigne, nonobstant que les cheualiers voulsissent q'il fust empereur a toutes fins. Mais aujourdhuy nous volons l'opposite: car les princes tendent a leur pouuoir a conquerir nouuelle seigneurie, & est vne maniere de tyrānie laquelle faict naturellement son maistre douteux & paoureux: car le tyran a tousiours paour de perdre ce que il a mauuaisement conquis. Les tyrans sont aussi cōmunement de leurs subgetz aymez petitement, & pourtant ilz viuēt en grant doute. Et a ce propos nous lisons comment Denys le tyran n'osoit faire rayre sa barbe pour paour quil auoit de la mort. Et de faict il en ardoit les yeulx comme recite Tullius en son. vij. liure des offices, au. vij. chapitre. Semblablement il recite comment vng tyran dit Sergius par semblable raison son doubtant sa femme quelle ne le tuast de nuyt, il faisoit espier se elle auoit couteau ou aultre chose: & neantmoins il fut tue en la fin dicelle. Oultreplus Valere en son dernier liure raconte comment le roy Manussa a cause de sa tyrānie ne se fioit point a ses gens. Et pourtant faisoit son corps garder par chiens. Par lesquelles hystoires il appert comment

Valere
C. 1. 1. 1.

DES PRINCES.

tyrannie faict les princes douteux, laquelle tyrannie vient
dorgueil, cest assauoir quāt le prince na pas suffisance de son
estat, & veult tousiours plus hault monter,

Commēt les princes doiuent estre sobres
chastes & de bonne vie. Chapitre. VI.



Glouttonnie & luxure affoiblent le corps & ostent
a l'homme toute volente de bien faire, & de faict
tu verras cōment le glouton par son yuressse parle
sotement & reuele son secret souuēt, si deburoiēt
estre honteux les princes lesq̄lz ne demandent sinon diuers
vins & viandes, & tiennent les longz disners: & encore plus
longz soupers, car souuentefois en beueries & dissolutions
ilz se maintiennent toute la nuyt, ou la plus grant partie. Et
qui voudroit glouttonnie trouuer, il ne cōuiēt aller sinon es
cours de plusieurs princes, la tu verras plusieurs tout le iour
qui ne font aultre chose sinon boire ou manger, fors vng peu
de temps quilz mettent ou en oyfifute, ou en ieux dissoluz.

LA TIERCE PARTIE.

¶ Et pourtant Socrates desprise la vie des gens de court & tous ceulx qui suyuent salles & grās disners. Aufquelz parle Seneque en vne sienne epistre a Elbien. O miserables gēs qui ne faictes aultre chose sinon boire & manger, ce dormez maige que vous auez ame ne entendemēt puis que tant seulement de vostre corps pensez. Et pourtant Virgille en son .j. liure des Eneides, redargue Dido pource q̃lle se tenoit trop longuement au disner. Que dirons nous de ceulx desquelz parle Ysaie en son .vij. chap. lesquelz nont pas loysir de dormir pour soy leuer matin pour eulx enyurer, ilz sont semblables a celluy duquel parle Seneque en son epistre. lxxxvij. lequel iour & nuyt beuoit & māgoit, se ce n'estoit vng peu de temps quil dormoit. Et est bon assauoir que lors il songoit quil beuoit & mangoit: car volentiers on songe ce que on a fait le iour. Si doibuent les princes gloutonie escheuer & en leurs cours deburoit auoir mesure & ordonnance & toute honnestē; mais tu y trouueras nappes viles & salles: & plusieurs gens qui se dient honnestes verras fuir a table en desboutāt lung laultre, & ne semblēt pas hommes; mais ressemblent porceaux, allans a leur vile & orde mangoire, la tu noras point de dieu pler, & si ne font grace ne benedicite, mais parolles dissolues, crieries & toute deshonnestē. la tu verras regnier, & se cestoit en guerre ne seroit pas merueille a cause de la grāt multitude, mais es lieux de paix telle vie maintenir, ce n'est pas vie; mais est mort & droite gloutonnie laq̃lle engendre luxure siccome dit Valere, & mesme experience le demōstre. laquelle luxure est tresmal seāt es princes, & generalement en toute cheuallerie. Et quant a moy ie repūte impossible que lhomme luxurieux & de femme fōtement amoureux puisse estre saige ne cheualereux. Ne racōpte pas Vegece en son tiers liure de cheuallerie, comment le noble cheuallier Scipion african ne se voulut onques abuser de femme tant fust belle; comme il appert de la belle pucelle la

DES PRINCES.

quelle il refusa & a son mary la restitua. ¶ Nous lisons aussi comment Othouian voiant Cleopatre vne tres belle vierge ia soit quil fust a son amour auleument encline; toutesfois il ne se voult point abuser sicomme dit Policrate en son. iij. liure au. xx. chapitre. ¶ Semblablement nous lisons cōment Hānibal, Gayus, & Julius cesar, & Chaton viuoient sobrement & treschastement sicōme dit Policrate en son. v. liure au. vj. chap. Si deburoient les princes cōsidere commēt sote amour de femme degasta la force de Sanson, le sens de Salomon, la bonte de Dauid. Et pourtant iamais prince ne peult longuement durer qui met son entendement a luxure; sicomme dit saint Hierosime en sa. xxxiij. epistre. ¶ Et a ce propos Egefi pus en son premier liure en parlāt dung nomme Anthoyne, disoit a Lempereur. saches que Anthoyne est vaincu, mais ce nest pas par soy, mais ce a fait Cleopatre laq̃lle il a si sotemēt aymee, que il a plusther destre vaincu avec elle, que de vaincre sans elle. Si doit aduiser lhomme cheualereux q̃ ne soit par luxure perdu. Bien est vray quil se nōme amoureux; mais quant a mon aduis il me semble quil se doit nommer maleureux, car cest grant misere dauoir souffi de femme maintenir, lors se destruit le corps & la force perit, la veue se gaste, le sens en appetisse, la vie sabrege, la sante empire, courage de biē faire son va & bonne renommee. Et quant il cuide estre eueux quāt il a belle femme trouuee, lors est ce quil se pert soy mesmes, luy qui se doit plus q̃ femme aymer. Et si aduient souuent quil est deceu quant il cuide estre ayme singulierement luy qui maintient plusieurs femmes, car il doit scauoir que onques femme tel homme au long aller nayma. Iasoit ce que de aymer trop bien monstre le semblant; mais cest pour son or ou son argent. Et suppose que il fust autrement; & quil y eust amour entre les deux parties, si nest ce pas que lhomme ne soit tremaleureux lequel pour femme se met en grant diffame & delaisse lestāt quil luy appartient, &

LA TIERCE PARTIE.

doibt cōsiderer par quel moyen ses ancestres on conquis les biens & les honneurs.

Comment & a quoy les princes se doibuent metre & employer. Chap. VII.



Les princes doibuent estre exemple dhonneur & de bonne vie, & se doibuent employer a biē faire pour estre cause a leurs subgetz de faire ainsi, & se roit hôteuse chose se vng prince qui doibt estre capitaine des cheualliers, est appelle ioueur de dez. ¶ Et doibt vng chascun scauoir que par le ieu de dez ou par semblable il ne peult riens iustement acquerir; mais est tout ce qu'il a par tel moyen au dānemēt de son ame. Par telz ieux le nom de dieu est iure & pariure, l'homme y pert son temps, & quā il deburoit pēser comment il deburoit son peuple gouuerner, il prent son estude a veoir vng dez tourner. Et a ce ppo nous liſons en Policrate, comment vng cheuallier nomm

DES PRINCES.

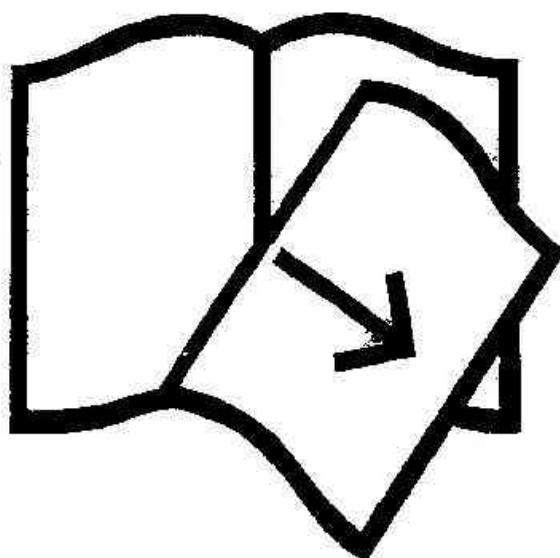
Chillon arriva au pays de Corinthe pour traicter aliâce aux seigneurs du pays, lesquelz ilz trouua iouans aux dez. Et ce voiant il se departit en disant quil nauoit cure dauoir aliâce avec ioueurs de dez, car ilz sont communement legiers de courage & se muent en propos cōme fait la fortune du dez, a prometre son prestz, & aussi a iurer, de couuoitise font plaïs; & conséquēment a rapine enclins. Et pourtant dit Senēq en ses prouerbes q̄ celluy qui plus scait de telz ieu, de tāt plus scait de mal, comme sil voulist dire que en telz ieu na sinon mauuastie. ¶ Si est grāt honte se cheuallerie est en telz ieu employee, car telz ieu font a lhomme perdre sa cheuance, & aucunesfois venir a desesperance. Et dit le droit que tous ceulx qui iouēt aux dez pechient, & mesinemēt ceulx q̄ sont presens & consentans. Et suppose que ce que ilz ont ne soit pas larcin: neantmoins tous ceulx qui iouent par auarice & couuoitise sont en leurs cueurs rapineux. Et pource saint Augustin en son .iiij. liure de la cite de Dieu au .xvj. chap. dit comment vng saige Rommain songa que bon seroit de desfondre tous ieu a Romme, & singulierement les ieu q̄ sont au preiudice du bien commun. Bien est vray que par ses parolles ie ne veuil pas dire que les princes & les cheualliers ne se puissent esbatre a aucun ieu hōneste, car cōme dit Senēque en son liure de Trāquillite. Iadis les philozophes prenoient aucuns esbatemens: comme il appert de Socrates & de Chaton. Car comme la corde qui tousiours tent finablement roimpt, ainsi lhomme sans repos ne pourroit lōguemēt perseuerer. Et de ce nous auons experience des terres que on fait reposer pour mieulx fructifier, & lhomme dort pour mieulx veiller. Ainsi ne plus ne moins lhomme se peult honnestemēt esbatre pour mieulx apres entēdre a ce quil doit faire ou besongner. Et de ce nous auons exēple de saint Iehan leuāgeliste duquel racompte Cassian en son .viij. liure de ses Collations, comme il se batoyt vne fois entre les aultres

LA TIERCE PARTIE.

En vne perdris, & ce voiant vng ieune homme qui passoit son chemin & tenoit vng arc en sa main, dist a saint Iehan quil estoit moult esbahy cōment il se iouoit cōme faict vng hōme mondain veu quil estoit repete de si sainte vie, lors ledit saint Iehan respondit en luy demandant pourquoy son arc nestoit tousiours tendu; lequel luy respondit q̄ sil estoit tousiours tendu il ne seroit pas si souple ne si fort pour faictes tirer. Sēblablement est ce se dist saint Iehan du corps humain leq̄l ne peult pas tousiours labourer: & pource on luy doit aucun allegement donner. Parquoy il appert comme honestes esbatemens nul ne doit repprouer: mais quilz soient pris en temps & en lieu & selon la condition de la personne, mais on doit repprouer ieux dissoluz & mauuais lesquelz sont souuent de couuoitise suspicieux, & sont occasion de perdition de temps: & cause de plusieurs mauuais vsages & desplaisans langaiges.

Cōment les cheualliers se doiuent
gouuerner saigement. Chapitre. VIII.





Documents manquants (pages, cahiers...)
NF Z 43-120-13

DU POPULAIRE

sinon quilz voulsissent quil fust appelle & fust nomme *Africain*, en memoire de ladicte victoire : comme racompte *Vallere* en son .iij. liure. Et des conseillers de Rome nous li-
 sons semblablement que ilz estoient si trespaoures, que il cō-
 uenoit que le Senat nourrist leurs enfans. Il racompte aussi
 de *Tyberien*, comment il disoit que mieulx valoit tresor de
 suffisance que de cheuance. Et de fait plusieurs fois il refusa
 grans tresors qui luy estoient presentez. Oultreplus en son
 .iij. liure il racompte de *Marcus furius* : comment il estoit hō
 me exemplaire & de tres bōne vie, & pouuoit auoir plusieurs
 richesses, mais il ne vouloit : & de fait il demouroit en petite
 maison & tenoit petit estat, & aduint que plusieurs lessaierēt
 pour veoir sil pourroit sa volente changer & grans finances
 luy presentoient, ausquelz il disoit, allez vous en a tout voz
 richesses : car cest vostre charge & vostre perdition. Nous li-
 sons aussi au .ij. liure des fictions philosophiqs cōment le roy
 de *Cicile* nomme *Arthaglogles* ne vsoit en son estat sinon de
 vaisselle de terre, car son pere auoit este potier, & pource di-
 soit que nul ne doit pour fortune oublier sa geniture : &
 luy valoit mieulx croistre en bōnes meurs, q en grās estat.
 Par lesquelles hystoires il appert cōmēt les riches ne se doib-
 uent point en leurs richesses glorifier. Et a ce propos dit *La-
 postre* en son epistre a *Thimothee*, que celluy qui ayme ri-
 chesses, finalemēt nen fera pas son pfit. & deburoit le riche
 considerer commēt il est mortel : car finablement il luy fault
 tout laisser. si nest pas saige celluy q met son cueur & sa fface
 en temporelle & transitoire cheuance, comme dit *sainct Gre-
 goire* en son .xviij. liure de ses *Moralitez*. Et a ce mesme pro-
 pos *sainct Augustin* en son .xij. liure des parolles de dieu dit
 que riens ne te vault ta huche plaine de finance, se tu nas riēs
 de bien en ta cōscience. Que vault auoir des biens se en toy
 mesmes nas nulz biens, que vault lhomme qui de plusieurs
 biens a lu saige, quāt il est subgett pour son peche a lēnemy.

G ij

LA QUARTE PARTIE.

Et pource disoit vng philosophe nomme Silon, q̄ nul riche n'est eueux, cest assauoir quant il est auaricieux. Et ce racõpte Valere en son .vij. li. au. ij. chap. Oultreplus le riché deburoit consider, comment plusieurs riches sont paoures deuenz, comme Crassus qui fut tresriche: apres fut si paoure que tous faisoient de luy leur ieu & leur derision. & vng nome Crassus a Romme fut si grāt q̄ on lappelloit le patron du Senat, mais finablement il fut mis a mort par iustice & condēne tresuituperablement. & pource dit Senèque en son liure de Pourueñce, que grāt richesse est moult perilleuse, car lhōme est en grāt peril qui riens ne scait, ne ne peult endurer. Et de telle condition sont souuent les riches: lesquelz veulent auoir en tous cas leurs plaisirs.



Comment lestat de paoufete doit estre agreable. Chapitre. II.



DV POPULAIRE.



Comme dit saint Iaques en son premier chap.
 dieu en ce mode si a esleu les paoures lesqz aus
 si dieu exaulce le plus comunement. Sicoe dit
 le prophete Dauid. & nostre seigneur dit q be
 noitz sot les paoures desperit cestassauoir ceulx
 q ne sont point en leurs cueurs couuoiteux: car
 peu vault paourete foraine se le cueur na suffisance en soy. A
 ce propos nous lisons de plusieurs exēples cōme Diogenes
 le saige philosophe lequel des biens mondains nul compte
 ne tenoit. Et Seneque en son liure de pourueāce dit que Dea
 mocrite getta toutes richesses en la mer: disant, quelles luy
 estoient nuyfantes. Et en son liure de tranquillite il racomp
 te dung philosophe lequel par fortune perdit tous les biēs
 quil auoit. Et ce voiant ioyeusement fortune remercyoit en
 disant quil estoit de grant peine alegie: & a bien faire plus
 prest & mieulx dispose. Et oultreplus saint Hierosime en sa
 xxxv. epistre recite cōmēt Crates qui estoit de la cite de The
 bes iadiz estoit moult riche, mais a tout renonca disant que
 cestoit le sort dacqirir richesses & vertus. & mieulx vault ri
 chesses predre, que par richesses estre perdu. & pourtāt disoit
 Fabricius quil estoit riche nō pas par grāt cheuāce, mais par
 vraye suffisance, cōme dit Valere en son. iij. liure au. iij. cha.
 ¶ Et de semblable opinion fut Zenon le philosophe sicōe
 racōpte Agellip. & aussi Thobie a son filz disoit. Mō filz nō
 menons paoure vie, mais se nous doubts dieu nous aurons
 des biēs assez. & ce est escript en son. iij. chapitre. Et pource
 dit Seneque en sa. ij. epistre, que cest chose hōneste q ioyeuse
 paourete: laquelle est ioyeuse quāt lhōme a suffisance. laq̃lle
 suffisance faict lhōme plus riche que ne faict grant cheuā
 ce: car comme dit saint Augustin, il nest rien q face lhōme
 si ioyeux cōme faict suffisance en paourete. Et a ce faict vne
 hystoire quil racōpte en son. vj. liure de ses cōfessions en par
 lant de luy mesmes, & dit q vne foy il vist vnz paoure passāt

LA QVARTIE PARTIE.

& en la paourete moult ioyeux estoit dōt fut moult esbahy.
 & lors il dist a ses cōpaignōs, helas mes amys nō laborōs en
 vain en acq̄rāt richesses pour viure seuremēt & ioyeu semēt,
 car vous voyez ce paoure q nous trespasse qui est aduenū ia
 pieca a ce que nous demandons, & fut ceste hystoire deuant
 la cōuersiō saint Augustin. Oultreplus en la sainte escriptu
 re tu trouueras cōmēt Moyse gardoit les brebis, cōme il ap
 pert au. iij. chapitre de exode. Et le prophete Helye fut si pao
 ure q l demādoit a la veufue vng peu de pain & de eue a se
 repaistre, cōme il appert au. iij. liure des roys. Et les apostres
 renoncerent a tout. Et de fait de soy mesmes saint Pierre
 disoit quil nauoit or ne argēt ne finance. ¶ Et de Saul nous
 lisons q l gardoit les asnes de son pere. Et Dauid fut pasteur,
 & neātmoins apres furent roys. Si mest aduis q en paourete
 vng chascū doit auoir trefbōne paciēce, & est moult riche
 celluy qui vist en suffisance.

¶ Cy parle de lestat de vieillesse & cōmēt les hōmes
 anciens doibuent estre bōs saiges & vertueux. Chap. III.



DV POPVLAIRE.



Elon laage l'homme doit estre plus meur & ad-
 uise pour les experiences par lesquelles il doit
 estre moult faige deueni. Et pource Seneq en
 sa .x. epistre remercioit & regracioit vieillesse,
 pource q'il luy estoit cause de plusieurs maux
 laisser. Et saint Ambroise au premier liure de
 son exameron aussi dit q' l'ancien doit estre en meurs amia-
 ble & doux, en conseil profitable, en parole estable, a mou-
 rir prest, a reprendre trespourageux & faige. Mais plusieurs
 anciens sont au contraire cōdicionnez, car plusieurs en vieil-
 lesse sont plus enclins a malice & plus prestz a mal faire, en
 conseillant sont faulx, en parlant peu veritables, en luxure en-
 clins, d'avarice remplis. Et de tant quilz ont plus longuemēt
 vescu, de tant ilz sont de plus mauuaise vie, desquelz parle Hu-
 gues en son second liure du cloistre de lame. & dit que entre
 les abusions de ce mōde vne des plus grādes est de plusieurs
 anciens lesquelz sont obstinez en leurs iniquitez, & si sont
 moult prochains de la mort; dieu leur enuoye plusieurs & di-
 uers messages, & si ne veulent ouyr ne croire. les messagiers
 de la mort, & nest pas doubte que le plus communement ilz
 sentēt en eulx foiblesse de apetit, fragilité de forcelle, de chief
 de dentz, mutation de cheueulx, foiblesse de corps, lesquelles
 choses sont messagiers de la mort. Si est chose merueilleuse
 & grant abusio pourquoy ilz ne sauise: sicomme dit Cypriā
 en son liure des douze abusions. Et a ce propos compte Vale-
 re en vne hystoire en son .viij. liure, d'ung hōme lequel auoit
 cent ans auquel on demanda pourquoy il ne prenoit desplai-
 sance de sa vie. lequel respondit que vieillesse ne doit point
 desplaire a celluy qui desire son temps bien emploier conti-
 nuellemēt. Mais moult doit desplaire vieillesse en peche &
 sans sapience, comme sil voulsist dire que honte est de lōgue-
 ment viure sans bien faire & sans amendement. Et mēst ad-
 uis cōme dessus est dit que les anciens entre les aultres doit

LA QVARTÉ PARTIE.

uent estre les plus meurs & saiges: car comme dit Auicenne en la.v. partie des choses naturelles, l'entendement de l'homme se renforce apres quatre vingtz ans, laquelle chose est vraye quant a experience. Et Tulle en son.iiij. chapitre du liure de vieillesse dit: que memoire & aduis doit auoir es anciens & vigueur: & n'est aultre chose a entendre, sinon que les anciens doivent estre saiges & aduisez: & sont ceulx lesquels doivent dire plus hardiment verite, veu quilz doivent moins la mort doubter, car naturellement ilz ont moins a viure que les ieunes. Et pource dit Valere en son.vj. liure, au.ij. chapitre que deux manieres de gens entre les aultres doivent auoir hardiesse de dire & annoncer verite: cest assauoir les paoureux qui nont que perdre, & les anciens qui nont sinon vng peu a viure. Car comme dit Seneque en sa.vj. epistre, vieillesse aultre chose natent sinon la mort, laquelle luy est naturellement voisine. Si est chose moult abhominable de veoir les anciens plus vicieulx que ne sont les aultres gens: lesquels ne veullent pas tant seulement dire verite, mais que pis est ne la veullent ouyr, & sont incorrigibles & obstinez en leurs iniquitez. ausquelz parle Seneque en sa.xij. epistre, disant, que cest honte quant lancien n'est meur en la vieillesse, & quant il maintient les legieretez communes a ieunesse. Et pource disoit saint Paul en sa vieillesse, quil auoit vuide & oste de luy toute enfance & toute ieunesse. Oultreplus les anciens doivent considerer ce que dit Tulle en son liure d'anciennete: lequel dit que lancien est tresingrat & tresinaleureux quant il a vescu longuement en muant son corps, sa peau, ses cheueulx, & tous ses membres, sil na mue sa vie de bien en mieulx.

 De l'estat de ieunesse, & comment les ieunes se doivent gouverner saigement, Chapitre.III.

DV POPVLAIRE.



Communemēt l'homme est enclin a maintenir la vie laquelle en sa ieunesse il a maïtenue. Si doibuent les ieunes aduïser & mettre peine de vertus acquerir, a celle fin que bien faire leur soit plaisir au proces de leur vie: car comme dit Seneque en son liure des Meurs vng chascun fait volentiers ce quil a aprins a faire en sa ieunesse. Et Aristote en son li. Dethiqs dit q cest chose naturelle de prendre plaïssance & delectation en icelle chose laqle on a acoustumee en son enfance & ieunesse. Et pource le saige en. xj. chapi. de son Ecclesiastiq en parlāt au ieune dit ainsi. Aduise toy de employer ton cueur en biens fais: car cōme celluy ne doibt riens cueillir q na riens semer: aussi en vieillesse celluy ne trouuera riens de bien qui ne la en sa ieunesse acoustume: & se doibuent les ieunes garder de mauuaises compagnies, lesquelles souuent sont cause de la perdition des ieunes gens. Et seroit fort que le ieune homme fust bon, quant il a conuerse avec gēs de mauuaïse vie. Et a ce propos dit Tulle en son liure second des offices, que les enfans doibuent estre nourriz avecques bonnes gēs.

LA QUARTE PARTIE.

Et honnestes & doibuent demourer avecques eulx cōtinuellement, & lors a cause des bons ilz seront de mal faire honneux, car ilz auront paour de estre reprins: & cōsequentemēt ilz serōt de mesprendre hōteux. Ceulx aussi q ont les ieunes a gouverner, ne doibuent cesser de les reprendre & chastier. Et lors est ce que l'homme est biē disposé a recepuoir chastement quant il est ieue & non pas enrudy ne endurcy a mal faire. Et pource sainct Ancelme en son liure des Similitudes compare enfance a la cyre qui est molle laquelle est disposée a recepuoir telle empreinte comme on veult. L'enfant aussi ressemble a la verge qui est verte, laquelle se ploye legierement & prent tel ploy comme on veult. Si doibuent les parēs aueoir tresgrant aduis sur le gouuernement de leurs enfans cōme il sera apres dit. Les enfans aussi doibuent a leurs parens & maistres obeyr en ensuiuant Ysaac, lequel tellement obeyst a son pere quil fut tout prest de recepuoir la mort a son cōmādemēt, comme il appert au .xxij. chap. de Genese. Et toutesfoies il estoit de laage de .xxxij. ans. Et de Dauid no^s lisons cōment il estoit obeissant a son pere comme il appert au p^mier li. des Roys, & mesmes Iesuchrist en sa ieunesse estoit obeyssant a ses parens, comme dit sainct Luc au second chap. Bien est vray que plusieurs a cause de ieunesse cuident estre excusés de tous les maulx que ilz font: lesquelz en sont moult grādemēt deceuz. Car puis q ilz ont sens & entendement, ilz en sont a reprēdre & seront de dieu pugnitz se ilz font aucun mal. Et de ce auons exemple des enfans de Hely, lesq^{lz} furēt tresgriueusement pugnitz pource quilz viuoient en voluptez & en delices comme il appert au .j. li. des Roys. Nous lisons aussi des enfans lesq^{lz} dieu fist deuorer par les loups pource quilz sestoient moquez du prophete Helye, cōme il appert au .iiij. liure des Roys. Oultreplus les ieunes se glorifient en leur beaulte lesq^{lz} son deceuz, car comme dit Aristote se l'homme auoit les yeulx du linx, & qui peust veoir son corps par des

DV POPVLAIRE.

dens; il verroit en soy moult de vilite & de laydure. Et tel cui de estre beau qui sans faulte se verroit lait; car ilz nout riens de beau se ce n'est le dehors & la peau. Oultreplus ilz se glorifient en leur aage & ont esperance de longuement viure. Et en ce ilz sont deceuz; car aussi ligieremēt meurēt les ieunes cōme les anciēs. Et qui plus est nous voions que les ieunes meurēt le pl^r cōmunemēt, car ilz sont en desordres: & si font moult doultrages, & aussi nature n'a poit certain terme de viure, pource nul tāt soit ieune ne doibt en ceste esperance prendre hardiesse de mal faire, car viue ou nō le mal fera pugn^r & espoir sera cause de viure mauuaistemēt au tēps de saviellesse.

Comment on se doibt maintenir &
gouverner en mariage. Chapitre. V.



Mariage est ordonne pour lignee auoir & pour
aymer lūg laultre. Et pource l'apostre saict Paul
en son .v. chap. admoneste les hommes mariez
en disant. Hommes ayez voz femmes cōme
saict Iesuchrist leglise. Et a ce propos recite Va
lere en son .iiij. liure au .v. chapitre, cōmēt vng

LA QVART E PARTIE.

nomme Gratus ayma tant sa femme Cornelia, q̄ il voulut mourir pour recouurer la sante de sadicte femme : car dit luy fut quelle nauroit point sante, se vng serpent ne le tuoit. Il ra compte aussi cōmēt Culpacius ouyt dire que sa femme estoit morte, & lors se frapa de vng cousteau en la poitrine, en req̄rant que il fut avecques elle noye ou ars, cōme il estoit lors de coustume de faire quant les gens estoient mors, & iasoit ce que nul ne doibue semblablement faire; neantmoins par lesdictes hystores appert cōment les hommes doibuent leurs femmes aymer. Et de ce nous auons exemple comme ra compte Valere au liure dessusdit, cōmēt Iulia la fille de Cesar voiant la robe de son mary tachee de sang, fut si troublee que par courroux elle degasta lenfant quelle auoit en son ventre; car elle doubtoit que son mary ne fust mort, ou q̄ on ne luy eust faict aucune villanie, lequel se nommoit Pompee le grāt. Apres ce il recite comment la fille de Chaton nommee Porcia, laquelle voiant son mary Brutus estre tue, elle demanda vng cousteau pour soy tuer, & pource q̄ nul ne luy voult bailler, elle prinst charbōs ardās & les mist en sa bouche en les auallant, tellement quelle fut morte par vne merueilleuse maniere. Semblablement il racompte de la femme du roy Metridatus laquelle le suyuoit en tous les lieux ou il aloit, fust en bataylle ou ailleurs. Et de faict fist ses cheueulx ostier & se mist en habit dhomme pour auoir meilleure opportunitie pour le suyure en toutes places. Et iasoit ce que de faire semblablement ne soit pas de congruite ne de necessite: neantmoins par lesdictes hystoires il appert cōmēt en mariage doit auoir grant amour. Et a ce mesmes propos recite Valere en son .viij. liure au .viij. chap. comment Vlpia garda son mary en vng petit lieu tressecretement; nonobstant q̄lle sceut bien que morte seroit se on trouuoit son mary avecqs elle. Lequel on queroit pour mettre a mort. Et est bon de scauoir comment en mariage selon les docteurs trois biens

DV POPULAIRE.

doibuent estre, cest assauoir foy, loyaulte, lignée, & sacremēt. Par la loyaulte est donne a entendre que nulle des parties de mariage ne doibt son corps aulcūemēt forfaire; mais se doibt a sa partie tenir, car comme dit Lapostre en sa pmiere epistre aux Corinthiens, le corps de lhōme est a la femme, & le corps de la femme est a lhōme, cest assauoir en mariage. Et comme dit sainct Ambroise en son Exameron, dieu fist Eue de la costie de Adam, en signifiāce q̄ en mariage homme & femme doibuent estre vng mesmes corps & vne mesme chose. Et meist aduis que la partie qui forfaict son mariage, faict cōtre la loy de nature; car la Cigoigne telle forfaiture a en abhominatiō, & est la nature des Cigoignes de tuer celle ou celluy qui se forfait, sicomme racōpte Alexandre le mauuais en son liure des Natures, & me semble que cest grant abhominatiō de veoir en plusieurs mariages si peu de loyaulte. Mais ie croy que lune des causes entre les aultres est pource que les mariages ne se font pas deuemēt, mais pour argent ou pour aultre cause mauuaise & corumpue. Se nest pas merueille se le mariage se continue mauuaisement; puis quil a eu mauuaais commencement. Et pource le roy nōme Ligurgus voulut & ordonna en son royaume que les vierges & les pucelles fussent espousees sans auoir or ne argent, a celle fin q̄ mariage ne se fist par couuoitises, comme recite Pompeius en son .iiij. liure. Et Valere en son .viij. liure au premier chapitre recite comment vng homme iadiz demanda a vng philosophe nōme Themistocles cōment & a qui il marieroit sa fille, cest assauoir a paoure ou a riche, lequel respōdit quil ne deuoit point regarder ne paourete ne richesse; mais la bonte & vertu de lhomme. Oultreplus en mariage gist grant aduis, non pas tāt seullement a y entrer; mais a si maintenir. Et a ce propos parle Theofrastus le disciple de Aristote en son liure quil fist des nopces, auquel il dit que lhomme doibt plus regarder la bōte de la femme, que la beaulte. Et se tu demandes

LA QUATRE PARTIE.

lequel vault mieulx prendre belle ou laide. Il respond q̄ cest fort de garder la belle laquelle plusieurs desirēt, & cest grant peine daymer la laide laq̄lle plusieurs desprisent, toutefois se elle est bōne la bonte gardera la beaulte. Et se elle nest belle, ce nest pas fort de aymer celle qui est bonne & de tres bon vouloir. Car naturellement & raisonnablement lhōme doit plus bonte priser que beaulte. Oultreplus en mariage il ya moult a souffrir singulierement se toutes les deux parties ne sont bien faiges, car les hommes son tressouuent suspicieux de leurs femmes. Si doit la femme estre simple & bōne non pas tant seulement de corps; mais aussi de maintien, car en parler, en regarder, en conuerfer, ne doit faire chose parquoy aultre puisse delle mal penser, ou iuger; & aduient souuent que par leur sot maintien les femmes font leurs maris mescreans. Plusieurs aussi voians leur maniere fote & suspicioneuse, se pensent de les decepuoir cuidans quelles soiet de volēte mauuaise a cause de leur fote maniere, & aduient que telle en a este prise, laquelle ny pensoit pas, & tout ce mal aduient par fotez semblāns que plusieurs femmes font. Les hommes aussi quant se marient doibuent aduiser les conditions de celles quilz desirēt auoir a femme; mais plusieurs en sont deceuz pource quilz les prennent en laage de douze ans ou enuiron, & quelles elles serōt, lors nul ne le peut scauoir; car comme dit le Prouerbe commun, qui voit enfant ne voit neāt. En soy mariāt aussi on doit plusieurs ouyr parler, car amour charnelle aueugle lentendement, & est lhōme favorable a iuger quāt il est de telle amour surpris. Si doit plus croyre en aultruy que en soy mesmes.

 Comment les femmes se doibuent gouverner
& les conditions quelles doibuent auoir. Chap. VI.

DU POPULAIRE.

me natoucha a elle sinon son mary tât seulement. Et vne fois aduint que vng homme dist a son mary quil auoit la bouche puante, leq̃l dist a sa femme pourquoy elle ne luy auoit fait assauoir pour y mettre remede, laq̃lle respōdit quelle cuidoit q̃ tous hōmes fussent de telle cōdition. Parquoy il appert cōmēt daultre hōme ne se estoit approuchee: mais pour aduenir a chastete auoir ne fust pas les atouchemēts escheuer: mais aussi sobresse est grādemēt requise, singulieremēt es femmes.

Comment on se doit maintenir en virginité & pucelage, Chapitre. VII.



Virginité est de soy treshōnorable & fait l'homme & la femme ressembler aux anges. & ceulx qui sont en cest estat le doibuent tressongneusement maintenir, car il est fort a garder, considere la fragilité humaine laq̃lle est tousiours encline a peche se par raison n'est chastee & gar

H

LA QUARTE PARTIE.

dee. & est bon de cōsiderer cōment les anciens aymerent virginité & pucelage, mesmes deuant la loy crestienne par ce que nous lisons cōmēt plusieurs femmes romaines aymoient pluscher mourir que pdr̄ leur pucelage. & de faict les deux filles Sedaza, cestassauoir dune bonne dame ainsi nommee, furent violees & efforcees par deux ieunes hommes lesquelz estoient herbergez en leur maison soubz le tiltre de hostes & de pelerins. Et ce voiant les filles par desplaisance, de leurs propres cousteaux se taurerent & desfigurerent. ¶ Semblablement aussi pour pareil cas nous lisons comment la pucelle nommee Thebana pour desplaisance q̄lle eut pource quelle fust despucellee & esforcee. Finablement elle mist a mort cel luy qui la viola & elle mesmes: & iasait ce que telles occisiōs ne sont pas approuuees, neantmoins par lesdictes hystoires il appert comment les anciens desfroient & prisoient virginité. car qui bien veult considerer, viure selon la chair est chose abhominable & a dieu desplaisante: sicōme dit Lapostre en lepistre aux rommains au. viij. chapitre. Ceulx qui viuent selon la chair, ne peuuent bonnement plaire a dieu. Vray est que virginité seule ne suffist pas: car oultreplus il conuient entendre a bonnes oeures. comme il appert par la parolle laquelle pour enseignement Iesuchrist donna a ses apostres, cōme tesmoigne saint Matthieu en son euangile, disant q̄ les vierges qui sont saiges, ont leurs lampes plaines de huylle & ardans; & les folles ont leurs lampes sans huylle & sans feu. Par les lampes qui sont cleres & nettes ilz entendent virginité: & par le feu sont entendues les bonnes meurs & les bonnes oeures. Et conclud finablement Iesuchrist que les saiges vierges serōt receues en paradis: & aux folles sera dit Nescio vos. Cest a dire ie ne scay qui vous estes. Et a ce propos parle saint Ambroise a Demetrie a son epistre. lxxxvij. & dit que vne vierge & pucelle doit estre coye & simple, & suyuir honeste cōpaignie, & ne doit pas estre vague; mais le plus du

DV POPULAIRE;

temps se doit tenir en sa maison, en ensuyuant la benoïste vierge Marie qui estoit seulle en sa maison quant l'ange la salua. Et doit oultreplus le l'agaige a la pucelle estre prudent & attrempe & tresprief sans abondances de parolles, en son maintien doit estre honteuse, & en tous ses faictz humble: car par humilité la benoïste vierge Marie fut principalement tresagreable a dieu; comme tesmoigne la sainte escripture. Oultreplus saint Hierosme en son epistre quatrevingtz & dixneuf en parlant a vne bonne mere pour sa fille enseigner disoit quelle debuoit faire que sa fille fust songneuse de tous iours besongner, car en oyssivete se pert comunement & eua nouyft virginite. Et doibuent les pucelles cōsiderer cōment virginite est tresor irrecuperable, & par consequent elles le doibuent garder songneusement. Et a ce propos saint Ambroise en son second liure de virginite recite cōment en Antioche fut vne pucelle tresbonne & belle & tresdesiree, & finalement par force au bourdeau fut menee. Et quant elle se vist la, elle commença a plourer & a prier dieu en disant. Sire qui anciennement donnas aux vierges puissance de surmonter la volente des hommes, veuilles moy garder & defendre. & apres celle priere vint a elle vng cheuallier lequel luy dona sa robe a celle fin que en habit d'homme elle peust eschapper: & de faict elle eschappa, & le cheuallier en lieu de elle en habit de femme demoura. Si aduint que vng aultre cheuallier entra audit lieu pour son peche faire & accomplir cuidant trouuer ladicte pucelle: & luy voiant que cestoit vng homme en habit de femme le fist a mort condamner en luy mettant sur le peche indicible. Et finalement fut a mort condēne. & ce voiant ladicte pucelle se presentoit a mourir pour luy en disant que pour sauue sa virginite ne debuoit point mourir; mais le cheuallier disoit quil aymoit plus cher mourir, que vne si bonne pucelle a mort mettre. & ainsi ilz estoient l'un contre l'autre, disant vng chascun quil vouloit

H ij

LA QVARTE PARTIE

mourir. Et finalement tous deux furent liurez a mort, & pour bien faire martyrez. Derechief saint Ambroise en son tiers liure de virginite recite comment sainte Sothere estoit moult belle; mais a celle fin que sa beaulte ne fust cause de perdre sa virginite: sa face ordissoit & alaidissoit en disant que mieulx valloit soubz ordure garder purete, q̄ soubz beaulte garder laidure. Pareillement nous lisons de sainte Brigide comment son pere la vouloit marier, si fist a dieu priere q̄ luy enuoyast laidure, a celle fin que nul homme ne la voulust en mariage. Si aduint que lung de ses yeulx luy fut creue. Et ce voit son pere luy ottroya quelle fist ce quelle voudroit. Laquelle se mist en religion pour dieu seruir; car aultre chose ne desiroit. & aussi tost quelle fut rendue, son oeil luy fut restitué. Par ces exemples & plusieurs aultres il appert comment anciennement virginite fut moult prisee & honnoree. & entant q̄ les pucelles lesquelles se cōsentoient a leur despucelage estoient lapidees; comme il appert en Deuteronomie au. xxj. chapitre. Oultreplus en Saxoine iadis fut vne loy, que les pucelles qui se souffroient despuceller, estoient enfouyes toutes viues; & ceux qui les despucelloient avecques elles. ¶ Les Barbariens aussi eurent vne loy que en tel cas la femme estoit gettee d'une haulte montaige en bas, & tellement que en trebuchant de ladicte montaige, despeece estoit piece a piece; & l'homme auoit la teste tencee. Les Rommains aussi eurent loy que en tel cas la femme estoit enfouye toute viue, & jamais nauoit grace, excepte que se elle estoit grosse, on attendoit quelle eust enfante. Par lesquelles hystoires il appert comment pucelage est de soy agreable, non pas tant seullement au mode, mais a dieu principalement. Et quant a ce nous auons exemple de nos premiers parens Adā & Eue, lesq̄lz estoient en paradis terrestre. Et tant comme ilz y demourerēt, virginite garderēt.

 Comment on se doit garder saintement
en l'estat de veufuage, Chapitre. VIII.

DV POPVLAIRE.



Veufuage est lestat q succede a mariage et se doit
maintenir en grant humilite, & en grant deuotion,
en simple habit, en oraifans, en pelerinages,
en aulmosnes & en aultres biens faiz. car en veufuage
on doit aux aultres vanitez mōdaines renoncer,
& pour sa partie prier: a celle fin que lamour q a este
en mariage soit recorde & congneu en veufuage. car cest
sine de petite loyaulte & de petite amour en mariage quant
apres ce que deux parties ont longuement vescu ensemble,
& apres la mort dune des parties lautre partie se abandone
au mode en vanitez & deduitz. & iasoit ce que gens veufues
se puissent remarier: touteffois sil ny a bone cause se ne
leur voudroie point conseiller. Et a ce propos saint Hierosme
en son second liure contre Ioviniam dit de la fille Chaston
nommee Marie, laquelle apres la mort de son mary menoit
tresdure vie: car elle plouroit & gémissoit pour la douleur
qu'elle avoit du trespasement de son mary. Et ce voyant
ses voisines & parètes luy demanderent quant cesseroit son

H ij

LA QVARTÉ PARTIE.

dueil. & elle respondit quant elle mourroit. Derechief saint Hierosme dit de vne aultre veufue laquelle son voisin de marier admonnestoit en disant q̄ elle estoit encore assez ieune & de bon aage pour marier. laquelle respondit quelle ne se marieroit point, car se bõ mary auoit, grāt paour auroit de le perdre. & se mauuais estoit, grāt peine luy feroit mauuais mary endurer apres le bon que elle auoit eu. Oultreplus il recite de Marcelle laquelle fut admonnestee par sa mere, q̄ la se voulsist marier. laquelle respondit quelle auoit este si notablement mariee, & en mariage si honnoree, que bien luy debuoit suffire. En aps il recite de Valere, a laq̄lle on demāda se elle se vouloit marier. laquelle respondit que non : car son mary viuoit quant au regard d'elle. nonobstāt que il fust mort au regard des aultres. Et nest aultre chose a dire sinon quelle auoit bonne souuenāce de la mort de son mary: & ia soit ce qu'il ne fust pas avec elle par plaifance corporelle: ne antmoins il y estoit par bonne pēsee espirituelle. ¶ Si doibent les veufues aux choses dessusdictes penser: comme fist la veufue Sareptaine laquelle ne prioit pas pour mary trouuer: car tout son soufry estoit de ses enfans gouverner. pour lesquelz endura fain & froit, & plusieurs peines, cōme il apert au. iij. li. des roys. Et est vray q̄ saint Hierosme au liure dessus allegue naprouue point les secondes espousailles si ny a tresbonne cause: cōme de grant ieunesse. & de fait en parlant a vne veufue laquelle se maria, ia soit ce quelle fust aagee dist en ceste maniere. Femme tu as aprins treslongue ment les peines & les tribulatiōs qui sont en mariage: & ne antmoins comme le chien qui retourne a manger ce q̄ la enuomy, aussi tu es retournee a lestat q̄ tu as suffisamment prouue. suffise toy dist il d'adōr perdu le premier degre de virginite, & par le tiers estre veufue au secōd. Et pour cecy entendre tu doibs scauoir que saint Hierosme appelle le premier degre virginite & pucelage, & le second veufuage, et le tiers

DV POPVLAIRE.

mariage: car nonobstant que mariage quant au temps prece de veufuage: neantmoins quant a chastete veufuage precede mariage. & doibuent les veufues considerer ce q̄ recite saint Ambroise en son Exameron en sa. v. omelie, ou il dit que les teurterelles sont de telle condition que apres la mort de l'une l'autre demeure a tousiours sans iamaïs auoir per avecques luy. Et sur ce dit saint Ambroise que cest grant grace q̄ dieu faict a veufuage quant elle est es oyseaux trouuee, iasoit ce q̄ mieulx vault se remarier, q̄ p peche luxurier, disant l'apostre. Qui non potest continere nubat. Cest a dire q̄ ne peut chaste mēt viure, se peut marier. Et saint Hierosme nonostant toutes choses dessusdictes conclud que mieulx vault par mariage peche fuyr: que pecher en veufuage.

Comment les parens & par especial
les peres & meres doibuent p̄ser de leurs
enfans. Chapitre. IX.



H IIIJ

LA QVARTIE PARTIE.

Les parens & singulieremēt pere & mere doibuent tressongneusement pēser de leurs enfans & mettre peine par bonne doctrine & par bōs enseignemens que ilz soient bōs & bien introduitz en bonnes meurs: car comme dit Aristote en son .viij. liure dethiqs. le pere est a son filz cause destre cause de nourrissemēt & cause de discipline. Par lesquelles hystoires il appert quil ne suffit pas que le pere soit cause de ses enfans par generation, mais oultrepl⁹ il les doibt nourrir & enseigner. & ce mesmes dit le saige en son .vij. chapitre de lecclesiasti^q. Filij tibi sunt erudi illos. Cest a dire q se tu as des enfans tu les doibs enseigner. Et es prouerbes au xxxiij. chapitre. Noli subtrahere disciplinā a puero. Cest a dire q tu doibs biē garder q nē pesches lēfāt de sa doctrine & de son enseignemēt. Et a ce ppos dit lapostre aux hebrieux au .xij. chapitre. Quis inqt quē fili⁹ nō corripiet pater. quasi diceret nullus. cest a dire q est le filz leq^l son pere ne corrigera pas^t & veult dire lapostre que chascū pere doibt correction a son filz. Et a ce faict ce q recite Policrate en son liure au .iiij. chapitre. disant que l'empereur Ostouten fist moult bien apredre ses filz & excerciter es faiz chevalereulx. & ses filles fist instruire a ouurer de laine a celle fin quelles peussent de leur labeur viure au cas que fortune leur fauldroit. ¶ Et Tulle en son liure des tusculaines questions recite commēt le roy Ligurg⁹ enseignoit les ieunes enfans a endurer le mal & congnoistre le bien. Car les enfans ensuyuent volentiers la doctrine qui leur est en ieunesse donnee. sicomme dit Senecue au .j. liure dyre. pource disoit lapostre aux ephesiens au .vj. chap. Educate illos scilicet filios in disciplinā & correctionem dñi. Cest a dire que ceulx qui ont enfans les doibuent enseigner & discipliner par bonne correction tendant a dieu. Et ce faisoient les anciēs comme Brutus qui fist ses enfans chastier & flageller pource quilz pendoiet restituer a Tarquin lorgueilleux.

DV POPVLAIRE.

la seigneurie de Rome, sicomme recite Valere au .v. liure, au viij. chapitre. Biē est vray que en chastiat les enfans on doit tenir le moyen; car grant asprete n'est pas conuenable, singulieremēt quant les enfans sont de bonne cōdition, & aduient q̄ plusieurs fois par amour & par douceur on attrait les enfans a bien faire, & de mal pareillement on les retrain. Et a ce propos recite Valere au liure dessusdit cōment iadis vng hōme voyant comment son enfant le vouloit persecuter pour le retraire de son mal, il mena son filz en vng desert & luy bailla vne espee en luy offrant sa teste a couper; & ce voiant le filz il getta lespee en disant, tu es mon pere, ia ne soit que ie te face mal, & me veuilles pardonner, & imputer en ma ieunesse se iay mespris contre toy. Par ceste hystoire il appert cōmēt amour fait aulcunes fois plus que rigueur, mais ce doibuent pere & mere aduiser que lamour ne soit sote, comme fut lamour de Lucretius, duquel dit Boece au liure de la discipline des escolliers, cōmēt son filz estoit de grant mauuaistie plaint & de mauuaise vie, & luy laissoit son pere faire plusieurs dissolutions & pechez, entant que maintes fois fut ledit filz condemne a mort, & plusieurs fois rachete par son pere, mais a la fin a mort fut condemne sans respit, & ce voiant le pere moult courrouce estoit, & lors le filz en plourant demanda a son pere qui le voulsist baïser, auquel baïser le pere se cōsentit. Lors le filz en baïssant son pere de ses dentz le nez luy arracha en disant, mon pere tu es cause de ma mort, car tu ne mas point chastie. A ce propos nous lisons au tiers liure des roys cōment Hely fut tresgriefuement pugny pource quil ne chastioit pas bien ses enfans. Pource dit Tulle en son .iiij. liure des offices au .xxxvij. chap. que le meilleur heritaige que pere & mere puissent laisser a leurs enfans, cest quilz les laissent garniz de bonnes meurs & de bonnes coustumes.

Comment les enfans doibuent honneur
& obeyssance a leurs parens.

Chapitre.X.

LA QVARTE PARTIE.



Es enfans cestassauoir filz & filles doibuent obeyr a leurs parens siccome dit Lapostre en son epistre. Filij obedite parentibus vestris. Cest a dire que les enfans doibuent a leurs parens obeyr, & si leur doibuent porter honneur, siccome il est escript en Exode au. xx. chap. Honnore tes parens, & le saige dit en son Ecclesiastique. Qui honorat patrem & matrem vita viuet longiore. Cest a dire qui honnore son pere & sa mere, en viura plus longuemēt. Oultreplus les enfans doibuent leurs parens parfaictemēt aymer & au besoing secourir come fist Scipion, lequel se mist en grant peril de mort pour son pere sauluer. Et aussi Eneas pour deliurer son pere il passa p le milieu de ses ennemys & par grant paour: car a faire nature lenclinoit, & a pere & a mere nul ne peult satisfaire comme dit Senegue, recitant lesdictes hystoires au tiers liure des benefices au. xvj. chapitre. Oultreplus de ceste amour nous auons exemple en nature, car come dit saint Ambroise en son Exa

DV POPVLAIRE.

meron en la. v. Omelie, les Cigongnes font de telle cōdition qu'ilz secourent a leurs parès quant ilz sont anciens, & les recourent de leurs eses & de leurs plumes, & les supportent au vollant, & leur administrent leur nourriture & leur necessite. Et a ce propos dit Valere en son. v. liure au. iiii. chap. q̄ la premiere loy de nature est aymer ses parens, & recite de la bonne fille de laquelle voiant sa mere en prison & condēnee a mort, to⁹ les iours la visitoit & de son ppre lait la nourrissoit, si fut moult esbahy le Geaulier, commēt ladicte mere si longuement viuoit veu que riens ne luy administroit ne sa fille aussi, car le Geaulier ne luy eust pas souffert aultrement deuers sa mere entrer. Lors le Geaulier vne fois espia cōment la fille sa mere alaitoit, & le racōpta aux iuges du pays, lesquelz voiant lamour & la volente de la fille, pardonnerent a la mere & la rendirent a sa fille pour la bonte d'elle. ¶ Oultreplus Valere recite de la bonne fille laquelle son pere en sa tresgrant vieillesse gouuernoit. Derechief il recite du filz de Cressus lequel estoit muet, si aduint que luy voiant que vng Persien vouloit tuer son pere, il penoit de parle. Et plouroit & ne pouuoit dire q̄ c'estoit son pere, & dit lhystoire que pour sa bonte le langaige luy fut donne. Et pource dit Valere. Oingt optima res est natura quæ pietatis est magistra, cest a dire que nature est tresbonne chose laquelle est maistrresse de pitie. Derechief recite de Cornelia lequel fut banny de Rome, & finalement il conquist la seigneurie des Volsques ennemys des rommains, si vint contre les rommains a tresgrāt puissance pour se veger de son bānissement. Et ce voiant les rommains luy enuoyerent sa mere laquelle a Rōme demouroit luy deprier quil se voulüst deporter. lequel voyāt sa mere fut rapaise, & obeist a sa priere en disant q̄ plus auoit fait amour de mere, que neust faicte force rommaine. car cōme dit Aristote. Dijs, magistris, & parētibus non possumus reddere ad cōdignum, Cest a dire que nul ne peult rendre a dieu, a ses

LA QVARTIE PARTIE.

maistres, ne a ses parcs pareil benefice a celluy q̄ on a receu.
Et a ce propos parle moult bien Pierre rauene disant que cōe
le soleil sans raitz ne luyt point, & la fontaine sans ruyseau
tarist, arbre sans branche deuient sec, & corps sans membres
se pourrit, pareillement filz sans amour de pere & de mere
nest pas filz, sinon de nombre du ceulx desquelz il est escript
en leuāgille. Vos ex patre diabolo estis. Vous estes enfans du
diable vostre pere, car enfans de l'enemy ne scauēt obeyr ne
auoir amour ne charite. Mais les enfans de dieu sont de con-
dition opposee, & de ce nous donne exemple Iesuchrist du-
quel il est escript en leuāgille saint Luc au second chapitre.
Erat autē subditus illis. Cest a dire que Iesuchrist estoit sub-
ge a ses parens.

Cy parle de l'estat de marchandise
& des marchans. Chapitre. XI.



DV POPULAIRE.



Archandise se doibt loyaulmēt maintenir sans fraude & sans vsure, car aultrement ce n'est pas marchandise; mais est deception faulſe & mauuaife, dont il eſt dit en Exode au. xxij. chapitre. Nec vsura opprimes proximum. Ceſt a dire q̄ nul ne doibt ſon prochain opprimer par vsure. ¶ Pareille ſentence eſt eſcrite en Leuitique au. xxvj. chapitre. Et le Prophete dit que ceulx ſeront avecques dieu & habiterōt avecques luy en ſon royaume qui ne p̄ſtent point a vsure, & qui aymēt verite, & qui ne meſdiſent point d'aultuy. A cē propos parle ſainct Ambroife en ſon tiers liure des Offices, & adreſſe ſa parole es mauuais marchans en diſant, pourquoy conuertis tu ton engin a fraude. Pourquoy deſires tu deſerter tes voiſins. Pourquoy deſires tu le tēps de ſterilitē; certes tu te diz ſubtil; mais ce faire & deſirer n'eſt pas ſubtil; mais mauuaiftie, & ce que tu appelleſ pourueace & remede, eſt fraude, couuoitiſe & vsure. Oultreplus ſainct Chriſoſtome ſur ſainct Matthieu en ſa. v. Omelie dit quil n'eſt riens plus lait ne plus cruel. q̄ eſt luſurier, lequel quierſ toujours ſa proſperite en aduerſite. Et Tulle en ſon premier liure des Queſtiōs tuſculaines compare luſurier a l'homicide, car cōe l'homicide oſte la vie, ainſi les vsuriers oſtēt la ſubſtance aux paoures. Si doibuēt les marchans plus aduiſer loyaulte que abondance, car les biens mauuaifeſement acquis ſont teſmoignage de la perditiō de celluy qui les a mauuaifeſement cōquis, & ſi ne ſuffit pas en marchandise vsure eſcheuer, mais oultreplus affiert loyaulte maintenir, & poys, & meſure, & en toutes choſes appartenantes a marchandise; car comme dīſ le ſaige es Prouerbes. au. xx. chap. Dieu a eu abhominatiō de mauuais poys, & balance frauduleuſemēt menee. Et ſainct Matthieu au. vj. chap. eſcript que dieu iuſtifera la balance & le poys decepuable, & ceulx q̄ ſont enrichiz par leurs pechiez & menſonges, a raiſon ſeront mis, Et pource fut il commāde

LA QUARTE PARTIE.

en l'ancienne loy sicomme il est escript en Leuite au .xix. chapitre. que toute marchandise fust faicte loyaulment en poys, & en mesure, en muys, en sextiers, & en choses semblables. Et doibuent tous marchans scauoir q̄ par moyen de fraude ou deception ilz ne se peuuent enrichir veu que leur cōquest par tel moyen n'est pas leur, mais est a la charge de leur corps & de leurs ames & de tous leurs parens & amys. Et sont les mauuais marchāns semblables au Fenix, lequel assemble les buchettes en la haulte montaigne, & finalement le feu se embrase, & le Fenix est ars au milieu dicelles. Pareillement les desloyaux marchans assemblent les richesses mauuaisemēt conquises a la montaigne de leur orgueil, & finalement ilz s'ardēt au milieu de leurs biens par couuoitise. Derechief pource q̄ dit est que on se doit en marchandise loyallement auoir & maintenir, aucuns pourroient dire & demander sil est necessite que le marchāt vendant sa chose die a l'achetant les deffaultes que il scait en icelle chose q̄l veult vēdre. Ceste question fut faicte anciennement entre Diogenes & Antipater son disciple, & par maniere de disputation disoit Diogenes, quil sembloit que ce fust grāt folie au marchand blasmer sa marchandise, & Antipater disoit que ce n'estoit pas folie, ains estoit loyaulte, car aultremēt son prochain decepueroit. Et en brief ceste disputation recite Tulle au tiers liure des Offices au .xij. chapitre, & en respondant a ceste question il dit que Diogenes deffend vtilite, & Antipater maintiēt honnestē, & pource q̄ mieulx vault honnestē que ne fait profit ou vtilite, consequentemēt il sensuyt que le marchāt ne doit poit celer la deffaulte de sa marchandise: car cōe dit le saige en Ecclesiastiq̄ ou .xxxj. chap. les marchāns doibuent traicter leurs marchādises en adrestant lung l'autre p. verite & loyaulte.

 Comment les seruiteurs se doibuent
maintenir en leurs seruices. Chap. XII.

DV POPVLAIRE.



Seruiteurs en leurs seruices doibuent auoir plusieurs conditions. Et quant a present six conditions doibuent auoir. Premièrement a leurs maistres ilz doibuent honneur. Secondement loyaulte. Tiercement verité. Quartemēt obeyssance. Quintemēt diligence. Et finablement es affaires patience. Et quant a la premiere cōdition nous liasons au. iiii. li. des roys comment loab nonobstant quil eust eu victoire des ennemys de son maistre; neantmoins il voulut que son maistre eust lhonneur & r. : voulut prendre la cite iusques a ce q son maistre fust venu. Et quant est de loyaulte des seruiteurs recite Valere en son tiers liure au. viij. chapitre commēt Anshoine print vng des seruiteurs Cesar son ennemy, auquel il disoit quil conuenoit Cesar delaisser a tout iamais: & par menasses, & aucunesfois par promesses se peñoit de linduyre a renoncer son maistre, & neantmoins tous iours le seruiteur disoit q pour bien ne pour mal que il luy sceust faire iamais Cesar ne delairroit. Pareillement il recite

LA QVARTIE PARTIE.

dung des seruiteurs de Cesar lequel Pôpeius ne peust oncques induyre a son seruice. ¶ Derechief quât est de verite il est certain que seruiteur menfongier decoit son maistre & peult estre cause de plusieurs maulx par faulx rapors, car lan gue menfongiere decoit son maistre & empoisonne lostel cō me venin & tous les habitans. ¶ Oultreplus les seruiteurs doibuent obeysance a leurs maistres siccome dit Lapiostre en son epistre aux ephesiens en son .viij. chapitre en parlant aux seruiteurs il dit. Seruiteurs obeyssez a voz maistres en paour & en crainte, & en simplessse de cuer: mais il ne suffist pas obeyr, car oultreplus est de necessite que le seruiteur soit diligent. ¶ Et a ce propos dit Seneque en son tiers liure des benefices au .xiiij. chapitre, que diligence est moult bien se ante es seruiteurs. Et de fait il recommande la diligence dis celluy seruiteur qui seruoit son maistre estant en prison, au quel seruiteur le maistre comme desconforte demanda des poisons a boyre, auquel ledit seruiteur desiroit obeyr nō pas pour mal qui luy voulsist, mais pour droite ardeur quil auoit de faire diligemment ce que son maistre luy commandoit. Aduint doncques que par hastiueite dobeyr en luy cuidant bailler le potes poisons, il luy bailla le pot de medicine, & a cause de ceste diligence fut impetree la deliurance de son maistre. de rechief les seruiteurs doibuent en leurs affaires auoir patience & pour leurs maistres endurer. ¶ Et a ce propos Valere en son .viij. liure au .viij. chapitre, recite du seruiteur de Papinon cōment il ouyt dire que aucuns estoient deputez pour tuer son maistre, si pria son maistre que il voulsist a luy chāger de robe & de chapperon a celle fin quil fust tue en lieu de sō maistre, se le cas si offroit, & de fait pour son maistre il voulut mourir. Il recite aussi du seruiteur de Auxis cōment pour son maistre innumerables peines endura. il appert dōcques par lesdictes hystoires cōment les seruiteurs doibuent auoir les six conditions dessusdictes,

DU POPULAIRE.

Comment ceste presente vie est vng
droit pelerinage. Chapitre. XIII.



Ceste vie presente est vng droit pelerinage, car cō
me le pelerin va tousiours sans repos q soit per
manent ou de lōgue duree, et sans propre mai
son. Pareillement la vie de l'homme tousiours
fescoulle, et en ce monde na goutte d'asseurance.
ce tesmoigne l'apostre disant que nous nauons
point de cite permanente. Vray est que ceulx ne sont pas pe
lerins qui de ce monde font leur paradis, lesquelz debueroiēt
considerer comment Abraham par le commādemēt de dieu
se partit de son pays et alla demourer en estrange contree, et
lors dieu luy donna sa benysson comme il a pport au. xij. cha
pitre de genese. Par cest exemple nous est signifie commēt
nonobstant que nous soyons en ce mōde cy corporellemēt:
neātmoins en esperit et en pensee nous debuons aller lassus
par bonnes oeures & par hōne vie maintenir, car a ce peles

LA QUARTE PARTIE.

rinage sommes nous appelez, car cōme nous vëons que larbre transporte de vne terre en aultre a plus grant croissāce, pareillement l'homme qui transporte son cueur de ce mōde en l'autre croist plus legieremēt en biens & en vertus. A ce propos dit Iesūchrist q̄ nul hōme n'est agreable a son pays. si doit vng chascū en estrange pays aller. Et n'est aultre chose a dire sinon q̄ ce monde lequel est nostre pays hait les bōs pelerins profitans de bien en biē, lequelz ne doiuent cesser daller et de profiter iusques a ce quilz soient au terme desire cestassauoir de paradis. Oultreplus debuons aduiser cōment les pelerins tousiours content a leurs hostes : pareillement nous debuons tousiours aduiser comment nous viuōs et payer a dieu noz debtes en recongnoissant nos meffais cōmēt faisoit vng ancien nomme Septimus, duquel dit Seneca en son tiers liure comment tous les iours il cōptoit & regardoit de combien sa vie estoit empiree ou amēdee. Derechies bon est de considerer comment les anciens furent pelerins. A ce propos nous lifons comment Platon alla en pelerinage en Egypte pour apprendre la science d'astrologie. cōme dit Policrate en son. iij. li. Et Pitagoras pour verite enquerir alla en Inde, et apres fut en Egypte & en Babylone : cōme dit Policrate en son. vij. liure. Les enfans Dabrahā furēt quatre cens ans pelerins, et apres leur fut donnee la terre de promission. Par lesquelles choses il appert q̄ nous debuons viure comme pelerins se a perfection voulons venir. Vray est que celluy n'est pas pelerin qui a tousiours le cueur au pays dont il vient, car le pelerin doit auoir son cueur au pays ou il va. Et a ce propos nous lifons comment vng hōme iadis demandoit a Socrates pourquoy c'estoit que les pelerinages ne luy seruoient ne profitoient, lequel respondit que la cause estoit pource que nonobstant que son corps allast en pelerinage: neantmoins son cueur ne se bougoit. Parquoy il appert que le pelerinage ne se doit pas tant seulement faire du corps,

DU POPULAIRE.

mais du tuteur, et quant est du pelerinage de l'ame, cest chose impossible de bien faire se le cueur n'est despoille des affections mondaines; et des pechez empeschans le pelerin de bien faire, car cōe nous veons q grās faiz, grāt pesanteur de corps, grant gresse, grant vieillesse, & grant maladie empeschent le pelerin de faire son pelerinage. Pareillement les faiz de convoitise, la pesanteur de nostre paresse, la gresse de noz delitz, la vieillesse de noz pechez longuemēt gardee, la maladie de nostre sensualite q ne tēd sinō a punaisie. Toutes ces choses nous empeschent a aller et a accomplir nostre pelerinage.

✠ Cy fine la quatriesme partie de ce liure.

✠ Cy commence la cinquiesme partie de ce liure laquelle parle de la mort : & comment nul ne se doit de son estat glorifier. Et parle le premier chapitre comment la vie de ce monde est de briefue & de petite duree. Chapitre premier.



LA QVINTE PARTIE.



Comme dit Iob l'homme est de
 briefue vie, laquelle est plaine
 de misere & de paourete. Et cō
 me la fleur legieremēt esuano
 yst, & cōme l'ombre de lieu en
 lieu sensuit; ainsi la vie de l'hō
 me briefuemēt & legieremēt
 trespasse. Parquoy il appert q̄
 nul ne se doit de sa vie glori
 fier, car se tu es ieune, pource
 nes tu pas certain q̄ tu dois
 longuemēt viure, car mourir
 est loy commune a ieune & a vieil, pource tu nes pas certain
 de nulle heure viure. & se tu es vieil tu ne te dois point aus
 si glorifier du temps qui est passe, & duquel il n'est riens ne
 plus que de la nuee qui est esbandue cōme seroit fumee. Et a
 ce propos racōpte Seneque en son liure des questions natu
 reles comment iadiz fut demande a vng homme quans ans
 il auoit. lequel respondit quil auoit quarante ans. & lors cel
 luy qui luy demandoit disoit ainsi. Saches pour vray que les
 ans qui sont passez ne son pas tiens, car il n'est deulx nē plus
 que filz neussent oncqs este. & pour ce tu ne dois pas dire q̄
 tu as quarante ans, car ilz sont passez & iamaiz tu ne les ver
 ras. Parquoy il sensuyt que nul ne se doit en son grāt aage
 glorifier, ne de sa ieunesse aussi; car du tēps passe n'est plus
 riens, & du temps aduenir nul n'est certain. Et a ce propos dit
 Ouide en son tiers liure de l'art daymer, que laage de l'hōme
 est cōme leaue qui court et iamaiz ne retourne, aussi ne faict
 l'annee passee. Toy doncques qui es saige ou qui dois estre
 par raison; aduise toy et penles que ce n'est riens de ceste pre
 sente vie: car tousiours elle se appetisse et se abbrege: soit en
 dormant, soit en veillant tousiours nostre vie sabrege et appe
 tisse, et riens ne nous profite le temps qui est passe, si nō en

DE LA MORT.

tant que nous auons bien fait et vertus acquis en la grace de dieu, et pource dit Maximia que le temps tire avecques luy toutes choses mortelles, et comme le ciel tourne, semblablemet nostre vie court apres luy sans cesser & sans arrester, car telle & semblable est la nature de creature mortelle. Et a ce propos vng philosophe nome Secundus demande que cest que l'homme, et il respond que ce n'est aultre chose sinon vng fantosme qui tantost trespasse. Et dit apres que l'homme est le vaisseau de la mort, et le pelerin sans repos, loste de la terre, la viande es vers. Si deburoit vng chascun sur ceste parolle aduiser soy, et soy humilier de quelque estat ql soit, car princes, roys, platz, bourgeois, et generallyment toutes gens sont de vie moult briefue & de mortelle condition. Et pource dit Plinius en son .viij. liure, que nonobstant que l'homme soit le plus parfait entre les creatures mortelles, neantmoins sa vie est plus miserable & plus dangereuse et a plus grant souffry subiecte, car nature done aux bestes cornes pour eulx deffendre, cuyr & poil pour vesture, sentement pour eulx nourrir, elles pour voler, & ainsi des aultres necessitez qui appartiennent a toutes bestes pourueoir, sinon a l'homme qui est ne tout nud sans sentement, sans puissance, sans vestemens, sans congnoissance, & sans deffense. Nostre vie doncques a trespetit commencement, & la continuation est a endurer trelgriefue; car a la mesure que la congnoissance viet, le souffry croist & l'homme se melencolise de plus en plus selon ce quil a de sa condition en plus vraye & parfaite congnoissance. Car se l'homme vit en misere, lors il se melencolie a cause de sa necessite. & se l'homme est en prosperite, lors sa ioye est moult petite se il considere que sa vie & fortune seront de petite duree: car come dit Valere en son .ix. liure. La vie humaine est vne course, moult aspre & forte a passer: car en la vie humaine na aultre chose sinon paourete & misere. & sil ya aulcu bien, si est il tousiours en peril de fortune aduerse, ou de mort naturelle. Et Boetius

LA QVINTE PARTIE.

en son tiers liure de consolation parlant au riche dit ainsi, tu
 veulx estre prise & renomme sur tous aultres; mais aduise en
 quel peril tu es, car la mort te pourchasse & en ta fortune na
 point de seurete. Et pource dit Maximian. O vie humaine
 que tu es miserable; car tu es tousiours en peril de mort. tu es
 sans seurete, tu nes point estable. Et finablement en parlant de
 luy mesmes. Helas que sont deuenuz les biens du tēps passe,
 en lieu de ris maitenāt le pleure, & en tristesse ma foye est cō
 uertie. Si est folle chose de foy fier en fortune, car naturelle
 ment tout deuient en ruyne. Oultreplus enquerons & demā
 dons que sont deuenuz ceulx qui ont vescu si plaisamment au
 monde. Et mest aduis que grans, petitz, & moyens la mort a
 mis en subiection. N'est pas mort Orouian, & Crefus qui fu
 rent si riches, Salomon le saige, Sanson le fort, Dauid le loyal,
 Olofernes le grant & tous aultres puissans la mort a descon
 fiz. Parquoy il appert que la vie est non certaine, briefue &
 miserable. Et pource nul ne doibt auoir en sa vie grāt foy, ne
 grant esperance; car la mort vient cōmunement quāt lhōme
 cuide regner plus haultement en plus grant puissance.
 ¶ Cōment ceulx qui mainent mauuaise vie
 doibuent mourir mauuaisement. Chapitre. II.



Page 1109

DE LA MORT.

Dieu est vray iuge & punist vng chascun iustement. Parquoy il sensuyt que celluy qui mène mauuaise vie, doit mourir mauuaisement. Et de ce nous auons plusieurs exéples au tēps present. Car de si peu de tēps que iay vescu, ie nay point de souuenāce que mauuais homme soit mort bōnement. Bie est vray que ie ne veuil pas par les mauuais hommes entendre tout homme qui est pecheur, mais ie entens celluy estre mauuais homme qui vit continuellement en faisant de pis en pis sans repentance & sans volente de soy amender. Oultreplus se nous voulons aduiser les hystoires du temps passe nous trouuerōs clerement commēt ceulx qui ont vescu mauuaisement sont aussi mors horriblement; comment fut mort Cayn, qui son frere tua: ne fut il pas tue de Lamech lequel goutte ne veoit: & neantmoins il le tua en chassant; comme il appert au liure de Genese. Oultreplus Pharaon le roy Degypte qui fist mourir les enfans des iuis: comment mourut il: certainement il fut noye en la mer luy & toutes ses gens: cōme il appert au. xxiiij. chap. de Exode. Ne lisons nous pas aussi commēt Zebee, & Salmana tuerent les freres de Gedeon, mais apres Gedeon les tua, cōme il appert au. viij. chapitre du liure des Iuges. Semblablement Abimelech qui tua. lxx. freres sur vne pierre, fut apres tue dune femme: comme il appert au. ix. chapitre du liure dessusdit. Et generallyment homme qui aultruy tue, doit mauuaisement mourir. Ne lisons nous pas comment lhomme q disoit auoie tue Saul au commandement de Dauid fut apres tue: comme il appert au second liure des Roys au premier chap. Semblablement les Larrons qui tuerēt Hisboseth, vindrent a Dauid pour luy en faire feste, mais Dauid les cōdemna a mort: cōme il appert au second liure des Roys au. iij. chapitre. Ne lisons nous pas comment Ioab tua deux hōmes par trahyson, mais finalement Salomon le condamna a mort: cōme il est escript

I iij

en luy.

LA QVINTE PARTIE.

au tiers liure des Roys, au second chapitre. Semblablement nous lisons comēt Zambry tua son seigneur qui roy estoit: mais apres il fut assiege au palais, & ce voiant il mist le feu p tout & se ardit luy & la royne, & tout le palais aussi: comme il appert au tiers liure des Roys, au. xviiij. chap. Achaz aussi fist iniustement lapider Naboth, mais apres les chiés emmy les champs le tuerent & beurent son sang: comme il appert au tiers liure des Roys au vingtdeuxiesme chapitre. Nous li sons aussi comment Athalia mettoit a mort toute la semence des Roys, & pourtāt elle fust finalement estaincte & morte des honnorablement, comme il appert au. iiij. liure des Roys en. xj. chapitre. Andronic⁹ fut tue en icelluy lieu ou il auoit plusieurs aultres fait mourir: comē il appert au. ij. liure des Machabees au. iiij. chapitre. Si se doibuent aduiser ceulx qui font aultruy a tort & sans cause mourir, car par les exemples dessusdictes il appert cleremēt q̄ les homicides doibuent mauuaismēt mourir: car la mauuaiseyie attrait la mauuaise fin. Semblablement ceulx qui sont tyrans & qui griesuent le peuple, & les paoures gēs innocens se doibuent aduiser, car raison est q̄ ilz meurent mauuaisement. Et a ce propos nous lisons comment Syzara qui fut cruel tyran, finalement fut tue dune femme, cōe il appert au. iiij. chapitre du liure des Iuges. Et Saul qui fut trescruel tyran & persecuteur de Dauid apres il se tua de son propre cousteau: comē il appert au premier liure des Roys au dernier chapitre. Et Benadab qui fut si cruel, finalement fut decole par vng de ses seruiteurs du commandement de dieu: sicomme il est escript au liure des Roys au. viij. chapitre. Et Ionas le mauuais tyrāt qui fist Zacharie tuer, finalement il fut tue par ses propres seruiteurs: comme il appert au. iiij. liure des roys au. xij. chap. Et Olofernes qui fist moult de maux a plusieurs royaumes, fut apres par Iudith tue: comme il appert au. xij. chapitre de Iudith. Aman aussi qui vouloit faire mourir les enfans Disrael, fina

DE LA MORT.

blement fut pendu: cōme il appert au. viij. chap. de Hester. Si doibuent a ces exemples regarder les princes & seigneurs lesquels par leur tyrannie font moult de maux a leurs subgetz, & p leur cruaulte font mourir plusieurs gens, ou par vengeāce, ou pour auoir le leur, car certainemēt leur mauuaise vie par droit requiert leur mauuaise mort.

Comēt to? pechez mortelz desseruēt la mort. Cha. III.



Le peche mortel fait lame mourir. Et veu que le corps est moins digne que lame, veu aussi que la mort corporelle est maindre que l'espirituelle, cōsequentemēt celluy dessert mourir corporellemēt q peche mortellemēt. Mais aucunes gēs sont qui ne tiennēt cōpte de plusieurs pechez, nonobstant que il soiet griez & pefans. Si se deburoient aduiser & cōsiderer cōmēt iadis plusieurs furēt tuez & mors a cause des pechez q nous faisons tous les iours. Ne lifons nous pas comment a cause de luxure dieu fist tout le monde mourir par le deluge, excepte Noe, sa femme & ses enfans: comme il appert au liure de Genese au. vij. chapitre. Pourquoi furēt tuez innombrables

LA QVINTE PARTIE.

hommes de la lignee de Beniamin, sinon pour la luxure qlz
commirent en la femme du Leuite, cōme il appert au second
chapitte du liure des Iuges. Plusieurs aultres a cause de lu
xure mauuaifemēt sont mors : cōme il appert en la premiere
partie de ce liure au premier chapitre de luxure. ¶ Oultres
plus nous lisons en la saincte escripture comme iadis furent
mors & tuez plusieurs a cause de plusieurs pechez lesquels
sont auiourdhuy trespētiz repetez. Ne lisons nous pas cōme
iadis quicōques blasphemoit dieu, il estoit du peuple lapide,
comme il appert au. xxiiij. chap. du liure des Leuites. ¶ He
las auiourdhuy le nom de dieu est blasphemē sans paour ne
sans crainte de sa pugnitiō. Et dit saint Augustin. Plusieurs
sont hardis de mesprendre, pource q̄ dieu les delaisse. & de
laye leur pugnition, mais le temps viendra que la pugnition
sera plus grierue, de tant quelle est plus longuement delayee
& attendue. ¶ Ne lisons nous pas cōment aussi Goliath par
son orgueil blasphemoit le nom de dieu, mais apres Da
uid qui estoit encore enfant le tua de son propre glaiue: cō
il appert au premier liure des Roys au. xvij. chap. Oultreplus
nous lisons commēt iadis plusieurs furēt occiz & tuez a cau
se de inobedience, & les aultres a cause de murmuratiō, &
plusieurs aultres a cause de rapine & de negligence. Neant
moins le temps est auquel les creatures humaines tiennent
peu de cōpte de obeyr a dieu le createur. ¶ Murmuratiō &
detraction auiourdhuy regnēt au monde, & a tous pechez
a peine toutes gēs sont enclins. Si debuons aduiser commēt
iadiz furēt plusieurs tuez a cause des pechez quilz faisoient
tous les iours. Et a ce propos nous lisons cōment les enfans
Daaron furēt ars & deuorez du feu pource quilz offriēt du
feu au temple contre la volēte de dieu: comme il appert au. x.
chap. du liure des Leuites. Poutquoy transgloutit la terre
Chore, Dathā, & Abiron, sinon pource quilz murmuroient
contre Moysē, comme il appert au. xvi. chapitre du liure des

DE LA MORT.

Nombres. Pourquoy fut Herodes frapé & tue de ses ennies mys: sinon pource quil vouloit a soy approprier les louéges de dieu, cōe il appt au .xij. chap. du li. des faiz des Apostres. Pourquoy furent lapidez Ananie & sa femme sinon pourtāt quilz frauderent & emblerent les biens qui estoient ordonnez au seruice de dieu, comme il appert au liure dessusdit au cinquiesme chapitre. ¶ O vray dieu se maintenāt tu pugnissois ainsi tous ceulx qui mesprennēt, certainement ie croy & afferme quil seroit moult peu de pecheurs, & que plusieurs craindroient et auroient paour de mesprendre enuers dieu, qui sont moult de mauuix. Nais comme dit la saincte escripture, dieu laisse et souffre viure les pecheurs a celle fin quilz se conuertissent. Et quant ilz vivent longuement sans eulx conuertir, lors les pechez sont de tant plus pesans et de leur negligence seront de tant plus grandement pugnitz. Bien est vray que aucunes sotes gens dient quilz viuront moult longuemēt pource quilz sont mauuais. Et ainsi ilz ont esperance de alonger leur mauuaise vie par mal faire, mais ilz deburoiēt considerer et aduifer comment dieu aduise & regarde les sotes pensees des gens, & commēt par telle esperance ilz deseruēt la mort & sont indignes dauoir le tēps auq̃l ilz se peuuēt cōuertir & amēder. Ilz doibuēt aussi cōsiderer cōment icelluy dieu q̃ chastioit & pugnissoit les anciēs, icelluy mesmes sans aultre nous peult tous les iours pugnir sil luy plaist, et il se deporte de sa grace pour mieulx nous instruire et enseigner. Cest grant ingratitude de faire pis pour cuider plus longuement viure & sa mauuaise vie alonger. O ingratitude tu es cause que plusieurs perdent les graces lesquelles dieu ottroye a ceulx qui le veulent seruir & hōnorer, & qui se veulent amender. Si doit vng chascun congnoistre la grace que dieu luy fait quant il le laisse si longuemēt viure, car a la mesure q̃ la vie est plus lōgue, les pechez sont plus grans quāt lhomme vit sans correction & sans auendēmēt. Helas.

LA QVINTE PARTIE.

nous deburiôs cōsiderer et aduiser commēt pour vng chascū peche mortel nous meritôs & desseruôs la mort cōme dessus est dit. Pourquoy mourut Hely sinon poutant quil fust negligent de chastier ses enfans. comme il appert au .i. liure des roys au .x. chapitre. Pourquoy fut Absalon tue sinō pour son orgueil. car il vouloit occuper le royaulme de son pere. comme il appert au secōd liure des roys au .xviij. chapitre. Nous lisons aussi comment Balthasar fut tresmauluais. & pource il mourut tresmauluairement comme recite Daniel en son .viij. chapitre. Et Siba fut decole pource quil esmeust le peuple cōtre Dauid. cōme il appert au secōd liure des roys au .ij. chap. Pourquoy se pendit Achithofel. sinon pour ce quil se desespēra a cause du faulx tesmoignage quil fist contre Dauid. cōme il appert au secōd liure des Roys au .xviij. chap. Pourquoy furēt deuorez par les Lyons ceulx qui tesmoignerent faulsement contre Daniel. Pourquoy furent horriblement tuez ceulx qui tesmoignerent contre Susanne faullement. sinon pource que raisonnement peche nuyt. & dessert la mort. comme il est dessusdit.

☞ Cōment la bonne vie dessert la bōne mort. Chap. IIII.



DE LA MORT.

Dieu garde ceulx qui layment & seruēt. & en le
 uangile il promet aux bons que iamais ne peri
 ront. A ce propos dit le prophete que les iustes
 viuront permanablement & flouriront comme
 la palme. Par droite raison aussi ceulx qui vont
 bon chemin arriueront a bon port, ceulx dont
 ques qui vivent iustement, meurent de bonne mort. ¶ Bien
 est vray que nous lisons aucunes hystoires apocrifes & non
 approuuees, lesquelles dient que iadiz plusieurs bons hermi
 tes vesquirent toute leur vie saintement : & neantmoins en
 la fin par vainegloire ou par aultre peche ilz mouroiet mau
 uaisement, mais saulue la reuerence de ceulx qui ont escript
 telles hystoires: quant est a moy ie tiens & croy fermement q
 telles hystoires sont faulces & cōtrouuees, car ie ne pourroye
 croire que dieu souffrist mesprendre sur le point de la mort
 celluy q toute sa vie lauroit seruy deuotement, mais il se peut
 bien faire que plusieurs se sont monstrez bons & deuotz tou
 te leur vie, lesquelz ne lestoient pas, & sont mors mauuaise
 ment. & de ce nest pas merueille, car ypocrisie est vng peche
 qui bien dessert mourir mauuaisement. Mais ceulx qui sont
 bōs sans saintise, ie ne pourroye telles hystoire croire, car la
 bonne vie dessert la bonne mort. ¶ Et a ce ppos nous auons
 plusieurs exemples autentiques & esprotuez. Par lesquelz
 il appert comment iadiz les bons mouroient bonnement &
 saintement. Ne lisons nous pas commēt Moyse le singulier
 seruiteur nostre seigneur mourut trespaignemēt & par le cō
 mandemēt de dieu: & dit le scripture que dieu lensepuelit: cō
 me il appert au liure Deuteronomie. ¶ Semblablement nous
 lisons cōment Helye le prophete fut trespaignemēt esleue
 au ciel, car luy estat prochain de la mort, apparurent chars &
 cheuaulx clers comme le feu descendans du ciel, lesquelz le
 prindrēt & transporterēt en paradis terrestre, cōme il appert
 au quatriesme liure des roys, & au liure des nombres. Com

LA QVINTE PARTIE.

nient aussi mourut Iob le bon & le paciēt. Certainemēt nous lisons que apres les tourmens & tribulations lesquelles il endura & sans peche moult doucement souffrist, il vesp̄t cent & quarante ans. & vist en reuelatiō les enfans de ses enfans iusques a la quatriesme generation. & lors il mourut en sa vieillesse moult dignement & ioyeusement cōme il appert au quarantedeuxiesme chapitre de son liure. Ne lisons nous pas aussi comment le paoure ladre lequel auoit pacience en son aduersite mourut finablement de moult glorieuse mort. car les anges le transporterēt au ciel & le logerēt au sain Dabraham comme cecite saint Luc en son seiziesme chapitre. Et pource dit saint Augustin que celluy ne doit point attendre la mauuaise mort, lequel a vescu de bonne vie. car veu q̄ dieu est misericordz aux pecheurs, par pluiforte raison il est propice aux bons & aux iustes. & ne pourroye croire que dieu oublyast a la mort celluy q̄ lauroit seruy & ayme toute sa vie. ¶ Et a ce propos nous lisons comment Enoch fut bon & iuste & loyal deuāt dieu: & pourtāt dieu le prist & le mist en paradis terrestre cōme il est escript au liure de Genese. Et de Noe nous lisons cōmēt dieu le p̄serua de mauuaise mort cestassauoir du deluge pource quil estoit de bōne vie, cōme il appert au liure dessusdit. ¶ Et de Loth aussi nous lisons cōmēt dieu le p̄serua de villaine mort de laquelle mouroiet ceulx de Sodome & de Gomorre pource quil estoit de bōne vie: sicōme il appert au li. dessusdit. Et est bō a scauoir q̄ dieu ne leust pas p̄serue sil eust este de mauuaise vie, & de la cōdition des aultres. Oultreplus se nous voulons bien aduifer le trespas des bōs peres anciens nous trouuerons quilz moururent en bon sens & en bon aduis. & a leurs deces ilz enseignoient a leurs enfans & ordonnoient tresbien leurs possessions. comme il appert de Iacob lequel enseigna tous ses enfans lung apres lautre & pphetisa plusieurs choses aduenir. & apres il rendit moult deuotement a dieu son esperit: cōme

DE LA MORT.

il appert au .xlj. chapitre de genese . Thobie aussi enseigne son filz & ses nepueulx moult deuotement & leur denonca son trespassement; comme il appert au liure de Thobie. ¶ Semblablement nous lisons commēt Mathathias deuāt sa mort admonnesta ses enfans trefaduiseement; comme il appert au ij. liure des Machabees. ¶ Par lesquelles hystoires nous pouruons clerement veoir comme la bonne vie procure la bonne mort. Si mest aduis q̄ nul ne doibt la mort doubter, singulierement quant il maintient bonne vie. Et a ce propos dit Aristote en son li. de la pōme, que le saige ne doibt point la mort desirer; mais selle vient, il ne la doibt point doubter; car cest peu de chose de la vie presente comme il sera dit cy apres.

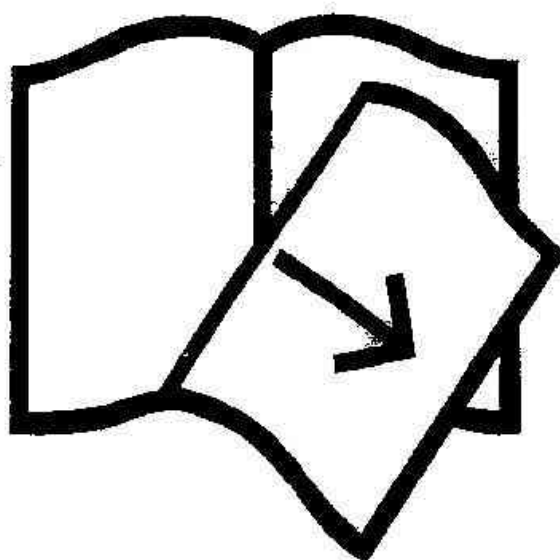
¶ Cōment on doibt despriser la vie p̄sente. Chap. V.



LE corps humain nest aultre chose sinon la prison de lame. & pource que nulle prison ne plaist il sensuyt que peu doibt la vie presente plaire; mais que le corps soit comme la prison. il mest aduis q̄ cest chose clere: car le corps desire tout le contraire de lame, & empesche toutes les bō.

LA QVINTE PARTIE.

nes operations auxquelles lame est naturellement encline. Et a ce propos dit Hildebert que quant l'homme meurt lame est de prison deliuree. Et a ce propos recite Eusebius en ses croniques comme plusieurs se tuerent a cause de l'ennuy que ilz prenoient de ceste presente vie: comme Chaton qui se tua de l'ennuy quil auoit de la fiebure quartaine. Et Lucrese se tua a cause quelle fut deshonoree, & suppose que nul ne se doit tuer, come de fait saint Augustin reprouue en son liure de la cite de dieu tous ceulx qui se sont tuez, comme ceulx qui sont desuolentz. Neantmoins par lesdictes hystoires il appert comment ceste presente vie est moult ennuyeuse: & non pas tant seulement a ceulx qui sont en aduersite, mais aussi toute bonne creature qui desire parfaitemēt paradis, est ennuyee de la vie presente: veu que ce n'est aultre chose sinon delay de biē auoir. Et pource disoit saint Paul, se desire la mort pour estre auecques Iesuchrist. Bien est vray que son desir presupoit la volente de dieu, car aultrement nul ne la doit desirer. Et iasoit ce que plusieurs ayment ceste vie & le mode auoir, comme ceulx qui se dient estre en prosperite, pource n'est ce pas que leur opinion ne soit fondee en folie ou en mauuais aduis. car comme dit l'apostre. Nous nauons point en ce monde icy de cite perdurable: mais debuons la cite de paradis enquerir. Parquoy il appert que moult sont deceuz ceulx qui tousiours voudroient viure, car il desirent & ayment ce qui ne peult estre naturellement, leur desir aussi contredit a leur saulement. Et pource dit Quintus tertius en son. iiii. liure q'gēs couraigeux hayēt ceste vie, & ne doubēt point la mort: & pource n'est pas dit que tu doibues la mort procurer, ne ta vie indeuement abreger, mais tu doibs la vie future tellemēt desirer, que ceste vie ne soit pas en ton cuer comme ton paradis, ou comme ta derniere fiance. & prens garde a lelefant lequel quant il dort s'appuye & se fie en vng arbre, & lors viennent les chasseurs qui coupēt l'arbre, & ainsi lelefant chiet &



Documents manquants (pages, cahiers...)
NF Z 43-120-13

DE LA MORT.

car la mort peu doubteroit & leurs biens peu aymeroit
veu quil conuient tout laisser. Et pource dit Senecue en vne
sienne epistre. Pourquoi ploures tu quant il te fault mourir?
car aussi fol est celluy qui voudroit viure tout le temps adue
nir, comme celluy a qui il desplairoit pource ql na vescu tout
le temps passe. Et a ce propos dit Valere en son .vj. liure com
mēt le roy Lizimacus fist crucifier vng homme nōme Theo
dore pource que il lauoit reprins dauleuns maulx que il faisoit.
& lors Theodore estāt en la croix disoit, iayme aussi chier
mourir haust en la croix comme bas en la terre. Et pource dit
Lucan en son .viij. liure q nul ne doibt la mort doubter, veiz
que cest la derniere peine & la fin de toute misere. De laquel
le mort parle vng philosophe nomme Secundus, & deman
de que cest de la mort. Lequel respōd & dit que cest la paour
des riches, le desir des paoures, la ioye des saiges, la fin des
peines, cest que le bon ne doibt goutte doubter. ¶ Et Macro
be en son liure du songe Scipiō dit que vraye philosophie est
de penser a la mort: car il nest riens qui face lhomme plus sai
ge. Bien est vray quil est deux manieres de mort. Car lūne est
nommee la mort de lame quant elle est sans vertus, & ceste
mort on doibt moult doubter, car elle faict lame indigne de
tout bien. Laultre mort est diste corporelle, laquelle nul saige
ne doibt doubter. Et a ce propos dit Senecue que cest chose
moult miserable que ne scauoir mourir. car ceulx qui ne scai
uent mourir, ce sont ceulx qui iamais ne se disposent a mou
rir. Mais de faict de tousiours viure ilz ont sote esperance cō
tre lesquelz parle Lactence disant que la mort est le desir des
saiges. & recite comment vng nomme Zenomanus sa mort
purchaçoit cuidant mieulx viure apres ceste vie presente;
& faisoit ce que nul ne doibt semblablement faire: neātmoins
par ceste narration il appert comment nul ne doibt la mort
doubte. Et a ce propos recite Zenophon comment Cyrus
mourant disoit, Mes amys & mes enfans quāt ie seray mort

K ij

LA QVINTE PARTIE.

ne cridez pas que ie menuoïse en pays nouueau, car mort
cueur a este tousiours en l'autre monde: & pourtant quant ie
mouray, ie seray au pays auquel tousiours iestoye. Par laq̃lle
hystoire il appert cōment les saiges doibuent auoir leur cuer
en l'autre monde. Pource dît Quintilianus en son.iiij.liure.
Cest chose moult eueuse de veoir le iour & l'heure que l'hō
me est donne & liure a son createur. Et Prosper en son liure
Epigramaton dît que apres la mort sera ioye sans fin, lumie
re sans tenebres, toute volente vne, sante sans maladie, ioye
sans ennuy. Et pource on doibt la mort peu craindre: apres
laquelle telz biens sont ottroyez.

Comment penser à la mort est chose
moult profitable.

Chapitre. VII.

BIBL
EXON



Le saige dît au. xxxviij. chapitre de son ecclesiastique. souuiégne toy de tes derniers iours, cest
assauoir de la mort & iamaïs tu ne pecheras. car
l'hōme qui pense comment il doibt mourir, il a
paour de mesprēdre, & si tient peu de cōpte du
mōde & de soy mesmes, & ainsi il est tout resfoi

DE LA MORT.

de de vanitez, & de toutes plaifances mondaines. Et a ce propos Tulle au premier liure de ses questions Tusculaines allegue Socrates le quel disoit q̄ la vie des philosophes estoit de penser a la mort. Semblablement disoit Platon comme raconte Alphorabius en son liure de la diuision de philosophie. Senèque aussi en sa. xviij. epistre dit q̄ l'homme deuient franc pour penser a la mort; car elle faict escheuer pèche duquel vient seruitude, & pourtant anciennement quant les empereurs estoient couronnez, on leur demandoit en quel lieu ilz vouloient estre enterrez, & lors ilz estoient lieu & place pour leur enterrement, & c'estoit coustume ordonnee, a celle fin quilz eussent souuenance de la mort pour escheuer orgueil, comme il raconte en la vie saint Iehan l'ausmonier. Saint Gregoire en son. ix. liure des Moralitez dit que quant l'homme est tēpē, le souverain remede est de pēser a la mort. & en son. xxxj. liure a ce propos il donne vng exemple de ceulx qui nauigent en la mer, lesquelz delaissent ieux, & es bateimens, & toutes vanitez quant ilz voient venir la tēpeste de la mer. Semblablement est de ceulx qui pensent a la mort. Bien est vray q̄ par ceste pensee nul ne se doit courroucer; mais se doit aduiser: car ceulx sen courroucent lesquelz ayment trop le monde, & les autres nō: mais se resiouissent cōme il est dessus dit. Oultreplus tu dois scauoir que penser a la mort fait l'homme humble; car la mort nous fera tous esgaulx, & ny aura point de difference entre le paure & le riche quant les corps seront pourriz & en cendres. cōme tesmoigne Senèque en son epistre quatreuingtz & quinze. A ce propos dit le saige en son liure ecclesiastique au quinzieme cha. Tout nud ie suis ne, & tout nud en terre retourneray. Si mest aduis q̄ moult profitable seroit la consideration de la mort, par laquelle l'homme deuient hūble & cōgnoist sa fragilite & misere. Et de faict qui voudroit bien penser cōment la vie est briefue, & comment la mort est prochaine, il seroit moult diligent de bien faire, car

K iij

LA QVINTE PARTIE.

le temps viendra que bien faire ne pourront. Et a ce propos dit Lapostre en son dernier chap. ad Galathas. Faisons bien tant comme nous pouuons puis que nous auons le tēps & la saison. ainsi cōme sil voulsist dire, le temps viendra que nous ne pourrons, cestassauoir apres la mort. Et a ce propos nous lisons vne hystoire d'ung ieune filz lequel considerāt q̄ mourir nous cōuiēt, il entra en religiō dōt son pere fut moult courrouce. & vint a luy pour luy demāder, & admonnester quilz voulsist au monde retourner. lequel respondit que volentiers retourneroit mais quil fist muer & changer vne des coustumes du pays. lors le pere luy respondit que volentiers la coustume changer seroit, veu que au pays il auoit tresgrant puissance. & ce volant le ieune filz a son pere dist. Pere ie vous prie que ceste coustume soit changee, cestassauoir que les ieunes ne meurent point : mais tant seulement les vielz, & bien scauez que cest la coustume de ce pays que aussi bien meurt ieune comme vieilli & pourtant suis ie entre en religion : car ie ne scay quant ie mourray. Laquelle parolle considerant le pere se departit tout confuz, & delassa son filz demourer en religion : lequel filz auoit moult bien considere la parolle de Iesuchrist disant, veillez & vous aduisez, car vous ne scauez l'heure quant dieu viendra & vous appellera : comme recite saint Matthieu en son. iiii. chapitre. Et mest aduis q̄ nostre vie presente peult estre comparee a vng royaume duquel ra compte Balaan, comment iadis vng royaume estoit lequel tous les ans Roy nouveau faisoit. Et tant que l'annee duroit le roy estoit maintenu en grant estat & en grandes richesses, mais tantost que l'annee estoit passee, tout nud le despouilloiet & du royaume le bannissoient, & pour son salaire vng oeuf tant seulement luy bailloient. Si aduint quil y eust vng roy entre les aultres qui se aduifa que tant comme il seroit roy, il enuoyeroit de ses richesses en estrange pays pour vitre au temps aduenir, & pour maintenir son estat depuis quil seroit

DE LA MORT.

banny par la manière dessusdite. Si debuons prendre exemple & bien faire tant cōme nous viurōs; car le tēps viendra q̄ nous serons de ce mōde bāny & tous nudz rēuoyez. Si debuons tant cōme nous viuons faire pourueñce de bōnes oeures & les enuoyer en estrange pays, cestassauoir en paradis. La deburiōs tous thesauriser : sicōme dit Iesuchrist leq̄l nous admōneste que nous facons trefor en paradis; car la na point de peril de larrōs, ne de persecuteurs, ne de chose du monde. Si doibt vng chascun tout premierement acquerir le royaulme paradis. Et de ce faire nous serons diligēs se nous pēsons bien comment en brief il nous conuendra mourir.

➤ Nul ne doibt estre curieux de sa sepulture. Chap. VIII.



Sepulture curieuse peult estre signifiāce de orgueil & de vanite, & singulierement quāt lhōe en son viuant la fait faire & ordōner curieusemēt & y prent vain plaisir, & en ce faisant il met son ame a grant peril. Et se tu dis que tu le fais tant seulement a celle fin que les gens prient

K iij

LA QVINTE PARTIE.

pour toy quant ilz verrōt ta pourtraicture. A ce ie te respōdz
que moy en viuānt ay veu plusieurs sepultures, mais ie nay
point aperceū q̄ les gens soient esmeuz a deuotion ou a dieu
prier pour cause delles, mais iay veu plusieurs gens bateler,
& diuiser, & iengler a cause des sepultures; & mest aduis q̄
naffiert point q̄ creature pecheresse ait sepulture si curieuse
ne si esleuee: comme plusieurs gens ont, car ie tiens que ce
soit plus a leur damnement que ce nest a leur saulement,
toutesfoi ie ne dy pas que tu ne puisses ordonner aucune
memoire de toy hūble & simple se tu as fait le pourquoy,
ou se tu es de lestat auquel il appartient, mais garde toy biē
que tu ny prennes orgueil, car plus seant seroit que la finan
ce fust employee a enchasser les corps des saintz, laquelle tu
emploies en ta sepulture faire, pour toy qui es pecheur & in
digne destre esleue sur terre sainte. Et a ce ppos parle saint
Augustin en son liure des trespassez que nul ne doibt estre
de la sepulture curieux, & doibt penser cōment les glorieux
saintz de paradis nē ont tenu cōpte: car lūg a este ars, laultre
noye, laultre decole, & laultre eschiēs & aux bestes liure. Et
de fait la sepulture sert plus a les batemēt de ceulx q̄ viuēt, q̄
le ne fait a la legemēt des trespassez, sicōme tesmoinge saint
Augustin en son liure de la cite de dieu au. xiiij. chapi. Et a ce
mesmes propos nous lisons au second liure de la vie des pe
res cōmēt iadiz vng preudhōme veoit vng mauuais hōme
hōnorablemēt ensepuely & en vne trescurieuse sepulture, &
vng aultre preudhomme estoit gette aux champs & des be
stes māge, lors lāge dist a celluy hōme qui courrouce estoit,
mon amy ne te courrouce point: car la sepulture est le paye
mēt dicelluy mauuais hōme sil a en son viuānt aucun bien
fait. Mais le preudhomme qui est des chiens mange, est en
paradis haultement guerdonne & remunerē: parquoy il ap
pert que la curiosite des sepultures est peu profitable. Et de
fait nous lisons comment Diogenes commāda que apres sa

DE LA MORT.

mort son corps fust liure es oyseaux & bestes sauuagés pour le manger, & quant on luy demandoit la raison, il respondoit que les bestes apres sa mort ne luy feroient nul mal. Ilz deschiroient son corps, & aux bestes il feroit grât bien de y prede leur nourriture, & mieulx vault que son corps seruisst a nourriture, que a pourriture. Ainsi la racompte Tulle en son premier liure des Questions tusculaines. Et finalement il recite comment on demanda a vng philosophe dit Anaxagoras en quel lieu il vouloit estre ensepueley. lequel respōdit q ce luy estoit tout vng de tous les lieux du monde. No^s lisons aussi comment vng tyran moult menassoit vng philosophe nōme Theodorus quil feroit son corps liurer aux bestes: leq^l respondit que apres la mort ne tenoit compte ne de sa sepulture ne de telles vanitez, comme racōpte Seneque au. xviij. chapitre du liure de Tranquillite de courage. Et Pompeius en son tiers liure recite commēt le roy Ligurgus commāda que apres. sa mort son corps fust gette en la mer. Anciennement aussi plusieurs gens vouloient que leurs corps fussent mangez. Et de fait saint Hierosme en son liure racompte contre Iouinian & dit comment les gens appelez Massages ont de coustume de māger leurs parés: car mieulx vault comme ilz dient quilz les mangeussent que les vers, & lasoit ce que ceste opinion soit mauuaise; neantmoins par lesdictes hystoires il appert comment les anciens nestoient point curieux de leurs sepultures. Bien est vray que cest chose raisonnable de requerir q son corps soit mis en lieu saint & en terre benoiste, non pas q le lieu face lhōme saint: mais aulcunes fois les prieres qui se font es lieux saintz, sont tresprofitables. Et a ce ppos saint Augustin en son liure des Trespassez recite commēt vne bonne femme fist enterrer son filz en leglise dūg martyr, en esperance que la presence du martyr seroit moult profitable a lame de son filz. Et de fait par les prieres du martyr son ame fut moult allegee, & tantost saulo

LA QVINTÉ PARTIE.

tree, comme finalement fut reuele a ladite bonne femme. Parquoy il appert que iasoit ce q̄ curiosité de sepulture peut soit nécessaire: neantmoins lieu saint demander est assez raisonnable. Et pource aucuns anciens furent moult diligens d'estre ensepuelez en lieux raisonnables. Ne lisōs nous pas cōmēt Abraham tresdiligemment acheta vng champ pour ensepueir sa femme, car il ne vouloit pas quelle fust enterree en terre non sienne, si comme il appert au .xxij. chapitre de Genese. Et Iacob requist a son filz Ioseph q̄l fust enterrer avecq̄s ses parens, comme il appert au .xl. chapitre de Genese. Et mesmement aussi de Moyse nous lisōs que quant il passa par Egypte il transporta les ossemens de Ioseph en la terre de promesse pour les mettre avec ses parens: comme il appert en Exode au .xxij. chapitre. Et sachez que non pas tant seulement tu doibs de ta sepulture p̄ser, mais aussi est raisonnable chose de ensepueir les paoures. Et de cecy nous lisōs cōmēt l'ange recomādoit Thobie, pource quil estoit moult songneux de ensepueir & enterrer les trespassez: cōmēt il appert au .j. & au .ij. chap. de son liure. Et semblablement moult se doibuent p̄ser Ioseph & Nicodeme qui furent moult curieux de ensepueir nostre sauueur Iesuchrist, en vng sepulchre tout nouueau: cōme il appert au .xxvj. chap. de saint Mattheu. Par lesquelles choses tu peulz apercevoir cōmēt daultuy ensepueir tu doibs estre songneux: mais de ta sepulture tu doibs estre peu curieux.

Comment on doibt penser au iour
du iugement, Chapitre, IX.

DE LA MORT.



SE tu penses au iour du iugement, finalement tu seras moult crainctible de mal faire: comme nous monstre experience de plusieurs gens qui laissent a mal faire pour paour de iustice. Et se tu me demā des quant sera le iour du iugement, ie te respond cōme faict saint Angustin en vng sien sermon quil fist des innocens, lequel respond a ceste mesme questiō en disant q le iour du iugement sera a laduēture maintenant: car comme dit lapostre a vng moment, a vng guin doye il lange sonnera sa trompe & tous ressusciteront & viendront au iugement. la sera moult esbahy celluy qui sera en peche: car riens ny vaudra le plourer, & nul ne pourra faire chose qui profite a son sauement, les prieres des saintz ne te pourrōt aider. ¶ Si te doibs aduīser en ton viuāt saigement, car lors tu verras ton faict & ta sentence deuant tes yeulx, la seront les ennemys q te accuserōt, qui te demanderont, ausquelz tu seras liure sans remission a tousiours. ¶ Et dit Hugues en son liure de larche de Noe au viij. chapitre, que les quatre elemens & toutes creatures qui te aurōt faict seruice demāderont de toy iustice, La terre dis

LA QVINTE PARTIE.

ra ie tay porte ie tay nourry. Leau dira ie tay laue. L'air dira iay tō esperit recōforte. Et ainsi toutes creatures leurs benefices te reprotcherōt en disant q' ne te ont seruy sinon a cel le fin que tu seruies dieu lequel tu nas pas seruy. & pourtāt nous demandons raison de toy cōme de celluy qui a mal recōgneu les biens que dieu luy a faictz. Mais tu pourras dire que le iour du iugement ne sera de grāt temps. car en leuan gile il est escript que plusieurs signes precederont, lesquelz nous ne veons point. Il sembleroit donc que le iour du iugement ne deust venir de grāt tēps. & a ce ie respōdz & dy q' les signes du iugement sont a peu pres acōpliz. ne veōs nous pas cōmēt luxure regne laq'lle iadis fut cause du deluge & de la perdition du mōde. & mēst aduis que luxure semblablement nous peult donne cause de doubter q' le iour du iugement ne soit pchain; car en mariage a peu de loyaulte, en gens deglise peu de chastete. Desq'lz parle l'apostre en son epistre aux ephesiēz disant q' gēs luxurieux ne aurōt point de partie au royaume de paradis. Oultreplus ie te respōdz & dy que plusieurs aultres signes sont acompliz; car le soleil & la lune ont pdu leur clarte, & les estoilles sōt cheues du ciel. Et nest aultre chose a dire sinō que leglise qui deburoit tout le mōde ecluminer comme se soleil, est auiourdhuy obscurie & diuisee, & de plusieurs mauuais vices entachee. Et la lune, cestassauoir la seigneurie tēporelle, est auiourdhuy eclypsee & plaine dorgueil. Et les estoilles, cestassauoir les clercs & les p'scheurs, & les cōseilliers sont cheuz du ciel; car ilz ont de laisse verite pour suyure flaterie. Parquoy il appert que les signes du iugement sont assez acompliz. Et se tu me demādes se antechrist est venu, ie te respōdz q' soit venu ou non; neantmoins plusieurs sont viuans qui sont les oeuvres Dantechrist & q' se peuuet appeller ses disciples; car ilz sont faulx dissimuleurs & mauuais ypocrites, & de telles gēs est ou sera antechrist le pere. ¶ Bien est vray q' aucuns pourroient di

DE LA MORT.

se que le iour du iugement on peut scauoir naturellement
 auquelz ie respondz quil nen est riens, car dieu ne la point
 reuele ne a homme ne a ange, comme il appert au liure des
 faiz des apostres. Et ce tesmoigne saint Augustin au p̄mier
 vers des sept pseaulmes, mais nonobstant ensuyuant aucunes
 authoritez & raisons on pourroit en ceste matiere dire aulcune
 chose sans riens determiner : car dieu est tout seul qui peut
 le iour & l'heure du iugement ordonner. En ceste matiere dō
 ques il semble de prime face q̄ le monde deburoit finer en la
 fin d'aucuns milliers de ans. Et pourtant quil ya six mille, six
 cens & quarante ans que le monde fut faict, p̄ourtāt il faudroit
 quatre cens ans ou enuiron iusques au iour du iugement. &c
 qui soit ainsi ie ne le dy pas, mais aucunes authoritez parlēt
 de milliers d'ās en parlāt du iour du iugement. Et de faict le p̄
 phete Dauid dit q̄ mille ans sont deuāt tes yeulx cōe le fina
 ble iour. cōe sil voulsist dire q̄ le monde finera sur la fin d'aucuns
 milliers d'ās. Oultrepl̄ saint Iehan en son Apoca. au. xx. cha.
 dit q̄ sathanas seroit lie mille ans: cōe iusq̄s a la fin du monde.
 Et le p̄phete Elye dit q̄ le monde dureroit six mille ans en
 cōptant depuis le tēps quil viuoit. Et Platon en son Thimeō.
 dit q̄ le monde se debuait renoueller dedēs. xxxvj. mille ans.
 Par lesquelles choses il appert comment il semble de prime
 face comment le monde doibt finer dedens la fin d'aucuns
 milliers de ans. Oultreplus a ce propos Lactence en son. vj.
 liure au. xxxj. chap. dit q̄ le monde dureroit. vj. mille ans. Et
 Albumasar au second liure des coniunctions en la. viij. diffe
 rence dit que les seigneurs du monde se m̄rent selon la mu
 tation de Saturne, & singulieremēt quant il a faict. x. reuolu
 tions lesquelles montent a trois cens ans ou enuiron. Et de
 cecy nous auons aucunes experiences: car apres dix reuolu
 tions de Saturne, vint le grant roy Alexandre, qui fist des
 truire tout le royaume de Perse. Et dix reuolutions apres
 ou enuiron vint nostre sauueur Iesuchrist, qui fut quant a

LA QVINTE PARTIE.

l'humanité nouveau roy au monde. Et dix reuolutions apres
vint Meny, q. cōtrotua vne loy nouuelle encōtre les payens.
Et dix reuolutiōs apres vint Mahomet le cōtrotueur de
faulx loy. Et dix reuolutions apres vint Charlemaine q. l'em-
pire conquesta. Et dix reuolutions apres vint. Godefroy de
Billon, qui la terre saincte gaigna. Et ainsi aucuns pourroiet
dire que telle mutation comme lē desfinement du monde on
pourroit scauoir par Astrologie, mais ie ne suis pas de ceste
opiniō; car dieu le scait seul. Et en ceste matiere on ne doit
rien assermer; cōme dit saint Augustin, en son second liure
de la cite de dieu au second chapitre. Apres il me semble que
ia soit ce que tu ne saches le iour du iugement, suppose aussi
quil ne soit de cy a grant temps, pourtant nest ce pas que tu
ne doibes autāt doubter comme sil debuist estre biē brief;
car le iour de ta mort lequel sera bien brief, sera le iour du iu-
gement, veu que en celle heure il sera du tout fait de toy, &
iamais ne sera la sentēce muee, & nest pas doubte que se tu
meurs en mauuais estat, en icelle heure tu seras condemne.
Et se tu meurs en grace, en icelle heure tu seras sauue oū en
voye de saulement. Parquoy il appert que peu vault lespe-
rance de ceulx qui dient q. le monde dū sera moult lōguemēt.

¶ Cy finist le liure tressalutaire intitule Le
Tresor de sapience, lequel est vtile & necessaire a
toute personne qui desire tenir la voye & le che-
min a quoy elle pretend. Nouuellemēt imprime
a Lyō par Denys de harsy, pour Romain Morin
Libraire demourant en la rue Merciere.

¶ M. D. XXX. ¶



Brunet (à l'article Magnus)
ne mentionne pas cette édition
de cet ouvrage de Jacques Legrand
religieux de l'ordre de S^t Augustin.

Le titre de l'édition de 1539
est celui-ci : Le Trésor de sagesse
et fleur de toute bonté, rempli de
plusieurs bonnes autorités des sages
philosophes, et autres : lequel enseigne
la voye et le chemin que l'homme
doibt tenir en ce monde durant le
temps de sa calamiteuse vie.